

Morts pour la France et combattants  
de la Grande Guerre  
de Montbrison-Moingt

*Cahiers de Village de Forez*

Ce cahier de *Village de Forez* est le résultat d'un travail collectif avec plusieurs contributions :

- **Claude Latta**, *Le monument aux morts de Montbrison*, p. 3 et 4 ;
- **Maurice Damon**, *Les morts pour la France du monument du jardin d'Allard*, p. 5 à 49 ;
- **Joseph Barou**, *La Grande Guerre : Moingt soutient ses soldats, étude d'un registre des mobilisés de la commune*, (article publié dans le n° 114 de *Village de Forez*, octobre 2011) p. 51 à 58 ;
- **Pierre Drevet**, **Simone Pomport** et **Michelle Sury** ont largement contribué à la recherche de la documentation.

Les auteurs ont aussi tiré profit des travaux de l'atelier-recherche sur les monuments aux morts de la guerre de 1914-1918 qui s'est réuni cinq fois en décembre 2013 et janvier-février 2014. Merci pour toutes ces collaborations.

# Le monument aux morts de Montbrison

Le monument aux morts de Montbrison est situé dans le jardin d'Allard. Il avait été conçu pour être un monument à la mémoire d'Emile Reymond, sénateur de la Loire, mort pour la France en 1914 et fut d'abord érigé contre le mur de la caserne de Vaux, aujourd'hui disparue. Devenu monument aux morts de la guerre de 1914-1918 et inauguré comme tel en 1920, il fut transféré en 1981 au jardin d'Allard.

## Le « monument Reymond »

En 1918, lorsque le monument fut construit, on parla donc d'abord du « monument Reymond ». Emile Reymond (1865-1914) était une personnalité montbrisonnaise dont la mort avait provoqué une grande émotion. Il était le fils de Francisque Reymond, député républicain de la Loire, ami de Gambetta, puis sénateur jusqu'à sa mort en 1905. Emile Reymond, né en 1865, ne paraissait pourtant pas destiné à la politique : il fit des études de médecine et devint un chirurgien réputé dans la région parisienne. Mais la famille Reymond avait gardé de fortes attaches dans le Forez et, à la mort de son père, il fut pressenti pour lui succéder au Sénat. Elu sénateur de la Loire, il devint à 40 ans le benjamin de la haute Assemblée. Il était un républicain « modéré » – plus conservateur que ne l'avait été son père – nationaliste comme beaucoup d'hommes de cette génération marquée par le souvenir de la défaite de 1870. Au Sénat, il devint un spécialiste de l'aviation militaire et fut l'un des premiers à croire à son avenir stratégique. Il passa même en 1910, à 45 ans, son brevet de pilote.

Emile Reymond, mobilisé dès le 2 août 1914, fut affecté à l'escadrille de Belfort puis à Nancy où il était aussi médecin-major à l'hôpital militaire. Pilote de guerre, il fut cité à l'ordre de l'armée le 10 octobre 1914. Onze jours plus tard, alors qu'il effectuait une mission de reconnaissance, son avion fut abattu entre les lignes françaises et allemandes, à la lisière du bois de Mort-Mare. Grièvement blessé, Emile Reymond est ramené dans les lignes françaises et a encore la force de rendre compte de sa mission. Hospitalisé à Toul, il meurt le 22 octobre 1914. D'abord enterré à Toul, son corps est ensuite ramené à Montbrison dans le caveau familial.

Un *comité national* se forma en 1915 pour édifier, par une souscription à laquelle de nombreux parlementaires et la famille Reymond participèrent généreusement, un monument à la mémoire d'Emile Reymond. Le comité national fit appel à un sculpteur renommé, Paul-Albert Bartholomé, qui était l'auteur du monument aux morts de la guerre de 1870-1871 au cimetière du Père-Lachaise à Paris. Il fut édifié dès 1917. Mais on attendit la fin de la guerre pour l'inaugurer.

## ...devient le monument aux morts

A la fin de la guerre, Louis Dupin, premier adjoint au maire de Montbrison qui administrait la ville en l'absence du maire, le docteur Rigodon, engagé volontaire comme médecin militaire, proposa alors que l'on inscrive sur le monument Reymond les noms des soldats montbrisonnais morts pour la France et obtint l'accord de madame Emile Reymond. A cette époque, le mouvement général de construction de monuments aux morts destinés à perpétuer le souvenir du sacrifice des « poilus », n'était pas commencé.

Le monument Reymond devint ainsi le monument aux morts de la guerre de 1914-1918. Son origine explique évidemment pourquoi sa thématique et son iconographie sont organisées autour de la figure d'Emile Reymond. Le monument est d'abord installé contre le mur de la caserne de Vaux, en face de l'avenue Alsace-Lorraine. Le monument est imposant et se déploie avec majesté. Au centre, se trouve le buste en pierre d'Emile Reymond, encadré de trois poilus portant l'uniforme bleu horizon. Un drapeau est à l'arrière-plan. Le socle porte l'inscription :

Dr Emile Reymond  
sénateur de la Loire  
apôtre de l'aviation  
mort au champ d'honneur  
1864-1914

Deux figures allégoriques représentent l'aviation militaire – une jeune fille s'élevant vers le ciel – et la *Parque*, une jeune fille qui tient les bandelettes dont on entourait les morts. Le monument aligne 188 noms de soldats morts pour la France en 1914-1918 : 17 officiers, 32 sous-officiers et caporaux, 139 soldats <sup>1</sup>. Quand le 16<sup>e</sup> RI revint à Montbrison, sa ville de garnison, il avait perdu 65 officiers, 147 sous-officiers et 2 151 soldats. Il fut dissous en 1923 et son drapeau est aux Invalides où se trouvent, dans l'église Saint-Louis, les drapeaux des régiments dissous.

---

<sup>1</sup> Cette liste, peut-être faite avec précipitation, est incomplète, comme le montre la présente étude de Maurice Damon. A la demande d'une famille deux noms ont été ajoutés en 2011.

On a ajouté aux morts de 1914-1918, les noms des trente soldats morts en 1939-1945 et de quatre soldats tués en Algérie : pour les associations d'anciens combattants, ce sont les deuxième et troisième « générations du feu ».

Sur le socle du monument aux morts a été gravée une phrase d'Emile Reymond : *Il faut qu'il y ait des morts pour que, par centaines, se présentent ceux qui aspirent à les remplacer*. La phrase a souvent suscité l'étonnement ou l'indignation. Il a d'ailleurs parfois été question de l'effacer. Elle est, en tout cas, aujourd'hui, un témoignage du nationalisme des années d'avant 1914 qu'il faut cependant replacer dans son contexte : extraite d'un discours devant le Sénat, elle est de 1912. Nous sommes alors en pleine poussée nationaliste. La guerre semble proche, l'heure sera bientôt venue de reprendre l'Alsace et la Lorraine...

### **Une inauguration manquée**

Le monument aux morts fut inauguré le 24 mai 1920. Pour cette inauguration, le nouveau président de la République, Paul Deschanel, ami de la famille Reymond, accepta de venir lui-même à Montbrison. On sait que, hélas ! le malheureux président tomba du train près de Montargis, victime d'un « réveil incomplet ». Il manifestait, depuis plusieurs semaines, des troubles psychologiques rendus publics par les nombreuses « bizarreries » de son comportement. L'épisode est resté célèbre et les chansonniers s'en donnèrent à cœur joie.

Théodore Steeg, ministre de l'Intérieur, prononça le discours d'inauguration. Averti pendant le trajet de la « disparition » présidentielle, il avait décidé de continuer le voyage officiel et de prononcer le discours. Il parla au nom du président. Les autres discours furent prononcés par le général de Lacroix, président du comité national formé pour le monument à la mémoire d'Emile Reymond, et par Louis Dupin, devenu député-maire de Montbrison. Mais le cœur n'y était pas et ce fut évidemment une inauguration un peu ratée.

### **Le transfert du monument au jardin d'Allard (1981)**

L'emplacement du monument aux morts était mal commode : lors des cérémonies officielles, il y avait peu de place puisque les anciens combattants et les autorités devaient occuper une partie de la voie publique. Lorsque la décision fut prise de démolir la caserne de Vaux pour réaliser l'opération d'urbanisme du Parc des comtes de Forez, le transfert du monument aux morts au jardin d'Allard fut décidé. Il est vrai que le monument disposerait désormais d'un emplacement plus adapté aux cérémonies officielles. L'opération était délicate : il fallut démonter le monument pierre à pierre, comme un gigantesque jeu de cubes.

Depuis 1981, les cérémonies au monument aux morts ont donc lieu au jardin d'Allard : le 11 novembre bien sûr, date anniversaire de l'armistice de 1918, « journée commémorative de la victoire et de la paix » créée par la loi de 1922, et le 8 mai, « Jour de la Victoire », anniversaire de la capitulation allemande de 1945 : ce sont deux fêtes civiles chômées et fériées. Mais des cérémonies ont lieu aussi le dernier dimanche d'avril, journée nationale de la Déportation et les 19 mars et 5 décembre, journées d'hommage aux morts pour la France en Algérie, au Maroc et en Tunisie.

Mais c'est le 11 novembre qui reste la cérémonie majeure : il est d'ailleurs, depuis la loi de 2012, le jour « de commémoration de la Grande Guerre et de tous les morts pour la France ».

**Claude Latta**

# Les morts pour la France du monument du jardin d'Allard

Les monuments aux morts de la Grande Guerre sont les témoins impassibles et familiers du sort cruel qui a été celui dont ils présentent les noms au regard du passant. Ils méritent d'être observés, pour qu'on se souvienne, qu'on s'émeuve, ou qu'on se révolte... Ils sont aussi des documents, riches d'information, et, si l'on s'attarde un peu devant eux, objets d'étonnement et d'interrogation.

On connaît les circonstances dans lesquelles a été érigé le monument de Montbrison. La liste des noms qu'il porte pose en elle-même plusieurs questions : qui l'a établie, selon quel agencement a-t-elle été gravée, sur quels critères, à quelles fins ? Les réponses n'apparaissent pas d'emblée.

Tous ces noms inscrits sur la pierre invitent à puiser à d'autres sources pour rechercher quelle a été la contribution des Montbrisonnais à la guerre, quel discours s'attache à justifier leur mort, quels hommes sont dissimulés sous ces noms de soldats.

Pour chercher des réponses, plusieurs sources d'information ont été exploitées :

- le monument lui-même, qui indique des noms, des grades, quelquefois les régiments auxquels ont été affectés les gradés ;
- les fiches matricules <sup>2</sup> avec les étapes et épisodes de la vie militaire de chaque soldat, depuis le conseil de révision jusqu'à, s'agissant des Morts pour la France, son décès ;
- le site *Mémoire des hommes* du ministère de la Défense, base de données de près de 1,4 million de Morts pour la France de la première guerre mondiale <sup>3</sup> ;
- les registres des décès transcrits dans l'état civil de Montbrison ;
- les délibérations du conseil municipal de Montbrison ;
- la presse locale des années de guerre ;
- d'autres sources, en particulier généalogiques.

L'ensemble des informations recueillies <sup>4</sup> ont été rassemblées dans deux tableaux récapitulatifs, qui constituent la base des commentaires qui vont suivre :

- soldats dont le nom est inscrit sur le monument aux morts de Montbrison (tableau 1)
- soldats dont le décès est transcrit dans les registres de l'état civil de Montbrison... et cependant absents du monument aux morts de Montbrison (tableau 2).

186 noms de Montbrisonnais morts pour la France apparaissaient, gravés sur le monument, le 24 mai 1920, le jour de l'inauguration. On pourrait penser que le décès de tous ces soldats avait été enregistré dans l'état civil de Montbrison et qu'il s'agissait là d'une sorte de préalable allant de soi. Pourtant, le décès d'une vingtaine d'entre les soldats nommés, précisément, n'avait pas été enregistré à Montbrison, mais dans des communes proches, ou plus lointaines, à Saint-Etienne, Lyon, Marseille, Paris. Dans la majorité des cas, leur relation avec Montbrison avait été cependant assez étroite pour qu'on les considère devoir figurer sur le monument : c'était la commune de naissance, ou le domicile des parents, ou celui de l'épouse ou le lieu personnel de résidence et d'activité professionnelle avant la guerre, quelques cas demeurant incertains. Pour la circonstance, on était montbrisonnais, non pas, ou pas seulement, pour des raisons administratives, mais pour avoir vécu à Montbrison et y avoir été connu.

L'absence du décès d'un *Mort pour la France* dans l'état civil de Montbrison n'a donc pas été retenue comme un critère à même d'écarter tel ou tel de la liste du monument. On pourrait penser, en revanche, que, si le décès, dont l'acte, transmis par les autorités militaires, a été transcrit dans l'état civil de Montbrison, tous les soldats morts pour la France remplissant cette condition ont leur nom gravé sur le monument.

Le monument lui-même nous apprend qu'il n'en est rien. Quand on est face à lui, le regard est attiré par deux noms, en marge à droite, bien visibles, isolés des autres, et inscrits dans une couleur plus intense parce que plus récente : Charles Emile GATT et Joseph GATTE, morts pour la France, deux frères malgré la différence dans l'orthographe de leur nom. Ces deux soldats figurent sur l'édifice depuis 2011 seulement, à la suite de la demande

<sup>2</sup> Disponibles aux archives départementales, et désormais consultables en ligne.

<sup>3</sup> Cette base est établie à partir des fiches élaborées au lendemain de la première guerre mondiale par l'administration des anciens combattants.

<sup>4</sup> Avec l'aide très efficace de Simone Pomport, Michelle Sury, Jo Barou, Pierre Drevet.

qu'avait formulée un membre de leur famille <sup>5</sup>. Une cérémonie officielle avait alors eu lieu le 11 novembre pour réparer un oubli malheureux. « L'honneur vous est rendu », concluait leur parente. Les deux frères sont désormais célébrés aux yeux de tous, comme leurs camarades montbrisonnais qui ont connu le même destin fatal.

La question de la reconnaissance des mérites militaires de leur ancêtre se pose encore de nos jours pour certains. C'est le cas pour Christian Levet, un Montbrisonnais d'aujourd'hui. Il est le petit-fils de Mathieu du même nom, soldat de 14-18. La campagne du grand-père a commencé dès le 4 août 1914 et s'est déroulée pendant toute la durée de la guerre. Sa fiche matricule explique qu'il a été « blessé le 4 juin 1916 au bois de la Caillette, Verdun, brûlures au 2<sup>e</sup> degré de la paroi thoracique abdominale droite et bras droit par explosion de grenade ». Il a été « gazé » et en a subi les graves et douloureux effets. Puis se déclare une « tuberculose pulmonaire bilatérale », dont Christian estime qu'elle est la conséquence de l'atteinte par les gaz. Il est réformé et, gravement malade, il meurt le 11 juillet 1922.

Un fils était né, Mathieu Marcel, le 31 mars 1915, à Montbrison. En marge de l'acte de sa naissance est portée cette mention : *Adopté par la Nation suivant jugement du tribunal civil de Montbrison du vingt-six juillet mil neuf cent vingt-quatre. Pour mention, le sept août mil neuf cent vingt-quatre. L'officier de l'état civil.*

La veuve du soldat de 14 devait ensuite percevoir une pension de guerre. Les combats du grand-père, ses blessures, ses longues souffrances, l'adoption patriotique du fils, la pension versée à la veuve sont, pour le petit-fils, autant de faits qui concourent implicitement à définir *a posteriori* la qualité de Mort pour la France. Il continue son enquête...

### Les oubliés du monument

D'autres Montbrisonnais morts pour la France auraient-ils, comme eux, échappé à la vigilance de ceux qui, dès 1919, ont confié la liste des noms au graveur ? Comment la liste a-t-elle été établie ? Y a-t-il eu seulement une liste ?

La municipalité avait, dans la séance du conseil datée du 27 mai 1919, fait part de son *intention de faire inscrire, sans retard, sur les plaques réservées à cet effet, au monument Reymond, les noms de tous les glorieux morts pour la France*. On prévoyait que *ces inscriptions qui nécessitent un travail difficile seront confiées à un artiste spécial désigné par M. le sculpteur Bartholomé, auteur du monument*.

Peu de jours après, le 31 mai, un article du *Journal de Montbrison*, sous le titre *Les Montbrisonnais morts pour la France*, relayait la demande municipale à l'intention de la population montbrisonnaise :

*La Municipalité a invité par lettre les familles montbrisonnaises dont un des membres est mort pour la France à se rendre à la mairie pour prendre communication des listes qui ont été dressées. Mais ces lettres ne pouvaient être adressées qu'aux familles figurant sur ces listes. Une omission a pu être commise. D'autre part, des soldats considérés comme disparus ont pu, après enquête, être signalés comme morts pour la France.*

*Les familles qui n'ont pas été prévenues par lettres sont donc invitées à se présenter à la mairie dans la matinée de dimanche ou dans la journée de lundi.*

*Les noms des soldats morts pour la Patrie vont être gravés sur la pierre pour conserver leur souvenir et donner leur exemple aux générations futures. Il serait regrettable qu'un seul nom fût omis.*

La Municipalité a effectué des démarches. Des listes « ont été dressées ». Par qui, avec l'aide de qui ? On ne sait. On comprend, entre les lignes, que la Municipalité n'est pas assurée de la fiabilité de ses informations et qu'elle craint de commettre des omissions. Elle s'adresse alors aux familles et attend d'elles qu'elles fassent état, sans tarder, d'oublis qu'elles auraient constatés, leur laissant finalement la responsabilité d'éventuelles lacunes. Les familles se sont-elles manifestées ce dimanche ou ce lundi du printemps 1919 ? Rien, en tout cas, ni dans la presse ni dans les relevés des délibérations du conseil municipal, n'indique qu'une liste, une fois passé le court délai qui leur était accordé, ait été arrêtée de manière claire et définitive.

186 noms ont alors été gravés. Tous les Montbrisonnais morts pour la France sont-ils ici recensés ?

La consultation des listes de décès dans l'état civil de Montbrison pendant les années de guerre va nous éclairer, et nous étonner : 31 soldats morts pour la France, dont l'acte de décès est enregistré à Montbrison, ne figurent pas sur le monument.

Où est l'explication ?

Une fois constaté le décès d'un soldat à la guerre, l'autorité militaire adresse, plusieurs mois, voire plusieurs années plus tard, un acte de décès à la commune, lieu du « dernier domicile connu » de la victime, ou, selon une autre formulation, résidence du soldat « domicilié en dernier lieu à... » L'acte est alors « transcrit » dans les registres

---

<sup>5</sup> Il n'y a pas forclusion. Quiconque peut effectuer la même demande.

de l'état civil, à Montbrison pour ce qui nous concerne. Lorsqu'on a affaire à un « disparu », comme c'est fréquemment le cas, le corps n'ayant pas pu être ramené du champ de bataille « en raison des circonstances du combat », explique-t-on laconiquement, il faut cependant s'assurer de la réalité du décès, en tout cas le dater. Une procédure judiciaire est alors mise en œuvre. Le tribunal rend un jugement par lequel, après enquête, il « déclare » la date du décès. La transcription de l'acte du décès est alors effective quelquefois plusieurs années après le décès, souvent même après la fin de la guerre, et jusqu'en 1922.

L'absence de ces 31 oubliés est-elle la conséquence de la lenteur des procédures. S'agit-il des derniers décédés dont la transcription de l'acte aurait été effectuée trop tard, les noms ayant déjà été gravés sur le monument ? Non. A preuve, le décès de 17 d'entre eux a été transcrit à Montbrison au cours même des quatre années de guerre : officiellement décédés et déclarés morts pour la France avant la commande passée au graveur, ceux-ci remplissaient pourtant les conditions pour que leurs noms apparaissent sur le monument. Or, ils n'y sont pas.

L'argument de la lenteur des procédures judiciaires et du retard qu'elle aurait causé n'est donc pas recevable. Il l'est d'autant moins que, à l'inverse, un grand nombre des soldats nommément inscrits, eux, sur le monument, ont fait l'objet de ces mêmes longues procédures sans qu'elles empêchent l'inscription de leurs noms en temps utile.

Examinons de plus près les informations recueillies sur ces oubliés du monument et rassemblées sur un tableau particulier établi à leur intention <sup>6</sup>. Les actes transcrits à la mairie mentionnent 22 soldats dont le dernier domicile connu est à Montbrison. 21 soldats ont été recrutés au centre de Montbrison. Huit sont nés à Montbrison ; dix des parents habitent Montbrison, huit dans la proche région. Sept ont été recrutés au 16<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Montbrison. La référence à Montbrison est diversifiée et incontestable.

Des situations particulières expliquent pourquoi certains de ces soldats ne sont pas nommés sur le monument :

- deux « élèves des hospices civils », enfants abandonnés et « placés » ici ou là ;
- un fils naturel, orphelin, « sans tuteur » au moment du conseil de révision ;
- un vannier, probablement des gens du voyage ;
- trois soldats d'origine corse, un officier et deux sous-officiers, tous trois appartenant pourtant au 16<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Montbrison, deux d'entre eux domiciliés à Montbrison, l'un marié, dont l'épouse porte un nom – Mornand – qui pourrait être forézien, le dernier dit « domicilié à Bastia » ;
- quatre autres, qui ne présentent apparemment pas de rapport avec Montbrison sinon comme lieu de transcription de l'acte de leur décès.

Dans les cas ci-dessus, les familles sont inconnues, disparues ou trop lointaines, trop modestes, discrètes ou trop peu connues pour répondre à la demande municipale de faire participer leurs morts à la célébration montbrisonnaise de leur sacrifice <sup>7</sup>.

Restent les autres, la majorité de ces 31 absents, ces soldats "domiciliés en dernier lieu à Montbrison", dont les familles sont montbrisonnaises ou vivent dans des communes voisines. Comment peuvent-ils, nombreux, avoir été « oubliés » ? Peut-être certains, pacifistes ou trop malheureux, ont-ils volontairement refusé d'associer le nom de leurs fils à une célébration qui n'était pas la leur. Comment savoir ?

L'explication est plus triviale...

## **Le désordre des inscriptions**

Pour tenter de comprendre, revenons vers le monument et ses inscriptions.

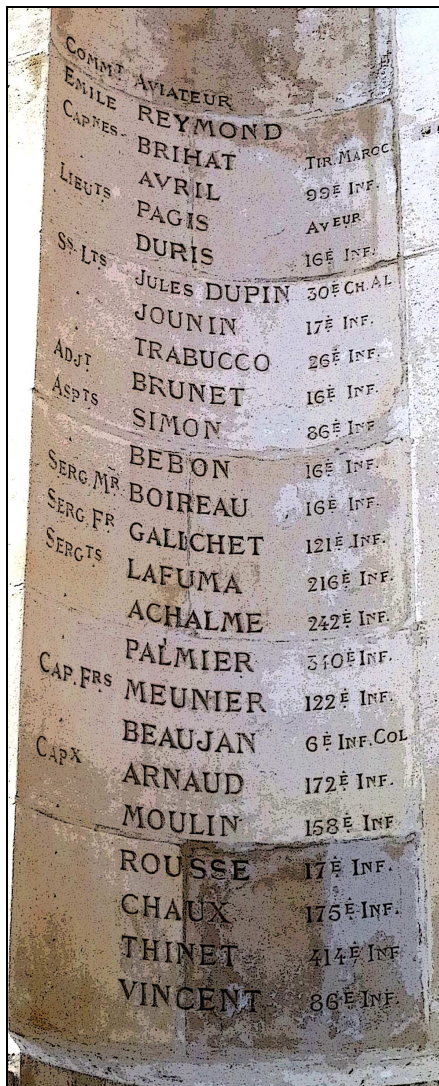
Au sommet de l'édifice, sur une ligne, ces mots en gros caractères : MORTS POUR LA PATRIE, précédés de 1914, suivis de 1918, situant la guerre dans le temps de l'histoire. Sur la partie haute des deux panneaux latéraux figurent, gravés se succédant à la verticale, les noms des gradés avec, en tête de liste, à gauche le commandant aviateur Emile Reymond, à droite le commandant Paul de Saint-Pulgent, précédant, dans l'ordre hiérarchique, la liste des officiers, sous-officiers et caporaux. Sur la partie basse, en dessous des noms des gradés, de chaque côté, sont inscrits, plus nombreux, en lignes successives, les noms des soldats. Le message de la pierre est limpide : la Patrie est victorieuse parce que sont morts pour elle ceux qui, dans le respect salutaire d'une hiérarchie bien ordonnée, ont mérité d'avoir leur nom gravé ici. Présent dans son buste de pierre, le commandant Reymond, en l'honneur de qui le monument a prioritairement été érigé, tient le rôle du héros garant des vertus de la mortelle aventure.

---

<sup>6</sup> Cf. tableau 2.

<sup>7</sup> Le cas du capitaine Hippolyte Laffay est étrange : son décès est enregistré à Montbrison, mais son nom figure, à la première place, sur le monument aux morts de Moingt, où il a des racines familiales.





1

Les inscriptions sur le monument aux morts du jardin d'Allard

1 et 2  
panneaux de la partie haute

3  
Noms ajoutés en 2011

GATT CHARLES EMILE  
GATTE JOSEPH

3

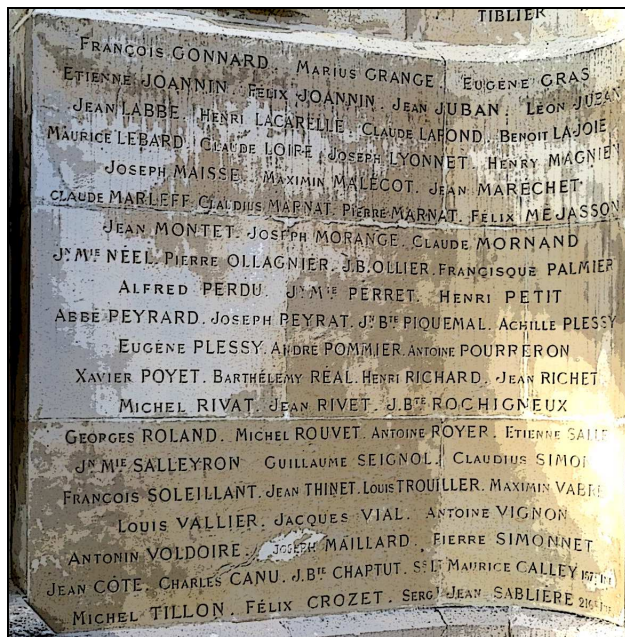
4 et 5  
panneaux de la partie basse du monument



2



4



5



Mais la rigueur militaire n'est pas celle de l'artiste graveur, et encore moins de ses commanditaires. En effet, la liste ne manque pas d'incohérence. Les soldats, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe, sont nommés sur une plus grande surface, une première partie sur le panneau de gauche, une deuxième sur celui de droite, dans l'ordre alphabétique, du premier de la liste, Louis ANCIAN au dernier, Jean SABLIERE. Mais l'alphabet est bien malmené ! Ainsi, par exemple, CHASSAGNEUX apparaît avant CHAPAT, VIGNON avant MAILLARD... Le dernier mentionné est SABLIERE, alors que, selon l'alphabet, c'est le nom de VOLDOIRE qui devrait occuper la place. Relisant les listes des officiers, sous-officiers et caporaux, on constate les mêmes erreurs. Erreurs sans gravité certes, et pourtant étonnantes quand il s'agit d'une démonstration solennelle, vouée à l'édification des générations futures.

Plus troublantes sont les dernières lignes sur les panneaux destinés aux sans-grade : au désordre alphabétique s'ajoute, précisément, le désordre des grades. Des noms occupent le bas de la liste, soldats et gradés mêlés, sans souci de classement alphabétique. Les gradés sont distingués cependant par leur grade et leur régiment, mais leur nom est précédé de leur prénom, comme celui des soldats. Enfin, il n'est tout bonnement pas fait mention des grades des caporaux Jean Baptiste CHAPTUT et Alexandre GAURAND, ni du sergent François GONNARD. Pourquoi les noms de tous ces gradés ne figurent-ils pas à l'endroit réservé plus prestigieux où sont cités leurs pairs ?

Le graveur a-t-il été vraiment l'*artiste spécial désigné par M. le sculpteur Bartholomé* qui aurait pu formuler quelques observations ? Il apparaît à l'évidence qu'on n'avait pas su mettre à sa disposition, avant même qu'il ne commence son travail, une liste clairement établie et définitive, qui lui aurait permis d'éviter les incohérences et travers que nous constatons. Jusqu'au dernier jour, peut-être a-t-il dû s'adapter à une commande incertaine ou fluctuante.

Terminons cet examen, avec un regard soucieux de typographie. Claude GALLAND se voit prénommé Glaude, selon la prononciation patoisante forézienne. La forme abrégée du prénom Jean Baptiste varie d'un nom à un autre. Le nom d'Etienne SALLE, qu'on ne retrouve pas sur le site *Mémoire des hommes*, pourrait avoir été écrit par erreur avec un « A » au lieu du « O » d'Etienne SOLLE<sup>8</sup>. La même interrogation peut être formulée à propos d'un PASSE introuvable qui pourrait plus sûrement être PASSEL ?

Bévue sans grande importance, certes. Mais qui, associées aux oublis, aux erreurs, aux omissions, aux approximations, aux rajouts, s'accordent mal cependant avec l'objectif recherché d'une consécration impeccable de la mort glorieuse.

On a le sentiment d'un travail effectué dans la précipitation, comme on le dirait d'une copie d'élève mal relue, par faute de temps, à la fin de l'exercice. Tout porte à penser, en effet, que le temps était compté, selon un calendrier dont le point d'orgue devait être l'inauguration, en grandes pompes, du monument.

## L'inauguration d'abord

Effectivement, les choses devaient aller bon train. Alors que l'appel à la collaboration des familles était lancé à la fin de mai, le court délai qui leur était laissé a conduit celles qui avaient des raisons de le faire à se manifester sans tarder au tout début de juin. Il y a lieu de croire que les noms inscrits au bas des panneaux, sans souci de l'ordre alphabétique ni respect des préséances liées aux grades, sont ceux des morts pour la France déclarés *in extremis* par les familles qui, ayant répondu à l'invitation de la municipalité, ont constaté l'absence d'un fils ou d'un mari dans les « listes qui ont été dressées ». Et auraient fait réparer l'oubli. En toute hâte, avec des erreurs, par faute de temps et, si l'on ose dire, dans les limites des places disponibles, les panneaux étant près d'être remplis.

Le travail de gravure est terminé dans les mois proches qui suivent l'appel aux familles de la fin mai 1919, en tout cas avant la fin août, quand se réunit le conseil municipal, le 29 août de la même année. On évoque au cours de la séance de ce jour, le projet d'élévation d'un monument à tous les combattants, morts et survivants de la Grande Guerre, le monument aux combattants bien connu des Montbrisonnais. C'est l'occasion de rappeler que « déjà un pieux et solennel hommage est rendu à ceux des nôtres qui ont donné leur vie pour le salut de la Patrie, et leurs noms sont gravés dans la pierre à côté de leur illustre compatriote le sénateur aviateur Emile Reymond ».

Le monument aux morts pouvait être inauguré. C'est un comité national qui avait choisi pour l'édifier un sculpteur de renom national, Paul-Albert Bartholomé ; pour recueillir des fonds, la souscription était, elle aussi, nationale. Au cours de la séance du conseil municipal du 27 mars 1920, on expose qu'une délégation montbrisonnaise a été reçue par le président de la République, Paul Deschanel, ami de la famille Reymond, lequel a

---

<sup>8</sup> Cf. tableau n° 1, note 116.

accepté de venir personnellement à Montbrison « pour présider à l'inauguration du monument élevé à la mémoire de M. Emile Reymond, sénateur aviateur, et à la mémoire des enfants de notre ville tombés au champ d'honneur. »

L'affaire, d'ampleur nationale, est donc d'importance. La date est fixée au 24 mai 1920. Une commission est nommée pour préparer la cérémonie.

Parmi les tout premiers en France, le monument aux morts de Montbrison a été solennellement inauguré le jour prévu. Et, malgré la fameuse mésaventure ferroviaire du président Deschanel, la mémoire d'Emile Reymond a été célébrée, les Montbrisonnais du monument morts pour la France honorés.

Ce 24 mai 1920, manquaient à l'appel, si l'on ose dire, les deux frères GATT(E), plus une trentaine d'autres que, dans la hâte, on n'avait pas pris le temps d'exposer au regard ému et reconnaissant des personnalités nationales, départementales et locales, et des Montbrisonnais. Mais, 186 noms qui recouvrent entièrement les « plaques réservées à cet effet », c'est, pour une ville comme Montbrison qui comptait alors quelque 7 700 habitants, un chiffre assez impressionnant et, après tout, suffisant pour une démonstration de patriotisme. Les inexactitudes, les manques passeront inaperçus. Jusqu'à ce que se manifeste une parente des frères GATT(E)...

Il convient alors de contribuer, nous aussi, à la réparation et, pour cela, d'associer ces oubliés aux 186 soldats – désormais 188 avec les frères Gatt(e) – du monument pour étudier à grands traits qui étaient, dans leur ensemble, les Montbrisonnais morts pour la France pendant la Grande Guerre. Le total des noms s'établit à 188 + 31, soit 219. Nous allons raisonner sur seulement 211, du fait de l'absence ou de l'insuffisance d'informations concernant 7 soldats<sup>9</sup>, auquel s'ajoute Hippolyte LAFFAY, dont il a été question plus haut<sup>10</sup>.

L'ensemble des informations recueillies<sup>11</sup> ont été rassemblées dans les deux tableaux récapitulatifs évoqués plus haut.

## **Les origines géographiques des Montbrisonnais morts pour la France**

On constate sans surprise que les soldats sont, pour beaucoup d'entre eux, nés à Montbrison : 86 cas. 76 autres ont vu le jour dans les communes rurales avoisinantes, 22 dans d'autres communes de la Loire. 27 proviennent d'autres départements, proches et lointains<sup>12</sup>.

Parmi eux tous, 9 sont officiers ou sous-officiers affectés au 16<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Montbrison, où plusieurs avaient leur adresse personnelle en ville avant la guerre. Tous, quelle que soit leur origine, sont dits, à quelques rares exceptions près, avoir eu, « de leur vivant », Montbrison pour dernier domicile connu, ce qui explique et justifie l'inscription de leur décès dans les registres de l'état civil de Montbrison.

Parmi les 26 officiers qui ont trouvé la mort au cours de la guerre, neuf, recrutés dans divers régiments, étaient d'origine montbrisonnaise, trois d'autres communes de la Loire, cinq du Rhône. Montbrison a vu naître et mourir neuf sous-officiers, parmi 22 ; huit autres étaient nés dans d'autres communes de la Loire. Quant aux 18 caporaux, six d'entre eux étaient nés à Montbrison, huit autres dans les environs, deux à Saint-Etienne, deux ailleurs.

Montbrison, on le voit, a donné au pays un grand nombre de gradés, 66. Au bas de l'échelle, les non-gradés sont nés, en presque totalité, dans la ville même ou dans les villages voisins. Si, au sommet, les officiers sont recrutés beaucoup plus largement sur le territoire national, neuf sont cependant natifs de Montbrison. C'est que Montbrison, parce qu'elle est une ville, avec une population plus nombreuse, offre un éventail plus ouvert de catégories sociales et de compétences. C'est aussi que la présence du 16<sup>e</sup> régiment d'infanterie – le « 16 » – en fait une ville de recrutement militaire.

## **Soldats de la ville, soldats des champs**

Mais observons de plus près nos soldats avant que la guerre ne les voue à la mort, quand ils étaient « dans le civil ». Quand commence la guerre de 1914-1918, on est au cœur d'un mouvement d'émigration rurale vers la ville,

---

<sup>9</sup> Jacques Clépier, Marius Galland, Henri Magnien, Etienne Salle, Jean Thinet, Trabucco (sans prénom), Louis Trouiller.

<sup>10</sup> Cf, note 7.

<sup>11</sup> Avec l'aide très efficace de Simone Pomport, Michelle Sury, Jo Barou, Pierre Drevet.

<sup>12</sup> Rhône, Puy-de-Dôme, Ain, Saône-et-Loire, Drôme, Ardèche, Allier, Côte-d'Or, Jura, Doubs, Cher, Gironde, Corse, Paris.

qui a pris naissance dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle ; et la population montbrisonnaise se modifie <sup>13</sup>... Les fiches matricules nous renseignent sur le lieu de naissance du soldat, sa profession, le nom et le domicile des parents, toutes informations utiles pour chercher comment la composition sociale et professionnelle de la ville trouve des correspondances dans le recrutement des soldats. La source a ses limites : toutes les fiches ne sont pas renseignées ; la profession déclarée est celle de la période où le soldat s'est présenté devant le conseil de révision et, depuis lors, les moins jeunes peuvent avoir changé de métier. Mais les appartenances sociales, familiales, professionnelles n'ont pas, en si peu d'années, été modifiées en profondeur. Et nous avons 139 fiches renseignées parmi nos 211 soldats, ce qui est un échantillon suffisamment représentatif.

Les moins nombreux, 27, ont vu le jour dans des communes rurales des environs, et leurs parents y ont encore leur domicile quand leur fils se présente devant le conseil de révision. 43 sont nés dans des communes rurales proches, mais, depuis leur naissance, leurs parents ont émigré à Montbrison. Enfin, les plus nombreux, 69, sont nés à Montbrison de parents résidant dans Montbrison.

Parmi les 27 de la première catégorie, 17 sont déclarés "cultivateurs" : si le terme est vague, il signifie cependant que leur travail, sous un statut ou sous un autre, est celui de la terre ; cinq autres exercent un métier annexe de l'agriculture : un marchand de bestiaux, un scieur de long, un charron, un maçon, un jardinier-fleuriste. Même si trois autres métiers seulement n'ont pas ce caractère spécifiquement rural (deux boulangers, un secrétaire de mairie, un employé, un étudiant), les caractéristiques de cette catégorie sont plutôt celles d'un village que d'une ville.

Dans le cas où les parents ont quitté leur village d'origine pour aller habiter à Montbrison, les conscrits demeurent nombreux, 18, à exercer le métier de « cultivateur » : plusieurs parents habitent d'ailleurs les faubourgs ruraux de Montbrison, comme dans une étape intermédiaire préalable à l'installation définitive vers la ville. Mais, parmi les 25 autres de la catégorie, aucun n'exerce un métier para-agricole. L'installation des parents à la ville s'accompagne d'une urbanisation caractéristique des métiers des fils : mécaniciens, métiers du textile, de l'habillement, employés, instituteurs, typographes...

Parmi les 69 soldats montbrisonnais citadins de longue date, quatre seulement sont dits « cultivateur » et la quasi-totalité des métiers relèvent, de manière plus marquée encore que ci-dessus, des spécialités professionnelles qui marquent la ville : enseignement, métiers de l'industrie et de l'artisanat, de l'alimentation, de la banque, des assurances, du commerce, de l'administration et autres services ; 7 sont étudiants.

Montbrison est, à cette époque, à la fois ville et campagne, « ville rurale ». Plus d'un tiers des emplois des conscrits qui feront la guerre, parmi nos 139 fiches renseignées, exercent une activité liée au travail de la terre. Ces « cultivateurs » de Montbrison et sa proche région, quand ils sont à la guerre, ne comptent que trois gradés : un sergent, deux caporaux ; tous les autres sont des soldats sans grade. Cette répartition, par la référence aux métiers d'origine et aux fonctions dans la guerre, a les mêmes caractéristiques que celles qu'on peut constater sur les monuments des villages. L'aspect rural de Montbrison dans la guerre s'apprécie au nombre de ses cultivateurs-soldats et, parmi ceux-ci, à la quasi-absence de gradés.

Le Montbrison citadin à la guerre s'observe dans les familles de souche plus ancienne dont les fils, avant de partir pour la guerre, sont employés, ouvriers, ou exercent des métiers de niveau social plus élevé. Le gros des troupes est, bien entendu et comme ailleurs, constitué des soldats sans grade : 54 dans notre échantillon. Mais, on le pressent, c'est dans cette même catégorie de Montbrisonnais citadins qu'on trouve une proportion beaucoup plus forte de gradés : un commandant, un capitaine, un lieutenant, trois aspirants, huit sergents, cinq caporaux.

On n'aurait garde d'oublier, parmi les caractères urbains du Montbrison à la guerre, le cas des ouvriers qui participent à l'effort de guerre par leur travail dans les usines. Ce n'est pas sans rancœur que les conseillers municipaux montbrisonnais évoquent, dans leur séance du 20 février 1916 ces « soldats mobilisés dans les usines », dont les salaires trop élevés sont, pour le docteur Dulac, la cause de « l'augmentation si importante du prix des vivres ». Pour le même, « tout mobilisé ne justifiant pas d'un travail productif pourrait être renvoyé sur le front ». On devine le regard réprobateur porté sur les « embusqués ». En tout cas échappent au front, et à la mort, plus nombreux, les citadins que les campagnards. Les soldats montbrisonnais morts pour la France représentent quelque 2,7 % de la population de la commune ; à Saint-Bonnet-le-Courreau <sup>14</sup>, par exemple, comme dans beaucoup de villages, la proportion atteint 4,5 %.

---

<sup>13</sup> Cf. le colloque du *Printemps de l'histoire* 2013 : « D'où viennent les Montbrisonnais ? », *Cahiers de Village de Forez*.

<sup>14</sup> Cf. M. Damon et A. Guillot, Saint-Bonnet-le-Courreau, 1914-1918, *Cahiers de Village de Forez*, 2006.

## Les âges de la mort

Les deux plus jeunes Montbrisonnais morts sur le champ de bataille avaient 19 ans : Georges Roland s'était, à 18 ans, « engagé volontaire pour trois ans le 17 novembre 1913 ». Pierre Simon aussi, « pour la durée de la guerre le 26 mai 1915 ». Celle-ci ne leur a pas laissé le temps d'aller au terme de leur engagement : le premier est mort dans le premier mois de la guerre <sup>15</sup> le second, devenu aspirant, en octobre 1916 <sup>16</sup>.

Le plus âgé avait 49 ans. Il s'agit de celui en l'honneur de qui a d'abord été érigé le monument, le sénateur Emile Reymond. Lui aussi engagé volontaire, ce pionnier de l'aviation est mortellement blessé le 21 octobre 1914.

Sont morts à un âge :

de 19 à 24 ans	de 25 à 29 ans	de 30 à 34 ans	de 35 à 39 ans	de 40 à 44 ans	de 45 à 49 ans	
65	52	53	24	12	5	211
30,8 %	24,6 %	25,1 %	11,4 %	5,7 %	2,4 %	100 %

Dans la classe des cinq plus âgés, quatre sont parmi les plus haut gradés <sup>17</sup>. L'un, Emile Reymond est commandant, trois sont capitaines : Jacques Avril, Denis Brihat, Henri Paget. Le cinquième est Alexandre Gaurand, caporal infirmier au 103<sup>e</sup> territorial d'infanterie, mort à 45 ans le 17 juin 1915 à l'hôpital 75 de Vichy d'une bacillose pulmonaire ouverte.



Il appartient à la « territoriale », comme la plupart de ses camarades âgés de 40 ans et au-delà, où sont affectés les plus anciens. Eux sont en principe placés à des postes à l'arrière, moins exposés ; ils sont cependant loin d'échapper au danger de mort.

On recense dix fois la mort, dans la fleur de l'âge, de deux frères <sup>18</sup> ; une fois la mort de 3 frères, les frères Gaurand, Antoine, 32 ans, Henri, 27 ans et Jean-Marie 30 ans.

Mais, comme dans toutes les communes de France, c'est la catégorie des 19-34 ans qui est la plus touchée : 170 jeunes Montbrisonnais sont morts, soit 80 % de l'ensemble.

**Avis de messe pour le soldat Jean-Marie Gaurand**

*Journal de Montbrison* (juillet 1919)

## Les régiments représentés

Plus de 100 régiments ou autres corps avaient recruté les 211 soldats qui allaient mourir. Il est bien connu que l'infanterie est l'arme qui a connu le plus de victimes ; les morts montbrisonnais n'échappent pas à la règle. 154 fantassins étaient répartis dans 73 régiments d'infanterie, avec dans chacun seulement un ou quelques hommes. Le 16<sup>e</sup> RI de Montbrison, qui comptait un effectif important de soldats de la région, avait, lui, perdu 48 des siens. A

<sup>15</sup> Fiche matricule : *Décédé, blessures de guerre, inhumé par les autorités allemandes, sépulture inconnue. Antérieurement au 11 février 1915 ? Décédé le 24 août 1914. Inhumé au cimetière de Urdezwoh [?] (Sarrebouurg). Décès fixé au 20 août 1914 par jugement du tribunal civil de Montbrison du 24 juillet 1920.* On remarquera les deux dates différentes du décès.

<sup>16</sup> Fiche matricule : *Tué à l'ennemi le 10 octobre 1916 à Vermandovillers. Avis de décès du 8 nov. 1916.*

<sup>17</sup> Paul Alexis Chamboduc de Saint-Pulgent, chef de bataillon, n'a que 32 ans quand il décède.

<sup>18</sup> Francis et Marcel Bedon, 24 et 24 ans ; Baptiste et François Besson, 27 et 23 ans ; Marcel et Maurice Calley, 25 et 25 ans ; Louis et Marcel Chamaux, 26 et 21 ans ; Pierre et Joannès Chauv, 20 et 31 ans ; Pierre et Jean-Marie Clairret, 35 et 27 ans ; Paul et Lucien Francoeur, 23 et 23 ans ; Charles et Joseph Gatt(e), 24 et 22 ans ; Etienne et Félix Joannin, 29 et 24 ans ; Pierre et Lucien Paissaud, 24 et 22 ans.

tous ces fantassins, il faudrait ajouter ceux affectés à des corps qui n'étaient pas moins exposés : 9 dans les Zouaves, 10 dans l'infanterie coloniale, autant dans les chasseurs...

Les Montbrisonnais n'avaient que peu de place dans les autres corps : deux artilleurs, trois dans le génie, deux dans des sections d'infirmiers, un dans le train. Notons enfin - sénateur aviateur Reymond oblige - quatre dans l'aviation.

## **Le discours sur la mort**

Comment sont morts les soldats ?

Glorieusement !

C'est, du moins, ce dont nous assurent les auteurs des brefs rapports qu'ils rédigent pour les fiches matricules quand, dans un assez grand nombre de cas, ils nous rapportent les circonstances dans lesquelles les soldats ont perdu la vie. Le terme « glorieusement », leitmotiv qui célèbre leur sacrifice, en est comme banalisé.

Jean Marie Clairet, est « tombé glorieusement ... », comme François Gonnard, comme Marie-Constantin Brassart, Etienne Durand, et bien d'autres... Claude Faurand a été « glorieusement tué », Louis Dupuy, lui, a reçu de « glorieuses blessures », Marie Joseph Duris, Lucien Francœur, Jean Estra ont trouvé une « mort glorieuse »... Les exemples abondent... Ce qui procure la gloire à tous ces soldats, c'est l'objectif pour lequel ils se sont sacrifiés : « pour la France », « pour la Patrie ». Le champ de bataille n'est plus le lieu des souffrances, de la peur au ventre et de la mort, il devient champ d'honneur : ils sont morts « glorieusement au champ d'honneur ».

Si la mort est ainsi magnifiée, c'est que, veut-on se convaincre, chacun a eu conscience de son rôle, a participé à l'œuvre commune, et, pour cela, a fait son « devoir » sans détour.

Le devoir : c'est un autre terme qui, lui aussi, revient souvent. Le moindre éloge qu'on puisse faire à un soldat sacrifié, c'est celui, un peu lointain et condescendant, qu'on adresse à Joseph Peyrat, pour avoir été un « brave soldat ayant toujours fait son devoir ». On fait son devoir « vaillamment », « avec courage et dévouement ». Marie Paul Achalme a été « tout à son devoir ». Comme dans le cas de Pierre Marnat, qui « a trouvé une mort glorieuse en faisant son devoir », les propos tenus à propos de Marie-Constantin Brassart caractérisent en peu de mots quel comportement idéal on attend du soldat, et pour quel destin : il est « tombé glorieusement au champ d'honneur, dans l'accomplissement entier de son devoir ». Le devoir de mourir...

Accomplir son devoir, c'est se conformer à l'esprit et à la lettre d'une cause commune. C'est aussi montrer l'exemple, être un modèle aux yeux de tous : Etienne Meunier « a fait maintes fois preuve du plus bel exemple de courage », Etienne Joannin « a toujours été un modèle pour ses camarades ». Jacques Fréry « n'a cessé de donner l'exemple de courage à ses hommes et de relever leur moral ».

L'exemple du courage, la force de l'exemple... Il s'agit de mettre en avant les qualités morales indispensables qui, quand elles sont traduites en actes, sont censées appeler l'admiration de tous, et inviter à agir dans le même état d'esprit. Elles sont nombreuses : courage, vaillance, énergie, bravoure, dévouement, sang-froid, résolution, calme, mépris du danger, conscience. Rassemblées, elles conduisent toutes ensemble à faire preuve d'une « belle attitude au feu ».

Tous ces éloges sont associés aux circonstances mortelles dans lesquelles ils ont été mérités. Malgré un ton ampoulé dont il faut faire la part et le style particulier de l'administration militaire dans lequel ils sont souvent rédigés, ils nous donnent de précieuses informations.

## **Les circonstances de la mort**

Ceux qui meurent peu de temps après leur arrivée sur le front, en particulier ceux entrés dans la guerre dès le mois d'août 1914 et les premiers mois qui suivent, et qui n'ont pas eu l'occasion de faire la démonstration flagrante de leur bravoure, sont vantés en des termes généraux. Tel Jean Louis Chameaux, premier mort montbrisonnais de la Grande Guerre, « brave soldat tué à son poste de combat le 14 août 1914 au col de Ste-Marie », ou François Gonnard « tombé glorieusement pour la France le 26 août 1914 » ou André Blanchet : « mort glorieusement pour la France le 28 septembre 1914 » ...

Plus instructives sont les mentions des « actions d'éclat » dont les Montbrisonnais ont été les auteurs dans le courant de toutes les années de guerre. Même si le style d'écriture des fiches matricules est convenu, stéréotypé,

sous les mots et les phrases, on peut se représenter avec une assez grande précision les faits de guerre auxquels ont été associés les soldats cités. Dans quelles circonstances meurent-ils ?

Les Montbrisonnais, ces fantassins, meurent, le plus souvent, quand ils s'emploient « à repousser une violente contre-attaque ennemie », à monter « à l'assaut des positions ennemies », « allemandes » précise-t-on, ou à participer aux attaques : celle du fort de Vaux, à laquelle a pris part Camille Fréry le 25 octobre 1916, à celles des 21 et 22 juin 1918 au cours desquelles Vital Favier, qui n'a « cessé de faire le coup de feu », a été blessé puis a perdu la vie. Et tant d'autres... On meurt aussi, comme ce fut le sort de Claude Dupin le 4 avril 1917, « à son poste au combat » en tentant de « conserver le terrain conquis... »

L'aptitude à convaincre par l'exemple, quoique saluée comme remarquable, expose davantage encore au danger : c'est ainsi qu'a connu la mort l'adjudant-chef Nicolas Nicolaï « entraînant vaillamment ses hommes à l'assaut des positions ennemies, devant Pierremont » le 25 août 1914, tout comme le « très bon officier Marie Joseph Duris [...] en entraînant brillamment sa c<sup>ie</sup> à l'assaut des lignes ennemies », le 15 mars 1916 au Mort-Homme. Le sergent Etienne Galichet, « est tombé mortellement frappé le 4 sept. à la tête de sa dernière section qu'il a entraîné [sic] brillamment à l'assaut des positions allemandes ». Le soldat Maximin Vabre entraînant, lui, « ses camarades » le 13 juillet 1918, « est tombé grièvement blessé sur la position conquise ».

Les « actions d'éclat » les plus louables sont celles qui réunissent les qualités majeures attendues du soldat, la bravoure, le dévouement, l'abnégation, auxquelles s'ajoutent le sens et le respect de la hiérarchie : le 5 avril 1918, le soldat Julien Vidal « s'est offert spontanément pour aller chercher un officier blessé en avant des lignes. Grièvement blessé en accomplissant cet acte de dévouement », il est décédé ce même jour.

Le caporal Blaise Tiblier, lui, « a dégagé son capitaine enseveli, est resté à son poste dans une tranchée constamment prise sous le feu des canons ennemis. Y a été tué ».

C'est aussi la mort des sauveteurs, celle de l'abbé Peyrard, « brancardier très brave et très dévoué, du moral le plus élevé, mortellement blessé le 31-10-1916 dans l'exercice de ses fonctions ».

Mais l'ennemi, lui aussi, se défend et attaque avec la même détermination, et une force souvent supérieure. Son action, dans le théâtre des opérations, constitue le décor mouvant et sans cesse menaçant d'où vient la mort. Quand les soldats montbrisonnais montent à l'assaut avec leurs camarades, c'est « sous un violent barrage et des rafales tirées par de nombreux mitrailleurs », comme ceux dont est victime Jules Chomette, « mortellement blessé ». Vital Favier « n'a cessé de faire le coup de feu malgré les rafales de mitrailleuses et la violence du bombardement ». Il est blessé, et mourra « à l'ambulance » le lendemain. Quand Blaise Tiblier dégage son capitaine enseveli, c'est « malgré un bombardement des plus violents » qui lui coûte la vie « sous le feu des canons ennemis » ...

Crépitement des mitrailleuses, grondement des canons, tonnerre des bombes, orages de feu... Voilà d'où vient la mort. L'artillerie est aveugle et lointaine. Il y a aussi les combats rapprochés. On imagine sans peine l'atrocité de l'action pour laquelle est félicité le soldat Jean Marie Clairet, « grenadier d'une rare énergie chargé du nettoyage d'un boyau défendu par un nid de grenadiers allemands ». Ses camarades et lui « ont lutté pied à pied jusqu'à l'accomplissement de leur mission ». Il ne mourra pas là. Il est blessé le 22 octobre 1917, et « le 1<sup>er</sup> octobre 1918, est tombé glorieusement pour la France en faisant son devoir avec courage et dévouement » d'un « coup de feu reçu au combat », à Tahure. Evoquons enfin, parmi ces circonstances mortelles, celle des combats à la baïonnette, ces corps à corps sanglants, ces rencontres inhumaines. Le sergent Louis Thévenet en est mort le 26 juillet 1915, « tombé glorieusement à l'assaut de la crête du Linge, alors qu'il entraînait sa section dans une charge à la baïonnette ».

De trop nombreuses fiches matricules sont muettes sur les actions auxquelles ont participé les 211 soldats montbrisonnais. Les informations recueillies dans celles qui sont renseignées, en revanche, ont permis d'établir des sortes d'échantillons de la mort concrète. Pour établir une répartition de l'ensemble des catégories de morts, nous utilisons à la fois les fiches matricules et celles élaborées au lendemain de la guerre par l'administration des anciens combattants. Ces fiches font appel à un certain nombre de formules stéréotypées qui invitent d'emblée à la discipline du classement...

## La mort en fiches

Pour faire état de la mort d'un soldat, le terme le plus utilisé est « tué à l'ennemi », 89 fois. C'est un terme générique qui se suffit à lui-même pour signaler un décès, si l'on ose dire, ordinaire. Le soldat Joannès Brunel est plus sobrement encore déclaré « tué ».



Selon la source, on a quelquefois cependant un ajout : « à son poste au combat », « sur le champ de bataille », « à l'attaque par éclats d'obus »...

Les décès sont survenus 51 fois « suite à blessures de guerre ». En croisant les sources d'information, on arrive à se représenter la nature des blessures : une « blessure à la tête occasionnée par une balle » a coûté la vie à Michel Bruneau, et aussi à Paul Achalme, qui présente une « plaie crânienne ». Pierre Chauv est touché « au thorax par éclat d'obus » ; ce sont encore des éclats d'obus « à la jambe droite et à l'abdomen » qui causeront la mort d'Antoine Béal. Le capitaine Henri Paget présente une « plaie pénétrante de l'abdomen et de la face », comme le soldat Louis Bonnefois dont la plaie pénétrante – la baïonnette ? - se compliquera en un mortel tétanos...

Les blessures de guerre n'entraînent pas toutes une mort immédiate. Les blessés sont conduits « à l'ambulance », sorte d'hôpital de campagne proche du lieu de la bataille, où l'on tente de les soigner, ou acheminés vers des hôpitaux de toutes les régions de France comme il y en avait à Montbrison<sup>19</sup>. 7 sont ainsi « morts à l'ambulance », 13 dans des hôpitaux. L'hôpital est aussi le lieu où 11 Montbrisonnais sont morts de maladie, généralement « contractée en service » : grippe infectieuse, bacillose pulmonaire, broncho-pneumonie, congestion... Trois Montbrisonnais malades ont ainsi été transférés dans un hôpital de leur ville, avant d'y mourir : Jean Chaffanjon, Paul Benistand, Joseph Maillard. Quelques-uns décèdent aussi dans des hôpitaux où ils avaient été admis après un accident : accident de cheval dont mourront Jean Piquemal dans un hôpital d'Issoire et Eugène Montaillard à Bussy-le-Château, accident d'aviation comme en fut victime Emile Reymond, décédé à l'hôpital militaire de Toul.

Une autre rubrique, que nos fiches nous invitent à créer, est celle, tragique, des « disparus ». 30 cas sont cités. Quelques-uns sont mentionnés à la fois disparus et tués à l'ennemi, ou encore disparus et victimes de blessures de guerre.

**MORTS AU CHAMP D'HONNEUR**

M. Rolland, entrepreneur de menuiserie à Montbrison, a été avisé de la mort de son fils Georges, engagé volontaire au 38<sup>e</sup> de ligne. La dernière lettre de Georges Rolland à sa famille datait du 9 août 1914, et bien des démarches furent tentées pendant les longs mois qui se sont succédés depuis cette date. Le colonel Deleuze, général aujourd'hui, avait bien voulu, pendant qu'il était lui-même en traitement à Saint-Etienne des nombreuses blessures auxquelles il a survécu, faire savoir aux parents de Georges Rolland, qui s'étaient enquis auprès de lui, qu'il croyait que leur fils avait été blessé le 21 août en Alsace. Par la Croix-Rouge de Genève, ils apprennent dernièrement que les listes de décès de blessés français, prisonniers en Allemagne, portaient le nom de Georges Rolland. Cette liste donnait un numéro matricule dont la vérification ne laissa bientôt plus aucun doute.

Nous adressons à M. Rolland et à sa famille nos plus sincères condoléances.

\* \*

La mère de M. François Gonnard, a eu également cette semaine la cruelle certitude de la mort de son fils. Quelques lettres ou quelques paroles de camarades lui laissaient peu d'espoir, mais le doute entretient toujours dans le cœur d'une mère une étincelle d'espérance qui aujourd'hui est éteinte. Depuis longtemps Mme Gonnard n'avait plus reçu de lettres de son fils. Blessé et prisonnier en Allemagne, il y est décédé.

\* \*

M. Charpenet, sonneur à Notre-Dame, a été également avisé de la mort de son fils Antoine, soldat au 4<sup>e</sup> zouaves, décédé à l'hôpital de Compiègne des suites de ses blessures.

Puisse la mort glorieuse de leurs enfants, tombés au champ d'honneur, apporter quelque atténuation à la douleur de ces familles.

Il y a des disparus provisoires, dont le corps est retrouvé : alors qu'André Dubruc était réputé « disparu » le 25 juin 1916, son corps est retrouvé et le décès constaté « du 9 au 10 septembre ». Joseph Maise, lui, est décédé « antérieurement au 26 mars 1918 » La formulation laisse à penser que le corps du soldat, puisqu'on ne peut dater plus précisément son décès, est resté pendant un certain temps sur le champ de bataille, au moins jusqu'au 26 mars. Découvert, il est inhumé. L'enquête a dû être complexe et les résultats incertains, puisque le Tribunal déclare finalement la date du décès au 4 avril 1918. Et cependant, Joseph Maise n'est pas mentionné « disparu ». Il y a d'autres exemples du même genre. Ils montrent combien, dans le chaos, il est difficile de retrouver les siens.

De tous ces soldats montbrisonnais délaissés sur le champ de bataille et réputés disparus - trente ou davantage ? -, on retrouve plus tard le corps de certains ; d'autres sont broyés sous les bombes, déchiquetés par les obus, et leurs pauvres résidus d'humanité guerrière sont enfouis sous la terre ou mêlés dans les ossuaires. Disparus.

Avant de devoir constater définitivement la réalité des décès, demeure un espoir pour les camarades et les familles : que le disparu ait été fait prisonnier. Espoir déçu. Un cas cependant, celui du sergent François Gonnard, prisonnier en Allemagne. Mais, il mourra lui aussi, prisonnier.

*Journal de Montbrison du 20 mars 2015*

<sup>19</sup> Cf. l'étude de C. Latta : *Montbrison et ses hôpitaux militaires*, à paraître.

## Les grandes étapes de la mort

Les hommes de chaque centre de recrutement (dans la Loire : Saint-Etienne, Roanne et Montbrison) étaient dispersés, lors de leur affectation, dans des régiments différents. Dans l'infanterie, au niveau national, 30 % environ des recrues sont envoyées dans un régiment proche de leur domicile, dans leur département<sup>20</sup>, le reste étant réparti dans l'ensemble de la région militaire, ici la 13<sup>e</sup> région militaire, celle de Clermont-Ferrand, dont dépendait Montbrison.

Tout au long des années de guerre, les régiments ont été fréquemment transférés d'un point à un autre pour répartir les forces sur les champs de bataille à mesure des décisions militaires. De plus, quand les affrontements virent au carnage - à l'époque de la bataille de Verdun, 1916 - il est décidé d'établir une sorte de tour de rôle, et la moitié des régiments de l'armée française passe à Verdun : les hommes, ont besoin d'être relevés. Le gouvernement et l'état-major veulent faire de la résistance à Verdun l'affaire de toute la nation.

Dans ces mouvements incessants, les soldats ont été amenés à se déplacer souvent et se sont battus, ont attaqué, se sont défendus sur de nombreux sites de la guerre. Nos soldats montbrisonnais sont morts sur tous les théâtres d'opération, et les plus nombreux d'entre eux ont perdu la vie là où la guerre a été la plus farouche. Tentons de mettre les pertes montbrisonnaises en regard des grandes étapes de la guerre<sup>21</sup>.

50 sont morts en 1914, 57 en 1915, 41 en 1916, 19 en 1917, 44 en 1918.

Dans les cinq mois de guerre qu'elle a connus, l'année 1914 a été la plus meurtrière. Le seul mois d'août voit disparaître 20 soldats : c'est alors la désastreuse *bataille des frontières* au cours de laquelle l'artillerie lourde allemande a montré son écrasante supériorité. Les soldats Jean Marie Duchez, Jean Estra et Paul Francœur sont tombés le même jour, le 20 août 1914, à Sarrebourg, dans la « Lorraine annexée ». La volte-face française, quoique victorieuse, de la *bataille de la Marne* n'a guère été plus économe des vies humaines. Montbrison a alors perdu 15 des siens en septembre.

Dans les seuls mois d'août à novembre 1914, Montbrison aura perdu 9 officiers et 6 sous-officiers.

Puis, au cours de l'interminable *guerre de position*, on meurt dans les tranchées sans cesse bouleversées par les tirs d'artillerie, à l'assaut, sous les tirs de barrage des mitrailleuses... 1915 laissera 57 Montbrisonnais sur les champs de bataille. Parmi eux, la même année, les offensives d'Artois puis de Champagne, de mai à octobre, condamneront à la mort 3 soldats à Souchez, 6 à Tahure, 3 autres à Jonchery et Aubérive-sur-Suippes...

Les Montbrisonnais ont aussi payé leur tribut aux grandes *batailles d'usure* de 1916. Janvier et février n'ont pas eu de morts. Parmi les 41 morts de l'année, de mars à décembre, 14 ont été tués dans la Meuse au cours de la bataille acharnée et si longue de Verdun : Verdun, Douaumont, Fort de Vaux... ; 18 autres au cours de la bataille de la Somme à Chaulnes, à Ablaincourt, à Bouchavesnes...

L'offensive malheureuse du *Chemin des Dames* au printemps 1917 a coûté la vie à 7 Montbrisonnais : sur le site même du Chemin des Dames, à Cerny-en-Laonnais, Vailly, Craonne... On remarquera que c'est à cette période qu'un de nos soldats a été condamné par le conseil de guerre à « deux ans de prison pour désertion à l'intérieur en temps de guerre, falsification de permission et usage de fausse permission ». La peine est lourde ! Elle ne sera pas exécutée, le décès valant amnistie. On ne saurait dire s'il s'agit d'un acte individuel ou s'il faut y voir une manifestation de la démoralisation qui affecte alors les troupes et conduit aux mutineries...

Dans les trois derniers mois de 1917, Montbrison n'a pas laissé de morts à la guerre, trois dans les trois premiers mois de 1918.

La phase du *retour à la guerre de mouvements* est engagée. Une quinzaine de soldats montbrisonnais meurent encore dans le Nord, le Pas-de-Calais, l'Aisne, la Marne, dans les régions où les Allemands tentent leurs offensives au printemps et au début de l'été 1918. Dans les mêmes régions périrent les derniers au cours de la deuxième victoire de la Marne et de la contre-offensive qui conduisit à l'armistice.

Le dernier mort montbrisonnais sur le sol français est Antoine Forestier, tué sur le champ de bataille le 2 novembre 1918 dans les Ardennes. Paul Francœur, lui, est mort quatre jours plus tard, le 6 novembre, en Serbie. C'est ici l'occasion de rappeler que la guerre, mondiale, s'est aussi déroulée sur les fronts étrangers : trois autres

---

<sup>20</sup> André Corvisier, *Histoire militaire de la France*, t. 3 : de 1871 à 1940, Paris, PUF, 1992, p. 110 et suiv.

<sup>21</sup> Une étude fine permettrait de dessiner les parcours de chaque soldat et de cartographier précisément la mort forézienne sur les champs de bataille. Un tel projet déborde le cadre de cet article.

Montbrisonnais sont morts en Grèce, un en Turquie, un en Bulgarie. François Gonnard et Michel Popier sont morts en Allemagne, prisonniers.

Enfin, deux soldats, morts pour la France, sont décédés après la date de l'armistice : Alfred Perdu, du 2<sup>e</sup> groupe d'aviation, escadrille 2, mort le 16 novembre au cours d'un accident en service ; Félix Crozet, rapatrié de Bulgarie à l'hôpital de Moulins (03), où il est mort le 19 juin 1919.

Le conseil municipal de Montbrison, dans sa séance du 13 octobre 1920, à l'unanimité a fait droit à la demande qui lui est soumise [par le colonel Trabucco, président de l'union des pères et mères dont les fils sont morts pour la Patrie] et décide que les concessions gratuites accordées pour les soldats ramenés du front seront toutes réunies sur un même emplacement. C'est ainsi que neuf des soldats morts pour la France sont enterrés au carré militaire du cimetière de Montbrison. Des sépultures familiales ont reçu à Montbrison le corps d'un fils ou d'un mari, ou en perpétuent le souvenir si la dépouille n'a pu être ramené. 76 autres Montbrisonnais sont inhumés dans les grandes nécropoles auprès des lieux où ils ont trouvé la mort<sup>22</sup>.

Au bas du monument, est inscrite la phrase, souvent décriée, prononcée par Emile Reymond au Sénat, en 1912 : *Il faut qu'il y ait des morts pour que, par centaines, se présentent ceux qui aspirent à les remplacer.*

Le vœu, prémonitoire, du sénateur a été exaucé au-delà de l'imaginable. Montbrison a donné deux de ces centaines de morts.

Depuis près d'un siècle, régulièrement, devant le monument aux morts, on commémore le sacrifice des soldats de Montbrison qui ont accédé à un peu de la gloire nationale pour avoir péri sur les champs de bataille. Et les discours qu'on prononce devant le monument veulent croire que ces « morts glorieuses » ont servi la paix.

Les soldats au front, eux n'ont pas tous été sensibles à la gloire... *Leur sacrifice n'est pas de ceux qu'on célèbre. Pensons à la chanson de Craonne : nous sommes des sacrifiés.* Et Lisons un extrait du courrier d'André Guillot, originaire non pas de Montbrison, mais du village voisin de Marcilly. Il appartient à ce « maudit régiment » particulièrement exposé du 149<sup>e</sup> chasseurs à pied ; il écrit à son beau-frère, lui aussi soldat, depuis Sains-en-Gohelle. Pas-de-Calais, le 27 mai 1915 :

*Nous sommes assez en ce moment pour nous faire zigouiller et de petit à petit nous y passerons tous ce n'est pas possible d'échapper à cette maudite guerre [...] nous voyons très bien que nous sommes sacrifiés, nous sommes en ligne depuis le commencement Mai, sans être relevés et sans avoir de repos, et nous attaquons tous les jours à la fourchette [...] nous tombons comme la grêle, nous avons eu la même journée plus de 500 blessés sans les tués, rien qu'au 158<sup>e</sup> il nous manque en ce moment plus de la moitié du régiment, c'est terrible de voir une boucherie pareille, nous sommes plus que deux de la Loire, un de Sury-le-Comtal, et moi...*

André Guillot a survécu à la guerre. Sa famille explique encore que, lorsque, à la veillée, on lui demandait de raconter sa guerre, il devenait « tout fou, et il ne dormait pas de la nuit. »

**Pages suivantes** : lettre d'André Guillot envoyée de Sains-en-Gohelle (Pas-de-Calais) à son beau-frère (probablement Jean-Marie Malécot) du 27 mai 1915.

---

<sup>22</sup> Site : sépultures de guerre. Cf. la colonne « sépulture » dans les tableaux 1 et 2.



27 Mai 1915 - Sains-en-Gohelle - Juvésotte - Ser de Calais

Cher beau frère -

Je viens de recevoir ta lettre du 22 Mai qui m'a fait grand plaisir d'apprendre de tes nouvelles, et de voir que tu n'es pas encore parti sur le front, tu fais bien, si tu peux t'en éviter le plus possible car tu auras toujours le temps de voir ce qui se passe car et nous sommes arrivés en ce moment, pour nous faire zigouiller, et de petit à petit nous y passerons tous ce n'est pas possible d'échapper à cette

maudite guerre, surtout mon régiment, le 149<sup>e</sup> et les chasseurs à pied, tu peux le croire c'est malheureux de te le dire, mais cependant nous voyons très bien que nous sommes sacrifiés, nous sommes en ligne depuis le commencement Mai, sans être relevés sans avoir du repos, et nous attaquons tous les jours à la fourchette depuis une quinzaine de jours, et tu peux me croire, il n'y a rien à faire jamais nous sortirons les Boches de notre secteur, car ils sont fort à fait dans des forteresses imprenables, notre artillerie a beau cracher sur leurs lignes, pour tout



notre artillerie

On ne ménageait pas les obus avant les attaques, mais ces salots se reculent dans leurs tranchées comme des lapins, quand notre artillerie donne, et de suite le feu fini, ils reviennent en ligne par des souterrains là ils nous attendent venir, et aussitôt qu'on y va à la baïonnette, ils nous fauchent tous avec leurs mitrailleuses et nous tombent comme la grêle nous avons eu la même journée plus de 300 blessés sans les tués, rien qui au 15<sup>e</sup> il nous manque en ce moment plus de la moitié du régiment, c'est terrible de voir une troupe pareille, nous sommes plus que ceux de la Loire, un de Chiry-le-Comtal, et moi, mon camarade de St Etienne a été blessé, alors

peu puis voir les camarades qui restent avec moi ?

C'est malheureux d'avoir foncé dans ce maudit régiment car depuis le début, c'est toujours dans le secteur & le plus dangereux qu'on le met, c'est pour cela que je te dis malgré l'espoir que l'on a bien senti que l'on puisse échapper à cette guerre ce n'est pas possible -

Peu dois voir sur les journaux en ce moment ce qui se passe ou nous sommes, peu dois bien comprendre que c'est le plus mauvais secteur de tout le front malheureusement -

Euphrasie ne reçoit pas beaucoup de mes nouvelles, elle se fait du mauvais sang moi de mon côté ça m'inquiète beaucoup c'est fort de même malheureusement que les correspondances marchent si mal, donne leur de mes nouvelles - Ton beau frère qui t'aime et qui te serre la main, Bonjour aux parents. (Guilgot Amalré)



**Tableau 1 : soldats de la guerre de 1914-1918**

<b>NOM prénoms <sup>23</sup></b>	<b>Matricule<sup>24</sup></b>	<b>né le</b>	<b>lieu de naissance</b>	<b>parents</b>	<b>profession</b>
<b>ACHALME Marie Paul</b> Auguste <sup>25</sup>	748	17/05/1891	Montbrison	Pierre et POUZOLS Marie, Montbrison (42)	étudiant en droit
<b>ANCIAN Louis Jean</b> Marie <sup>26</sup>	881 Belley (01)	04/05/1883	Hauteville (01)	François et RETROCHET Jeanne, Hauteville (01)	ferblantier zingueur
<b>ARMAND Joannès</b>	1 617	16/10/1885	St-Romain-le-Puy (42)	Clair et PELISSON Marie, Montbrison (42)	cultivateur
<b>ARNAUD Joseph</b>	1 311	21/12/1889	Champdieu (42)	Antoine et FORTUNIER Marie, Champdieu (42)	
<b>AUGUSTE Jean</b>	1 008	06/08/1884	Montbrison	Antoine et RAGE Marie, Montbrison (42)	plâtrier
<b>AVRIL Jacques Marie</b> François <sup>27</sup>	? Lyon	02/11/1867	Montbrison	Claude et MASSARD Clotilde	militaire
<b>BARJOT François</b>	1 780	11/12/1888	Lyon (69)		tailleur d'habits
<b>BAROU Claudius <sup>28</sup></b>	499	23/11/1897	Margerie (42)	Sylvain et BASSET Jeanne Marie, Montbrison (42)	employé de commerce
<b>BEAL Antoine Marius</b>	1 239	12/07/1889	Savigneux (42)	Jean Marie et GENTIALON Mariette, Savigneux (42)	marchand de bestiaux
<b>BEAL Joseph</b>	1 198	30/06/1888	Montbrison	Antoine et CHAUVE Marie, Montbrison (42)	chauffeur
<b>BEAUJAN François</b>	1 380	05/05/1881	Montbrison	Jacques et Catherine GARNIER Montbrison (42)	
<b>BEAUVET Benoît</b> Joseph	929	04/02/1886	Savigneux (42)	Pierre et COGNASSE Marie, Montbrison (42)	employé des finances
<b>BEBON Francis Marius</b> Victor <sup>29</sup>	1 106 Versailles	17/10/1892	Lyon (69) 5 <sup>e</sup> arrondissement	Philippe et BESSIERE Victorine	
<b>BEBON Marcel Jean</b> Philémon <sup>30</sup>	L.M. 15 Versailles	20/01/1894	Lyon (69) 5 <sup>e</sup> arrondissement	Philippe Charles et BESSIERE Victorine	
<b>BENISTAND Paul Lucien</b> Victor	79 Romans (26)	27/07/1881	Fiancey (26)		

<sup>23</sup> Les noms et prénoms inscrits en caractères gras sont tels qu'apparaissant sur le monument.

<sup>24</sup> Le lieu de recrutement qui correspond au n° matricule est Montbrison, sauf mention contraire.

<sup>25</sup> Auteur d'un poème dédié à *ses chers concitoyens tombés au champ d'honneur* publié par le *Journal de Montbrison* du 16 octobre 1915.

<sup>26</sup> Domicilié en dernier lieu à Montbrison

<sup>27</sup> Se marie à Lyon en 1909

<sup>28</sup> Orthographe Baroux selon le registre matricule.

<sup>29</sup> Domicilié en dernier lieu à Montbrison

<sup>30</sup> Deux frères Bebon.



## inscrits sur le monument aux morts de Montbrison

grade et corps	date du décès	lieu du décès	circonstances du décès	lieu de sépulture	transcription acte de décès <sup>31</sup>
sergent 242 <sup>e</sup> RI	14/10/1916	hôp. Salonique (Grèce)	<i>blessure de guerre, plaies crâniennes</i>		05/12/1916
soldat 201 <sup>e</sup> RI	16/04/1917	au plateau de Craonne (02)	<i>à l'attaque par éclats d'obus</i>		07/09/1920
soldat 275 <sup>e</sup> RI	25/03/1916	aux tranchées en avant de Flirey (54)	<i>tué à l'ennemi</i>	nécropole nat. de Novian-aux-Prés (54)	11/05/1916
caporal 172 <sup>e</sup> RI	26/09/1916	Bouchavesnes (80)	<i>tué à l'ennemi, décédé aux combats</i>		05/06/1917
soldat 158 <sup>e</sup> RI	16/03/1915	éperon N.-D. de Lorette (62)	<i>tué à l'ennemi sur le champ de bataille</i>	nécropole N.-D. de Lorette (62)	19/08/1915
capitaine 99 <sup>e</sup> RI	24/08/1914	Saulxures (67)			22/10/1918
2 <sup>e</sup> cl. 2 <sup>e</sup> groupe d'aviation	15/07/1918	hôp. St-Paul Chartres (28)	<i>maladie contractée au service</i>		23/10/1918 <sup>32</sup>
soldat 89 <sup>e</sup> RI	06/08/1918	au nord-ouest de Jonchery (51)	<i>tué à l'ennemi</i>	Bligny (51) nécrop. La Croix-Ferlin	27/02/1919
soldat 261 <sup>e</sup> RI	13/09/1917	ambulance 9/14 Clermont-en-Argonne (55)	<i>suite blessures reçues sur le champ de bataille<sup>33</sup></i>	nécropole nat. Vauquois (55)	31/12/1917
soldat 4 <sup>e</sup> bataillon colonial marocain	21/12/1914	Mametz (80)	<i>disparu, présumé tué</i>		13/08/1920
caporal-fourrier 6 <sup>e</sup> rég. inf. coloniale	11/08/1915	à l'ambulance Ste-Menehould (51)	<i>blessures de guerre</i>	nécropole nat. Ste-Menehould (51)	14/04/1917
soldat 216 <sup>e</sup> RI	10/10/1914	ferme de Confrécourt, (02)	<i>décédé sur le champ de bataille</i>		28/01/1917
aspirant 216 <sup>e</sup> RI	09/10/1914	Brégy (80)	<i>suite de blessures</i>		10/02/1916
sous-lieutenant 216 <sup>e</sup> RI	14/06/1916	fort de Vaux Verdun (55)	<i>tué à l'ennemi</i>	nécropole Craonnelle, tombe 1205	06/10/1916
sous-lieutenant 16 <sup>e</sup> RI	22/09/1918	hôp. de Montbrison (42)	<i>maladie, grippe infectieuse</i>		22/09/1918

<sup>31</sup> Les actes sont transcrits à Montbrison sauf indication contraire.

<sup>32</sup> Domicilié à Annonay selon *Mémoire des hommes* et à Montbrison selon le registre de l'état civil.

<sup>33</sup> *Mortellement blessé... par E.O. [éclats d'obus] à jambe droite et à l'abdomen.*

NOM prénoms	Matricule	né le	lieu de naissance	parents	profession
<b>BESSION Baptiste</b>	759	01/12/1891	Savigneux	Simon et CREPET Marie, Montbrison	cultivateur
<b>BESSION François</b> <sup>34</sup>	1 020	24/06/1894	Savigneux	Simon et CREPET Marie, Montbrison	cultivateur
<b>BESSION Maurice</b>	1 214	08/07/1993	Montbrison	Jean et EPICE Louise, Montbrison	employé de commerce
<b>BLANCHET André Annet</b>	1 440	29/10/1884	Montbrison	Alexis et CLAVELLOUX Henriette, Montbrison	pâtissier
<b>BOIREAU Etienne</b>	1 427 Roanne	12/03/1886	Mably (42)	Jacques et PEGON Antoinette, Mably (42)	valet de chambre
<b>BONNEFOIS Louis Eugène</b>	1 395 St-Etienne	08/12/1884	Saint-Etienne	Louis et VENTAJOL Marie, Montbrison	plâtrier peintre
<b>BOURGIER Jean Baptiste</b>	15	31/01/1886	Périgneux (42)	Antoine et MOLLARD Marie, Périgneux (42)	cultivateur
<b>BRASSART Marie Constantin Joseph</b> <sup>35</sup>	477	21/05/1895	Montbrison	Eleuthère et TREVOUX Marguerite, Montbrison	étudiant ecclésiastique
<b>BRIHAT Denis Joseph Léon</b>	1 594 Privas (07)	17/05/1868	Veyras (07)	Joseph et Bénévisse Léonie Eugénie	militaire
<b>BRUNEL Benoît Joannès</b>	517	27/11/1897	Bard (42)	Jean-Baptiste et BLANC Marie, Montbrison	coiffeur
<b>BRUNET Jacques Antoine</b>	1082 Clermont-F <sup>d</sup>	02/11/1880	St-Germain-des Fossés (03)	Etienne et BARRIER Marie <sup>36</sup>	
<b>BRUYERE Claude</b> <sup>37</sup>	1 629	11/09/1870	St-Etienne-le- Molard (42) <sup>38</sup>	Claude et CHAUMETTE Marguerite, Montverdun (42)	étudiant
<b>CALLEY Charles Louis Pierre Marcel</b>	752 Grenoble	18/03/1889	Lyon 4 <sup>e</sup>	Pierre et DENIS Marie, Montbrison	
<b>CALLEY Maurice Jean</b>	760 Grenoble	05/09/1890	L'Arbresle (69)	Pierre et DENIS Marie l'Arbresle (69)	
<b>CANU Charles Simon</b> <sup>39</sup>	3 221 Seine	21/09/1886	Paris 11 <sup>e</sup>		

<sup>34</sup> Baptiste et François Besson sont frères.

<sup>35</sup> Fils d'Eleuthère Brassart, imprimeur, directeur du *Journal de Montbrison*, adjoint au maire de Montbrison en 1914.

<sup>36</sup> Il se marie à La Ricamarie le 04/05/1909.

<sup>37</sup> Claude Bruyère était engagé volontaire pour la durée de la guerre le 22 août 1914 à la mairie de Montbrison.

<sup>38</sup> St-Etienne-le-Molard selon le site *Mémoire des hommes*, à Montverdun selon le registre matricule.

<sup>39</sup> Marié à Marguerite Archer, domicilié à Montbrison.

grade et corps	décès	lieu du décès	circonstances du décès	lieu de sépulture	transcription de l'acte
soldat 110 <sup>e</sup> RI	18/07/1918 <sup>40</sup>	Neuilly-St-Front (02)	<i>suite de blessures de guerre</i>		27/02/1919
soldat 213 <sup>e</sup> RI	24/07/1917	plateau de Casemates	<i>disparu au cours de l'attaque</i>		07/07/1922
soldat 16 <sup>e</sup> RI	09/07/1915	Xaffervillers (88)	<i>disparu, tué à l'ennemi</i> <sup>41</sup>		09/04/1921
soldat 216 <sup>e</sup> RI	28/09/1914	ferme de Confrécourt (02)	<i>blessures de guerre</i> <sup>42</sup> <i>disparu</i>		20/06/1916
sergent-major 16 <sup>e</sup> RI	22/08/1914	Lazaret de Lörchingen	<i>par suite de ses blessures</i>	carré militaire Lorquin (57) tombe 32 <sup>43</sup>	19/06/1920
soldat 16 <sup>e</sup> RI	13/09/1914	hôm. aux. n° 26 Argentan (61)	<i>suite des blessures de guerre</i> <sup>44</sup>		13/09/1914 <sup>45</sup>
soldat 44 <sup>e</sup> RI	12/08/1916	bois de Hean (80)	<i>disparu, présumé prisonnier</i>		27/10/1920 <sup>46</sup> Périgneux (42)
soldat 81 <sup>e</sup> RI	01/11/1915	Tahure (51)	<i>par suite de blessures reçues sur le champ de bataille</i>	Perthes-les-Hurtlus (51) nécr. La Crouée, t. 3 815	10/02/1916
capit. 1 <sup>er</sup> rég. tir. marocains	30/08/1914	Arvillers (80)	<i>tué à l'ennemi</i>		03/06/1915 Saint-Etienne <sup>47</sup>
soldat 72 <sup>e</sup> RI	30/06/1917	Cerny (02)	<i>tué, disparu</i>		21/11/1921
adjudant 16 <sup>e</sup> RI	15/03/1916	bois des Corbeaux (55)	<i>disparu</i> <sup>48</sup>		02/10/1919
soldat 95 <sup>e</sup> RI	25/11/1914	Marbotte (55)	<i>tué à l'ennemi</i>		14/08/1919
lieutenant 16 <sup>e</sup> RI	21/08/1914	Lorquin (57)	<i>tué à l'ennemi</i>	carré militaire Lorquin (57) tombe 6	13/08/1919
sous-lieut. 157 <sup>e</sup> RI	07/04/1915	au nord de Flirey (57)	<i>tué à l'ennemi</i>	nécropole de Flirey (57) tombe 2 645	25/02/1916 Marseille
Soldat 2 <sup>e</sup> Zouaves	30/08/1918	mont St-Siméon (60)	<i>tué à l'ennemi</i>	nécropole nat. "Noyon" (60) tombe 105	26/01/1921

<sup>40</sup> Un acte de décès avait été dressé le 19/10/1915, qui a été ensuite annulé par le tribunal. Il avait été blessé et évacué le 29/09/1915.

<sup>41</sup> *Disparu le 7 septembre 1914 à Fresnières.*

<sup>42</sup> *Porté comme disparu le soir de la bataille.* Extrait du *Journal de Montbrison* du 28/11/1914.

<sup>43</sup> Initialement : Lazaret de Lörchingen, « y inhumé ». Registre matricule.

<sup>44</sup> Registre matricule : *Plaie pénétrante et tétanos.*

<sup>45</sup> L'acte est transmis à Montbrison le jour du décès. Quoique habitant St-Etienne en juin 1914, il apparaît dans les registres des décès de Montbrison.

<sup>46</sup> Il demeure un doute. L'acte de décès établi par le tribunal de Montbrison est transcrit à Périgneux. On ne trouve cependant pas d'autre soldat mort pour la France des mêmes nom et prénoms sur le site *Mémoire des hommes*, ni dans les registres matricules.

<sup>47</sup> Acte transcrit à St-Etienne. La concordance des trois prénoms sur le monument et dans *Mémoire des hommes* invite à considérer qu'il s'agit bien du soldat dont le nom figure à Montbrison.

<sup>48</sup> *A la suite du combat [...] où il a trouvé la mort, sa compagnie ayant battu en retraite, ses camarades qui l'avaient vu tomber n'ont pu ramener son corps et il est porté disparu.*

<b>NOM prénoms</b>	<b>Matricule</b>	<b>né le</b>	<b>lieu de naissance</b>	<b>parents</b>	<b>profession</b>
<b>CELLIER Jean Pierre</b>	480	21/08/96	Montbrison	Joseph et CHEVALON Hélène, Montbrison	cultivateur
<b>CHAFFANJON Mathieu</b>	1 787	23/06/1888	Précieux (42)	Jean et SABURON Marie, Montbrison	cultivateur
<b>CHAFFANJON Jean</b>	1 317	06/02/1887	Précieux (42)	Jean et SALOMON Marie, Montbrison	cultivateur
<b>CHALANCON Jean Pierre</b>	510	07/06/1873	Gumières (42)	Jean Marie et CREPET Jeanne, Bard (42)	cultivateur
<b>CHALAND Jean</b>	1 027	22/08/1877	Essertines-en- Châtelneuf (42)	Jean Marie et BEAL Catherine, Essertines-en-Châtelneuf (42)	maçon
<b>CHALAS Jean Marie</b>	218	12/03/1879	Essertines-en- Châtelneuf (42)	Antoine et FORESTIER Antoinette, Montbrison	cultivateur
<b>CHAMAUX Louis</b>	1 148	26/03/1888	Montbrison	Gabriel et DUPRE Marie, Montbrison	poëlier fumiste
<b>CHAMAUX Marcel Joseph</b> <sup>49</sup>	522	22/12/1897	Montbrison	Gabriel et DUPRE Marie, Montbrison	empl. assurances
<b>CHAMBODUC de ST-PULGENT Paul Alexis</b>	945	11/03/1886	Montbrison	Pierre et JULLOIS Claire, Montbrison	étudiant aspirant école forestière
<b>CHAMBON Michel Joseph Marie Antoine</b>	484	18/09/1896	Montbrison	Jean et OLLAGNIER Marie, Montbrison	
<b>CHAPAT Jacques Joseph</b>	1 516	13/03/1885	Roche (42)	Pierre et MASSON Marie, Montbrison	typographe
<b>CHAPOT Louis Eugène</b>	1 420	08/05/1884	St-Cyprien (42)	Louis et FORTUNIER Jean, Montbrison	cultivateur
<b>CHAPTUT Jean Baptiste</b>	1 367	26/02/1876	Montverdun (42)	Jean et CHARTOIRE Marie, Montbrison	coiffeur
<b>CHARPENAY Victor</b>	1 228	27/10/1893	Montbrison	Antoine et MAITRE Claudia Montbrison	boulangier
<b>CHASSAGNEUX Louis</b>	1 037	19/08/1894	Montbrison	enfant naturel d'Eugénie dite Antoinette	cultivateur

<sup>49</sup> On trouve ailleurs une orthographe différente : Chameaux et Chamaux. Il s'agit bien de deux frères, les fils d'un poëlier-fumiste de la rue Martin-Bernard. Louis Chamaux a été le premier soldat montbrisonnais mort à la guerre.

grade et corps	décès	lieu du décès	circonstances du décès	lieu de sépulture	transcription de l'acte
soldat 6 <sup>e</sup> RIC	25/08/1918	devant St-Aubin (60)	<i>tué à l'ennemi</i>		21/04/1919
4 <sup>e</sup> rég. de marche de zouaves	24/09/1918	Baslieux-les-Fismes (51)	<i>tué à l'ennemi</i>		10/04/1919
soldat 86 <sup>e</sup> RI	28/08/18	hôp. de Montbrison (42)	<i>maladie contractée en service commandé</i>		
soldat 317 <sup>e</sup> RI	03/10/1915	St-Hilaire-le-Grand (51)	<i>tué à l'ennemi</i> <sup>50</sup>	Auberive (51), nécrop. Bois-du-puits, t. 2 776	10/02/1916
soldat 4 <sup>e</sup> rég. du génie	24/12/1914	Pont-à-Mousson (54)	<i>tué à l'ennemi pendant des travaux.</i>		14/03/1916
soldat 22 <sup>e</sup> RI	08/12/1915	bois de la Barraque au sud de Tahure (51)	<i>sur le champ de bataille</i>		27/02/1916 <sup>51</sup> Essertines (42)
soldat 75 <sup>e</sup> RI	14/08/1914	col de Ste-Marie-aux-Mines (88)	<i>tué à l'ennemi</i>	nécrop. Saulcy/Meuse (88) tombe 1 356	30/06/1915
soldat 1 <sup>er</sup> rég. de marche de tirailleurs	29/10/1918	St-Germainmont (08)	<i>tué à l'ennemi par éclats d'obus</i>		27/04/1919
chef de bataillon 215 RI	09/10/1918	St-Pierre-et-St-Clément-à-Arnes (08)	<i>tué à l'ennemi</i>		27/09/1919
aspirant 99 <sup>e</sup> RI	08/02/1917	Marquevillers (80)	<i>aux tranchées devant Arnaucourt</i>	nécrop. Mondtidier (80) Tombe 302	14/06/1917
soldat 6 <sup>e</sup> RIC	11/08/1915	La Gruerie Vienne-le-Chât. (51)	<i>disparu</i>		25/11/1920 <sup>52</sup> Bourg (01)
52 <sup>e</sup> bat. de chasseurs à pied	29/06/1915	Metzréal (Alsace)	<i>disparu</i>		15/06/1921
caporal 329 <sup>e</sup> RI	16/03/1915	Carmoy (80)	<i>tué à l'ennemi</i>		05/07/1915 <sup>53</sup> (Lyon)
soldat 9 <sup>e</sup> rég. de zouaves	20/02/1915	Tracy-le-Mont (60)	<i>tué à l'ennemi</i>	nécrop. Tracy-le-Mont (60), carré B, tombe 165	05/07/1915
soldat 139 <sup>e</sup> RI	05/09/1916	Chaulnes (80)	<i>tué à l'ennemi</i>	nécropole nationale Lihons (80), tombe 255	17/06/1919

<sup>50</sup> Décédé au cours de la construction d'un ouvrage près de la route de Metz.

<sup>51</sup> L'acte de décès est transcrit à Essertines-en-Châtelneuf. Le nom de Jean Marie Chalas est inscrit sur le monument de Montbrison où il est domicilié avec ses parents.

<sup>52</sup> L'acte de décès transcrit à Bourg (Ain) où le défunt est marié depuis 1906. Ses parents sont domiciliés à Montbrison.

<sup>53</sup> Acte transcrit à Lyon, où il a habité ; il réside à Tarare (69) au moment de son incorporation. Ses parents résident ou ont résidé à Montbrison.

<b>NOM prénoms</b>	<b>Matricule</b>	<b>né le</b>	<b>lieu de naissance</b>	<b>parents</b>	<b>profession</b>
<b>CHAUT Pierre Marie Camille</b>	1 041	16/12/1894	Lézigneux (42)	Claudia et FOURNIER Antoinette (décédés), tuteur à Montbrison	pâtissier
<b>CHAUVE Claude</b>	1 230	09/04/1893	Montbrison	Baptiste et FAUCON Marie, Montbrison	garçon boucher
<b>CHAUX Pierre</b>	489	02/06/1895	Montbrison	Ambroise et TOURNEBISE Annette, Montbrison	pâtissier
<b>CHAUX Jean Emile, surnom Joannès</b> <sup>54</sup>	1 494	28/12/1884	Montbrison	Ambroise et TOURNEBISE Annette, Montbrison	clerc d'avoué
<b>CHOMETTE Jules Marc</b>	1 502	30/09/1882	St-Anthème (63)	Auguste et TIXIER Antoinette, Montbrison	employé
<b>CLAIRET Jean Claude Joannès</b>	1 320	12/01/1883	Essertines-en-Châtelneuf (42)	Claude et BERLANDE Françoise, Essertines	cultivateur
<b>CLAIRET Jean Marie</b>	780	02/10/1891	Essertines-en-Châtelneuf (42)	Claude et BERLANDE Françoise, Montbrison	cultivateur
<b>CLAVELLOUX Jules</b>	1 599	17/09/1885	Verrières (42)	Claude et MONTET Marie, Verrières	cultivateur
<b>CLEMENT Georges Jean Marie</b>	782	18/05/1890	Champdieu (42)	Vital et CHAPAT Hélène Montbrison	journalier
<b>CLEPIER Jacques</b> <sup>55</sup>					
<b>COTE Jean</b>	1 240	08/01/1893	Mornand (42)	Pierre et DUVAL Jeanne, Montbrison	instituteur
<b>CROZET Félix Antoine</b>	1 057	12/08/1894	Montbrison	Jean et FAURE Marie, décédés tuteur à Montbrison,	cultivateur
<b>CROZET Jean François</b>	430	21/09/1898	Lérigneux (42)	Jean et VRAY Marie Montbrison	cultivateur
<b>DE ROBERT DE LA FREGEYRE André Henri</b>	2 267 St-Etienne	14/04/1897	Bordeaux (33)	Henri et ROBERT de BOURG Lucile, St-Etienne	
<b>DEJOUX Jean Marie</b>	1 303	03/04/1878	Montbrison	François et MULLIER (?), Montbrison	tailleur d'habits

<sup>54</sup> Pierre et Joannès Chaux sont frères.

<sup>55</sup> Aucune information



grade et corps	date du décès	lieu du décès	circonstances du décès	lieu de sépulture	transcription de l'acte
tambour 958 <sup>e</sup> RI	12/07/1918	hôp. 66 Bourbourg (59)	<i>des suites de blessures</i> <sup>56</sup>	Bourbourg, carré militaire, tombe 40	22/01/1919
soldat 4 <sup>e</sup> rég. de marche de zouaves	25/04/1917	Hurtebize (02)	<i>tué à l'ennemi</i>	Soupir (02) n°1 Tombe 480	31/12/1917
soldat 153 <sup>e</sup> RI	26/09/1915	Maison de Champagne (51)	<i>tué à l'ennemi</i>	Minaucourt (51), nécr. Pont-de-Marson, t. 2786	30/12/1920
caporal 175 <sup>e</sup> RI	30/05/1915	Sebdul-bahr (Turquie)	<i>tué à l'ennemi</i>		31/07/1919
soldat 16 <sup>e</sup> RI	29/07/1918	Grand-Rozoy (02)	<i>tué à l'ennemi</i>		12/12/1920
caporal 1 <sup>er</sup> RI	21/07/1918	Le Plessier-Huleux St-Rémy-Blanzy(02)	<i>tué à l'ennemi</i>	Cimetière militaire de Montbrison	14/08/1919
soldat 21 <sup>e</sup> BCP	01/10/1918	Tahure (51)	<i>coup de feu reçu au combat</i>	Cimetière militaire de Montbrison	14/08/1919
sergent 52 <sup>e</sup> BCP	02/10/1918	poste de secours de Thorigny (02)	<i>suite de blessures de guerre</i>		30/08/1919 à Moingt <sup>57</sup>
soldat 38 <sup>e</sup> RI	17/11/1914	Ménil (88)	<i>tué à l'ennemi</i>	Ménil/Belvitte (88) Tombe 65	30/06/1915 <sup>58</sup>
Soldat 23 <sup>e</sup> RI	28/01/1915	maison commune Châtas (88)	<i>disparu à la Fontenelle puis décédé suite à des blessures de guerre</i> <sup>59</sup>		transmis sans date
soldat 30 <sup>e</sup> RIC	19/06/1919	Moulins (03)	<i>blessures de guerre</i> <sup>60</sup>	Carré militaire Moulins tombe AB 115	
soldat 30 <sup>e</sup> RI	28/10/1918	Saint-Germainmont (08)	<i>disparu le 21/10 au combat</i>	disparu	28/09/1920
caporal 369 <sup>e</sup> RI	16/08/1918	ambulance 3/15 Le Feyel 60)	<i>suite blessures de guerre</i>	Remy, autour de Compiègne (60)	29/07/1920
soldat 16 <sup>e</sup> RI	26/09/1914	ferme de Confrécourt (02)	<i>tué à l'ennemi</i>		31/12/1914

<sup>56</sup> Blessé à Loere le 06/07/1918 : *plaie au thorax par éclat d'obus.*

<sup>57</sup> Transcription du décès à Moingt. Il était domicilié à Montbrison en 1911 ; il ne figure pas sur le monument de Moingt.

<sup>58</sup> Information en provenance du registre matricule. Le site *Mémoire des hommes* donne d'autres informations sur le lieu et la date du décès ; il est plus sûr de retenir celles du registre matricule.

<sup>59</sup> Selon *Mémoire des hommes* : maladie contractée en service.

<sup>60</sup> Disparu au combat le 09/05/1917, blessé fait prisonnier à la boucle de la Cerna. Interné à Uskul (Bulgarie). Rapatrié et hospitalisé à l'hôpital temporaire n° 6 de Sidi-Allah le 29/11/1918. Décédé à l'hôpital 31 de Moulins (suites de blessures de guerre) le 19 juin 1919.

NOM prénoms	Matricule	né le	lieu de naissance	parents	profession
<b>DERORY Antoine</b> Claudius <sup>61</sup>	1 343	03/12/1874	Débats-Rivière- d'Orpra	Jean-Marie et GONIN Philomène, Débats-Rivière- d'Orpra (42)	cultivateur
<b>DESDUT Marius</b> <sup>62</sup>	1 016	26/09/1892	Montbrison	Claudius et COIFFET Suzanne, Montbrison	monteur en noir
<b>DEVIN Michel</b> Marius	1 017	23/08/1892	Montbrison	Antoine et THINET Catherine, Montbrison	employé de commerce
<b>DUBRUC André Eugène</b>	1 237	06/01/1880	Montbrison	Jean et BERGER Françoise, Montbrison	charcutier
<b>DUCHEZ Jean Marie</b>	1 161	20/04/1888	Bard (42)	Benoît et GIRAUD Antoinette, Montbrison	cond. chaudière (C <sup>e</sup> des Mines)
<b>DUPIN Claude Régis</b> Marie <b>Camille</b> <sup>63</sup>	896	20/04/1895	Montbrison	Pierre et JACQUET Berthe, Montbrison	licencié en droit
<b>DUPIN Jules</b> Valentin Régis <sup>64</sup>	819	24/05/1890	Feurs (42)	Jean-Louis et CADEL Julie, Feurs (42)	étudiant en lettres
<b>DUPUY Jacques</b> <sup>65</sup>	1256	21/12/1874	Marcilly-le-Pavé (42)	Pierre et LAFOND Mélanie, Marcilly-le-Pavé (42)	cultivateur
<b>DUPUY Jules</b> Jean Marie	986	20/05/1886	Ecotay (42)	Claude et BEGUIN Marie, Ecotay (42)	secrétaire de mairie
<b>DUPUY Louis</b>	1 491	02/01/1885	Montbrison	Martin et FOURNIER Louise, Montbrison	garçon limonadier
<b>DURAND Etienne</b> Marie <b>Paul</b>	1 303	07/01/1887	Montbrison	Claude et de MAGNEVAL Jeanne, Montbrison	étudiant en droit
<b>DURIS Marie</b> Joseph Aimé	1 193	08/03/1889	Montbrison	Célestin et MURE Alice, Montbrison	
<b>DUVERT Marius</b> <sup>66</sup>	1 036	30/08/1886	Montbrison	Jean Marie et BOUDIN Philomène, Montbrison	ferblantier zingueur
<b>ESTRA Jean</b>	786	27/03/1890	Montbrison	Pierre et PINATEL Catherine, Montbrison	coiffeur
<b>FAURAND Claude</b>	1 605	27/09/1885	Moingt	Antoine et CHAUVE Annette, Montbrison	cultivateur

<sup>61</sup> Sur le site *Mémoire des hommes* apparaît un seul Dérory Antoine Claudius avec une référence à Montbrison, lieu de son recrutement. Il est né à Débats-Rivière-d'Orpra, où son nom n'est pas inscrit parmi les morts de la commune. L'acte de son décès est transcrit à Saint-Etienne. Est-ce lui cependant qui, pour un quelconque motif, figure à Montbrison ?

<sup>62</sup> Marius est le prénom inscrit sur le monument. Desdut Jean Marie, fils de Montbrisonnais selon le registre matricule. Il n'y a qu'un Desdut dans *Mémoire des hommes*, un Montbrisonnais. Le prénom Marius est-il un prénom d'usage, ou une erreur ?

<sup>63</sup> Engagé pour la durée de la guerre le 30 novembre 1914 à Saint-Etienne. Claude Dupin, fils de Pierre Dupin, notaire à Montbrison et président de la société de secours mutuels *Les Ouvriers réunis* de 1900 à 1910.

<sup>64</sup> Jules Dupin, second fils de Louis Dupin, maire de Montbrison, de 1919 à 1942, et député de la Loire... Le 3 novembre 1911, Jules Dupin, âgé de 21 ans, licencié en droit et en lettres, s'installe à Paris pour préparer l'agrégation ès lettres. Poète, auteur des *ascensions du cœur* (recueil de poèmes) et d'un *Journal (1905-1915)*, il fonde en 1912 une revue littéraire, *Intimités* ; cf. Marguerite-V. Fournier, *Village de Forez*, n° 42, d'avril 1990. Décoré de la Croix de guerre le 9 juillet 1915.

<sup>65</sup> Dupuy Jacques figure dans le registre matricule aux archives départementales de Saint-Etienne. Le seul soldat portant ces nom et prénom dans la liste de *Mémoire des hommes* est celui que nous notons, originaire de Marcilly.

L'acte de son décès est transcrit à Marcilly, où un Dupuy J. apparaît sur le monument de la commune. Est-ce le même qui serait, pour une raison inconnue de nous, aussi mentionné sur le monument de Montbrison ?

<sup>66</sup> Acte de décès transmis à Saint-Etienne. Montbrison a, semble-t-il, été la ville de résidence des parents.

grade et corps	décès	lieu du décès	circonstances du décès	lieu de sépulture	transcription de l'acte
soldat 228 <sup>e</sup> RI	11/06/1915	Neuville-St-Vaast (62)	<i>disparu</i>		30/05/1921 (St-Etienne)
soldat 22 <sup>e</sup> BCA	20/07/1915	Borrenkopf (Alsace)	<i>tué à l'ennemi</i>	Orbey (68) nécrop. Le Wettstein, tombe 1964	05/01/1921
soldat 17 <sup>e</sup> RI	24/08/1914	Badonvilliers (54)	<i>tué à l'ennemi</i>		30/06/1915
soldat 340 <sup>e</sup> RI	10/09/1916	près de Belleville (55)	<i>disparu</i> <sup>67</sup>		10/04/1919
soldat 16 <sup>e</sup> RI	20/08/1914 <sup>68</sup>	Sarrebourg (Lorraine annexée) (57)	<i>blessures de guerre</i>	nécrop. Brouderdorff (57), ossuaire tombe 1	14/09/1915
aspirant 16 <sup>e</sup> RI	04/04/1917	Rampy (02)	<i>tué à son poste au combat</i>		22/07/1922 (St-Etienne)
sous-lieut. 30 <sup>e</sup> bat. de chasseurs	26/07/1915	Le Linge 68	<i>tué à l'ennemi</i> <sup>69</sup>	inhumé au cimetière de Montbrison	16/11/1915
soldat 228 <sup>e</sup> RI	30/09/1915	Tahure (51)	<i>tué à l'ennemi</i>		18/12/1915 Marcilly (42))
soldat 6 <sup>e</sup> RIC	11/08/1915	bois de la Gruerie (51)	<i>tué à l'ennemi</i>		06/11/1915
soldat 216 <sup>e</sup> RI	20/09/1914	ferme de Confrécourt (02)	<i>tué à l'ennemi</i>		22/05/1916
soldat 16 <sup>e</sup> RI	07/10/1914	Les Loges (60)	<i>tué à l'ennemi</i>	inhumé Bois-des-Loges (60)	15/03/1916
lieutenant 16 <sup>e</sup> RI	16/03/1916	bois des Corbeaux (55)	<i>disparu</i> <sup>70</sup>		25/10/1920
soldat 36 <sup>e</sup> RI	06/10/1915	Tahure (51)	<i>tué à l'ennemi</i>	nécrop. La Crouée (51), t. 5 239	26/03/1917 (St-Etienne)
soldat 16 <sup>e</sup> RI	20/08/1914 <sup>71</sup>	Sarrebourg (57)	<i>blessures de guerre</i>	nécrop. Brouderdorff (57), ossuaire, t. 1	18/07/1919 (St-Etienne) <sup>72</sup>
soldat 275 <sup>e</sup> RI	13/04/1915	Flirey (54)	<i>tué à l'ennemi</i>	nécrop. Flirey (54), t. 1226	09/10/1915

<sup>67</sup> *Disparu le 25 juin 1916 à Thiaumont. Décès constaté du 9 au 10 septembre 1916 entre une boucle de la voie ferrée et la route de Belleville à Bras (Meuse). Inhumé sur place.*

<sup>68</sup> Cette date du 20/08/1914 est donnée par le site *Mémoire des hommes*. Selon le registre matricule : *décédé antérieurement au 16 février 1915. Blessures de guerre. (Sépulture inconnue)*

<sup>69</sup> *Sur les tranchées mêmes de l'ennemi où il avait brillamment entraîné sa troupe.*

<sup>70</sup> *... en entraînant brillamment sa c<sup>ie</sup> à l'assaut des lignes ennemies.*

<sup>71</sup> Selon toute apparence, Jean Marie Duchez et Jean Estrat sont tombés le même jour, au cours du même combat à Sarrebourg, et inhumés dans la même tombe. Lucien Francoeur, est, lui aussi, mort le même jour à Sarrebourg.

<sup>72</sup> Acte de décès transcrit à Saint-Etienne, et cependant marié à Montbrison (rue du Parc).

NOM prénoms	Matricule	né le	lieu de naissance	parents	profession
<b>FAURE Pierre</b>	1 315	07/02/1878	Montbrison	Pierre et CHAMBON Jeanne, Montbrison	garçon meunier
<b>FAVERJON Jean</b>	856	08/10/1875	Montbrison	Mathieu et MIALE, Savigneux (42)	/
<b>FAVIER Vital Emile</b>	509	01/10/1896	Montbrison	Jean et CLEPIER Antoinette, Montbrison	employé aux tramways
<b>FORESTIER Antoine</b>	809	10/01/1891	Essertines-en- Châtelneuf (42)	Antoine et BEAUDOU Antoinette Montbrison	cultivateur
<b>FRANCOEUR Paul Henri Alfred</b>	521	22/11/1895	Montbrison	Jean Pierre et DUPIN Marie, Montbrison	serrurier électricien
<b>FRANCOEUR Lucien Joseph <sup>73</sup></b>	813	05/01/1891	Montbrison	Jean Pierre et DUPIN Marie, Montbrison	cuisinier
<b>FRERY Camille Louis <sup>74</sup></b>	1 575	09/04/1882	St-Bonnet-le- Courreau (42)	Jean et VALLON Marie, Bard (42)	cultivateur
<b>FRERY Jacques <sup>75</sup></b>	1 706	07/04/1889	Montbrison	Benoît et CORNET Marie, Montbrison	ouvrier maçon
<b>FRERY Jean</b>	1 627	04/11/1885	Montbrison	Philippe et MICHON Mariette, Montbrison	veloutier
<b>FRERY Mathieu</b>	1 585	10/08/1885	St-Georges- Haute-Ville (42)	François et POYET Marie, Montbrison	cultivateur
<b>GALICHET Etienne Pierre Marie</b>	525	01/09/1895	Balbigny (42)	Pierre et MAGDINIER Lydie, Montbrison	étudiant ecclésiastique
<b>GALLAND Claude Marius</b>	526	05/09/1895	Montbrison	Joannès et DELAYE Maria,	plombier
<b>GALLAND Marius <sup>76</sup></b>					
<b>GATT Charles Emile <sup>77</sup></b>	591	16/10/1890	Montbrison	Auguste et LERCH Félicie, St-Galmier (42)	ouvrier vannier
<b>GATTE Joseph</b>	1 076	12/12/1894	St-Romain-le-Puy (42)	Auguste et LERCH Félicie, Montbrison	vannier

<sup>73</sup> Paul et Lucien Francoeur sont frères.

<sup>74</sup> Il n'y a qu'un Fréry Camille Louis dans *Mémoire des hommes*. S'il est bien le soldat inscrit sur le monument de Montbrison (quoique son décès soit transcrit à Champdieu), son nom apparaît alors sur le monument de trois communes : Champdieu, Saint-Bonnet-le-Courreau, où il est né, et Montbrison.

<sup>75</sup> Registre matricule. Et, plus tôt, en 1916 : *Caporal énergique et dévoué volontaire pour toutes les missions périlleuses, n'a cessé de donner l'exemple de courage à ses hommes pendant un séjour très pénible aux tranchées (...) Excellent gradé, d'une rare énergie, le 2 juillet 1916 a fait l'admiration de tous par son calme et son mépris du danger.*

<sup>76</sup> Seule source d'information : le site *Sépultures de guerre*. Est-ce lui, inscrit sans grade sur le monument ?

<sup>77</sup> Gatt Emile et Gatte Joseph sont frères malgré la différence dans l'orthographe du nom de famille. Leurs noms ont été rajoutés il y a quelques années seulement sur le monument à la demande de descendants.

grade et corps	date du décès	lieu du décès	circonstances du décès	lieu de sépulture	transcription de l'acte
soldat 315 <sup>e</sup> RI	25/09/1915	Auberive/Suipe (51)	<i>disparu au combat</i>	nécrop. Bois-du-Puits, tombe 412 Auberive (51)	28/09/1920
soldat 228 <sup>e</sup> RI	27/09/1915	Tahure (51)	<i>tué à l'ennemi</i>	Souhains-Perthes-les-Hurlus (51), t. 7815	25/05/1917
Caporal-fourrier 170 <sup>e</sup> RI	27/09/1918	Bussy-le-Château (51)	<i>à l'ambulance 10/13</i>		10/04/1919
soldat 57 <sup>e</sup> RI	02/11/1918	Neuville-Day (08)	<i>tué à l'ennemi sur le champ de bataille</i>	Vouzier (08), nécrop. Chestres, t. 526 bis	08/11/1919
sergent 8 <sup>e</sup> régiment du génie	06/11/1918	Uskub (Serbie)	<i>maladie contractée en service (grippe)</i>		28/01/1922
soldat 16 <sup>e</sup> RI	20/08/1914	Sarrebourg (57) (Lorraine annexée)	<i>disparu</i>		21/01/1921
soldat 16 <sup>e</sup> RI	09/06/1918	Ste-Menehould (51)	<i>suite de ses blessures, ambulance 2/74</i>	nécrop. Ste-Menehould (51), t. 3234	23/04/1919 (Champdieu)
caporal 24 <sup>e</sup> rég. inf. coloniale	29/06/1918	La Veuve (51) ambulance 13/ 20	<i>blessures de guerre <sup>78</sup></i>	Cimetière militaire de Montbrison	27/02/19
soldat 20 <sup>e</sup> escadron du train	22/07/1918	Ecury-sur-Coole (51)	<i>blessures de guerre, ambulance 14/29</i>		22/01/20
soldat 158 <sup>e</sup> RI	22/05/1915	hôpital n° 4 Amiens (80)	<i>suite de blessures de guerre</i>	Amiens (80), nécrop. St-Acheul, t. 2 775	transmis à Montbrison le ?
sergent 121 <sup>e</sup> RI	04/09/1916	Chaulnes (80) au bois triangulaire	<i>tué à l'ennemi</i>	inhumé le 08/09/1916 à Boyen-Vilbrequin	05/05/1917
soldat 413 <sup>e</sup> RI	01/08/1916	Bois Fumin (55)	<i>disparu</i>		13/08/1920
s./lieutenant 154 <sup>e</sup> RI	17/10/1915			nécrop. Jonchery/Suipe (51), tombe 2 189	
soldat 4 <sup>e</sup> régiment de zouaves	17/11/1914	4 <sup>e</sup> ambulance d'Offemont (90)	<i>suite de ses blessures</i>		30/06/1915
soldat 169 <sup>e</sup> RI	11/10/1916	Bouchavesnes (80)	<i>tué à l'ennemi</i>		30/01/1917

<sup>78</sup> *Fracture du crâne.*

NOM prénoms	Matricule	né le	lieu de naissance	parents	profession
<b>GAURAND Alexandre</b>	801	13/03/1870	Montbrison	? et GAURAND Jeanne Marie Montbrison	boucher
<b>GAURAND Antoine</b>	1 390	03/06/1883	Essertines-en- Châtelneuf (42)	Jean et GOGNASSE Antoinette Montbrison	cultivateur
<b>GAURAND Henri</b>	1 301	2/01/1887	Essertines-en- Châtelneuf (42)	Jean et GOGNASSE Antoinette Montbrison	cultivateur
<b>GAURAND Jean</b>	1581	30/07/1885	Montbrison	Jean et GROSSAT Antoinette Montbrison	
<b>GAURAND Jean Marie</b> <sup>79</sup>	1 573	13/07/1885	Essertines-en- Châtelneuf (42)	Jean et GOGNASSE Antoinette Montbrison	cordonnier
<b>GIRAUD Louis Antoine</b>	1 082	27/10/1894	Grézieux-le- Fromental (42)	François et CAMBRAY Marie Montbrison	mécanicien
<b>GONNARD François</b>	01558	09/06/1888	Montbrison	Laurent et FOCILE Jeanne Montbrison	jardinier horticulteur
<b>GOVERNE Pierre Marie</b> François	873	17/10/1890	Beaune (21)	Pétrus et LALEURE Marguerite Montbrison	étudiant
<b>GRANGE Marius Gabriel</b>	1 043	25/12/1892	Châtelneuf (42)	Pierre et PELARDY Eugénie Montbrison	ajusteur mécanicien
<b>GRAS Eugène Jean</b>	1 087	05/12/1894	Montbrison	Alexis et FAVIER Marie Montbrison	dessinateur
<b>JOANNIN Etienne</b> Marius <sup>80</sup>	1 269	24/12/1888	Montbrison	Jean et DELORME Catherine Montbrison	menuisier
<b>JOANNIN Martin Félix</b> <sup>81</sup>	831	23/05/1891	Montbrison	Jean et DELORME Catherine Montbrison	employé de librairie
<b>JOUNIN Pierre Léon</b>	1 343	4/08/1893	Besançon (25)		
<b>JUBAN Jean Michel</b>	588	19/06/1891	Montbrison		
<b>JUBAN Antoine Léon</b>	1 049	20/03/1892	Rive-de-Gier (42)	Pierre et MEY Marie Montbrison	employé des PTT

<sup>79</sup> Antoine, Henri et Jean Marie Gaurand sont trois frères morts pour la France, fils de Jean et Antoinette Cognasse.

<sup>80</sup> Les informations ci-dessus proviennent du registre matricule de Joannin (ou Joanin) Etienne Marius. Selon *Mémoire des hommes*, un soldat des mêmes nom et prénom, date et lieu de naissance, mêmes matricule et régiment, est mort en Grèce des suites de maladie contractée sur le champ de bataille (paludisme), le 28/10/1918 (et non le 02/03/1917). L'acte de décès est transcrit à Montbrison. Enigme...

<sup>81</sup> Les nom et prénom Joannin Félix sont inscrits sur le monument de Montbrison. *Mémoire des hommes* n'en fait pas mention. Une fiche matricule existe avec les prénoms Martin Félix, avec les indications ci-dessus (en particulier la référence à Montbrison) sans mention "Mort pour la France". Félix et Pierre Joannin sont frères.



grade et corps	date du décès	lieu du décès	circonstances du décès	lieu de sépulture	transcription de l'acte
caporal 13 <sup>e</sup> section d'infir. militaires	17/06/1915	hôp. 75 Vichy (03)	<i>maladie</i> <sup>82</sup>		30/06/1915
soldat 139 <sup>e</sup> RI	19/09/1915	Maignelay (60)	<i>maladie contractée en service</i> <sup>83</sup>	nécrop. Dompierre ((60), t. 921	07/19/1917
soldat 216 <sup>e</sup> RI	26/09/1914	St-Germain-en-Lay (S et O), hôpital	<i>blessures de guerre</i>		transmis 26/09/1914
soldat 413 <sup>e</sup> RI	29/12/1916	Douaumont (55)	<i>tué à l'ennemi</i>		10/04/19
soldat 45 <sup>e</sup> RI	19/07/1916	Serbie <sup>84</sup>	<i>maladie contractée en campagnes</i>		
soldat 16 <sup>e</sup> RI	13/05/1915	Bois-le-Prêtre (54)	<i>tué à l'ennemi</i>		24/10/1918
Sergent 16 <sup>e</sup> RI	26/08/1914	Mederzweiler (Allemagne)	<i>blessures de guerre</i> <sup>85</sup>	nécrop. plaine de Walsch, ossuaire, t. 1	10/04/1919
lieutenant 272 <sup>e</sup> RI	23/07/1918	Sauvillers (80)	<i>tué à l'ennemi sur le champ de bataille</i>		17/06/1919
soldat 168 <sup>e</sup> RI	21/03/1915	Bois-le-Prêtre Montauville (54)	<i>Tué à l'ennemi</i>	Montauville (54), nécrop. Le Petant, carré 14/18 A, t. 1 019	06/09/1916
soldat 75 <sup>e</sup> RI	11/10/1915	St-Remy /Bussy (51)	<i>blessures de guerre</i>		18/12/1915
soldat 2 <sup>e</sup> rég. de zouaves	02/03/1917	Marseille (13) hôp. 53	<i>suite de maladie</i>		20/04/1919
130 <sup>e</sup> sect. commis et ouvriers, Clermont-F <sup>d</sup>	10/10/1915		<i>décédé chez lui</i>		07/07/1919
sous-lieutenant 276 <sup>e</sup> RA	14/09/1918	ferme de Longeville (02)	<i>blessures de guerre</i>	nécrop. Loupeigne (02), t. 450	14/09/1918
soldat 75 <sup>e</sup> RI	12/08/1916	Vaux Régnier (55)	<i>tué à l'ennemi</i>		06/12/1916
soldat 169 <sup>e</sup> RI	11/04/1915	Frébécourt (88)	<i>sur la voie ferrée</i> <sup>86</sup>	nécrop. Neufchâteau (88)	30/06/1915

<sup>82</sup> *Bacillose pulmonaire ouverte.*

<sup>83</sup> *Congestion.*

<sup>84</sup> *Disparu le 11 décembre 1915 à Smokjria (Serbie). Présumé blessé et prisonnier. Décédé le 11 juillet 1916.*

<sup>85</sup> ~~décédé antérieurement à 11 Février 1915.~~ Formulation barrée et remplacée par : *le 26 août 1914. Blessures de guerre et inhumé par les soins des autorités allemandes. Tombé glorieusement pour la France le 26 août 1914 au cours de combats sur la Mortagne. D'abord inhumé par les soins des autorités allemandes. Depuis longtemps, Madame Gonnard n'avait plus reçu de lettre de son fils. Blessé et prisonnier en Allemagne, il y est décédé. Le Journal de Montbrison du 20 mars 1915.*

<sup>86</sup> *Registre municipal des décès : décédé sur la voie ferrée au KM 61716. Lieudit Breda, Frébécourt, près de Neufchâteau.*

NOM prénoms	Matricule	né le	lieu de naissance	parents	profession
<b>LABBE Jean</b>	888	01/12/1890	Montbrison	Jean et FERNANDEZ Antoinette Montbrison	employé
<b>LACARELLE Henri</b>	534	29/11/1896	St-Etienne (42)	Claude et NOTIN Pierrette Montbrison	tailleur d'habits
<b>LAFOND Jean Claude</b>	592	06/05/1897	Montbrison	Jean et MAISONNET Antoinette Saint-Etienne	
<b>LAFUMA François</b>	678 St-Etienne	06/01/1888	St-Etienne (42)		instituteur
<b>Lajoie</b> <sup>87</sup> Jean Marie <b>Benoît</b>	591	25/01/1873	L'Hopital-le-Grand (42)	Benoît et FAURE Marie Moingt (42)	cultivateur
<b>LEBARD Francisque Maurice</b>	1 289	03/11/1889	Clermont-Ferrand (63)	/ et LEBARD Marie Montbrison	employé de commerce
<b>LOIRE Claude</b>	992	27/06/1886	Marcilly-le-Pavé (42)	Jean et COMBRE Antoinette Montbrison	cultivateur
<b>LYONNET Joseph</b> Auguste	1 058	18/03/1892	Montbrison	Antoine et GAY Julie Montbrison	employé de banque
<b>MAGNIEN Henry</b> <sup>88</sup>					
<b>MAILLARD Joseph</b>	1 229	15/09/1880	Chalain-le-Comtal (42)	Joseph et CHAPUIS Claudine Chalain-le-Comtal	cultivateur
<b>MAISSE Fernand</b>	1 174	29/01/1889	Trelins (42)	François et CHARDON Joséphine Montbrison	employé du PLM
<b>MAISSE Joseph Jean Marie</b>	559	25/05/1895	Montbrison	Georges et LARGE Antoinette Montbrison	boulangier
<b>MALECOT Maximin</b>	1 252	06/08/1889	Montbrison	Jean et THOMAS Antoinette Montbrison	charcutier
<b>MAQUET Louis</b>	2 125	06/09/1878	Lurey-Levis (03)	Jean et BOURDIN Jeanne <sup>89</sup>	manceuvre
<b>MARECHET Jean Marie</b>	1 604	29/09/1887	St-Georges-Haute-Ville (42)	Claude et THOMAS Antoinette St-Georges-Haute-Ville	cultivateur

<sup>87</sup> Orthographié Lajoix dans le registre matricule, avec les trois mêmes prénoms.

<sup>88</sup> Aucune information, ni avec cette orthographe, ni avec une autre Magnin, Manien.

<sup>89</sup> Louis Maquet se marie à Saint-Etienne le 28/12/1904.

grade et corps	date du décès	lieu du décès	circonstances du décès	lieu de sépulture	transcription de l'acte
soldat 217 <sup>e</sup> RI	16/03/1917	Maisons-en-Champagne (51)	<i>tué à l'ennemi</i>		07/09/1917
1 <sup>er</sup> groupe d'aérostation	20/02/1917	hôp. 123 bis à Eyron (53)	<i>maladie contractée en service</i> <sup>90</sup>		transmis le 20/02/1917
soldat 256 <sup>e</sup> RI	02/01/1918	Chalons/ Vesles (51)	<i>à l'ambulance 224, blessures de guerre</i>		01/03/1918
sergent 216 <sup>e</sup> RI	20/09/1914	Confrécourt (02)	<i>tué à l'ennemi</i>		15/03/1916
soldat 317 <sup>e</sup> RI	13/09/1915	hôp. du camp de Chalons	<i>suite de blessures de guerre</i> <sup>91</sup>	Cimetière militaire de Montbrison	transmis le 13/09/1915
soldat 99 <sup>e</sup> RI	28/08/1914	La Bolle près St-Dié (88)	<i>disparu</i>		08/07/1921
soldat 174 <sup>e</sup> RI	12/08/1916	ouest de Cléry (80)	<i>tué à l'ennemi</i>		03/10/1916
soldat 137 <sup>e</sup> RI	03/10/1918	Sainte-Marie-à-Py (51)	<i>décès constaté sur le champ de bataille</i>	Cimetière militaire de Montbrison	22/05/1922
soldat 16 <sup>e</sup> RI	16/10/1918	hôp. Montbrison (42)	<i>maladie imputable au service</i> <sup>92</sup>		adressé à Montbrison, 17/10/1918
sous-lieutenant 29 <sup>e</sup> RI	23/04/1917	au camp d'Issu Sept-Saux (51)	<i>à l'ambulance 9/17 blessures de guerre</i>		31/12/1917
soldat 92 <sup>e</sup> RI	04/04/1918 <sup>93</sup>	Rouvrel (80)		cimetière militaire de Morisel (80)	24/02/1922
soldat 86 <sup>e</sup> RI	03/10/1914	Ribecourt au N.-E. de Hamel (60)	<i>suite de blessures de guerre</i> <sup>94</sup>		10/08/1915
lieutenant 39 <sup>e</sup> RI	11/06/1918	Frétoy (60)	<i>tué à l'ennemi</i>	nécrop. Dompierre (60), t. 460	19/04/1911
sapeur 99 <sup>e</sup> RI	10/05/1917	Chemin des Dames (02)	<i>tué à l'ennemi</i>	Cimetière militaire de Montbrison	03/01/1918

<sup>90</sup> *Bacilliose pulmonaire.*

<sup>91</sup> *A été grièvement blessé en effectuant courageusement une patrouille en avant des tranchées avancées le 31 août 1915. Fracture de la colonne vertébrale.*

<sup>92</sup> *Broncho-pneumonie grippale.*

<sup>93</sup> *Décédé antérieurement au 26 mars 1918. Et pourtant, le tribunal fixera le décès au 4 avril 1918.*

<sup>94</sup> *Mort dans un des combats livrés sur les bords de la Marne dans la deuxième quinzaine de septembre. Extrait du Journal de Montbrison du 28/11/1914*

NOM prénoms	Matricule	né le	lieu de naissance	parents	profession
<b>MARLEFF Claude</b> <sup>95</sup>	150	19/04/1879	Montbrison	Claude et GALLAND Marie, Montbrison	manceuvre
<b>MARNAT Claudius</b>	1 288	14/05/1893	Lézigneux (42)	Pierre et NERMOND Joséphine, Montbrison	cultivateur
<b>MARNAT Pierre</b>	1 395	15/04/1881	Montbrison	Pierre et MARNAT Catherine, Montbrison	boucher
<b>MATRICON Jean</b>	1 234	17/09/1888	Glaignes (60)	Jean Marie et GRIOT Marie, Montbrison	menuisier
<b>MEJASSON Félix</b>	1 286	28/08/1883	Chazelles-sur- Lavieu (42)	Claude et FLEURY Claudine, Verrières	cultivateur
<b>MEUNIER Etienne</b>	1 292	15/03/1893	Montverdun (42)	Jean Marie et TAITE Jeannette, Montbrison	épicier
<b>MIRAILLET Etienne</b> <sup>96</sup>	Lyon	27/03/1870	Villefranche-sur- Sône (69)	Anthelme et GAZE Claudine	militaire
<b>MONTAILLARD Eugène</b> Adrien	883	11/11/1890	Montbrison	Pierre et SALOMON Eugène	garçon hôtel restaurant
<b>MONTET Jean Mathieu</b>	1 112	22/07/1894	Montbrison	Jean et CHALAND Jeanne, Montbrison	apprenti tisseur
<b>MORANGE Joseph</b> Joannès	1 113	01/03/1895	St-Priest-la-Vêtre (42)	Jean Baptiste et BUISSON Clotilde, Montbrison	typographe
<b>MORNAND Jean Claude</b>	1 379	25/06/1887	Boën (42)	Jean et VINCENT Marie, Montbrison	passementier
<b>MOULIN Félix Henri</b>	1 298	25/11/1889	St-Bonnet-le- Courreau (42)	Célestin et PLAGNEUX Marguerite, Montbrison	tapissier
<b>NEEL Jean Marie</b>	1 414	19/12/1874	Roche (42)	Pierre et MASSON Etiennette, Roche	charron
<b>OLLAGNIER Pierre</b>	1 071	25/08/1877	Montbrison	Georges et FERNANDEZ Agathe, Montbrison	journalier
<b>OLLIER Jean Baptiste</b>	710	23/01/1886	Usson-en-Forez (42)	Jean et SAILLANT Julie, Usson	boulangier

<sup>95</sup> Orthographié Marlef, avec un seul « F », sur le registre matricule. Claude est le frère de Charles, mort pour ma France, non inscrit sur le monument de Montbrison.

<sup>96</sup> Miraillet Etienne n'apparaît pas dans les registres de décès de Montbrison. L'acte a été transmis à Villefranche. Le fait qu'il soit officier au 16<sup>e</sup> RI laisse à penser qu'il s'agit bien de son nom sur le monument.

grade et corps	date du décès	lieu du décès	circonstances du décès	lieu de sépulture	transcription de l'acte
soldat 315 <sup>e</sup> RI	25/09/1915	Auberive/Suippes (51)	<i>blessé dans la tranchée, disparu</i>	inhumé à Auberive, tombe 2 272	22/07/1922
soldat 105 <sup>e</sup> RI	28/03/1916	Malancourt (55) au bois d'Esne	<i>tué à l'ennemi</i>	nécrop. Esnes-en-Argonne, tombe 2 188	23/05/1916
soldat 103 <sup>e</sup> RI territorial	24/09/1914	plateau de Confrécourt (02)	<i>tué à l'ennemi</i>		22/11/1916
caporal 147 <sup>e</sup> RI	17/07/1918	Chézy (02)	<i>tué à l'ennemi</i>	Château-Thierry, nécrop. Chesnoux, tombe 151	17/06/1919
soldat 6 <sup>e</sup> RIC	12/07/1915	hôp. Ste-Ménéhould (51)	<i>blessures de guerre</i>	nécrop. Ste-Ménéhould, tombe 81	17/04/1916 Villeurbanne <sup>97</sup>
soldat 122 <sup>e</sup> RI	03/05/1918	Loere (Belgique)	<i>tué à l'ennemi</i>		19/07/1918
capitaine 16 <sup>e</sup> RI	25/08/1914	St Pierremont (88)			
brigadier 13 <sup>e</sup> escadron train	09/11/1915	Bussy-le-Château hôp. d'évacuation (51)	<i>chute de cheval</i>	corps transféré à Jonchery-sur-Suippes	05/04/1916 Paris <sup>98</sup>
soldat 75 <sup>e</sup> RI	15/01/1915	Lihons (80)	<i>tué à l'ennemi sur le champ de bataille</i>	nécrop. Lihons, ossuaire, tombe 2	30/06/1915
soldat 75 <sup>e</sup> RI	25/09/1915	Perthes (51)	<i>blessures de guerre</i>	nécrop. La Crouée, Souhains (51)	31/12/1917
soldat 359 <sup>e</sup> RI	08/07/1917	Vailly (02)	<i>mort des suites de ses blessures</i> <sup>99</sup>	nécrop. Vailly-sur-Esne, tombe 352	08/11/1919
caporal 158 <sup>e</sup> RI	08/11/1916	Ablaincourt (80)	<i>tué à l'ennemi</i>		15/03/1917
soldat 228 <sup>e</sup> RI	28/10/1915	hôp. n° 54 de Luchon (31)	<i>suite de blessures</i>		28/10/1915
soldat 64 <sup>e</sup> RI	10/08/1915	Hartmannswillerkopf (68)	<i>tué à l'ennemi</i>		17/11/1915
soldat 91 <sup>e</sup> RI	25/06/1917	ambulance 10/21, Cerny-en-Laonnais (02)	<i>blessures de guerre</i>	cimetière Croix-Ferlin (51), tombe 2146	07/01/1922 <sup>100</sup>

<sup>97</sup> C'est le soldat Méjasson Félix du site *Mémoire des hommes* ; acte transcrit à Villeurbanne (69). Est-ce bien lui sur le monument de Montbrison ?

<sup>98</sup> En 1914, il résidait à Paris. Ses parents habitaient Montbrison, le lieu de sa naissance.

<sup>99</sup> *Décès constaté le 13 juillet 1917 sur le champ de bataille du Chemin des Dames, secteur de Vailly (Aisne), décès fixé au 8 juillet 1917 par jugement rendu le 08/11/1917.*

<sup>100</sup> *Secours de 150 frs alloué le 7 août 1917 à M<sup>me</sup> Ollier, épouse, à Montbrison (Loire).*

NOM prénoms	Matricule	né le	lieu de naissance	parents	profession
<b>PAGIS</b> Louis Ferdinand Madeleine	1 522	02/04/1885	St-Etienne <sup>101</sup> (42)	Pierre Marie et SCHOENHERR Jeanne, Montbrison	employé de commerce
<b>PALMIER</b> Albéric Hippolyte Alfred	1 523	04/04/1895	Montbrison	François et BAUDOUX Marguerite, Montbrison	employé de commerce
<b>PALMIER Francisque</b> Marius Honoré	1 130	25/02/1888	Montbrison	Antoine et CHALAS Marie, Montbrison	commis épicier
<b>PASSE</b> <sup>102</sup> ou PASSEL Jean Pierre	859	04/05/1891	Prétieux (42)	Pierre et BESSON Jeanne Montbrison	boucher
<b>PERAGUT</b> Antoine Pierre	863	24/08/1891	Montbrison	Michel et THEVENON Marguerite, Montbrison	jardinier
<b>PERDU</b> Alfred	579	13/10/1896	Montbrison	Paul et BERTRAND Antoinette, Montbrison	étudiant
<b>PERRET</b> Jean Marie Louis	197	20/04/1879	Roche (42)	Jean Claude et CARTON Pierrette, Roche	cultivateur
<b>PETIT</b> Henri	1 275	10/07/1878	Essertines-en- Châtelneuf (42)	Pierre et CHOMETTE Marie, Essertines	jardinier fleuriste
<b>PEYRARD</b> Abbé Claudius <sup>103</sup>	1 065	23/09/1887	Firminy (42)	François et DUMAS Marie, Firminy	ecclésiastique
<b>PEYRAT</b> Joseph Marie Denis	581	08/04/1896	Montbrison	Joseph et GUILLOT Marie, Montbrison	ouvrier sur cycles
<b>PIQUEMAL</b> Jean Baptiste	867	01/12/1891	Montbrison	François et DREVET Alice, Montbrison	employé de banque
<b>PLESSY</b> Achille Médéric <sup>104</sup>	1 422	02/12/1881	Bourges (18)	Médéric et CHARPENAY Claudine, Montbrison	maçon
<b>PLESSY</b> Eugène <sup>105</sup>	542	29/10/1873	Bourges (18)		
<b>POMMIER</b> André Pierre	582	05/01/1895	St-Marcellin (42)	Pierre et PLANTON Marie	
<b>POPIER</b> Michel	1 492 Roanne	23/05/1886	Noailly (42)	Antoine et FAUCHON Marie Roanne	employé de commerce

<sup>101</sup> A résidé à Londres, puis dans la région parisienne. Parents à Montbrison.

<sup>102</sup> Sur le monument apparaît le nom Passe, sans prénom. Aucune fiche matricule à ce nom dans la Loire ; également absent de *Mémoire des hommes*. En revanche, on trouve Passel Jean Pierre, dont toutes les caractéristiques font de lui un Montbrisonnais mort pour la France. Y-a-t-il erreur d'orthographe ? Est-ce bien lui dont il s'agit ?

<sup>103</sup> Claude Peyrard fait des études au petit séminaire de Verrières puis à Francheville. Ordonné prêtre, il est vicaire à Chavanay avant de venir à Saint-Pierre où il prend en charge la jeune société des P'tits Fifres montbrisonnais. Mobilisé comme brancardier au 16<sup>e</sup> RI, le jeune vicaire meurt le 31 octobre 1916, à l'âge de 29 ans. Son nom figure sur le monument aux morts des P'tits Fifres du jardin d'Allard, à Montbrison avec le prénom Claudius.

<sup>104</sup> Décès annoncé dans le *Journal de Montbrison* du 20 février 1915 ; Achille Plessy était marié et père de famille.

<sup>105</sup> Information : registre des décès de l'état civil de Montbrison ; absent du site *Mémoire des hommes*.

grade et corps	date du décès	lieu du décès	circonstances du décès	lieu de sépulture	transcription de l'acte
lieutenant 16 <sup>e</sup> RI	21/09/1915	Ambérieu (01)	accident d'aviation survenu en service commandé		date ?
sergent 340 <sup>e</sup> RI	12/04/1918	Fonencamps (80)	<i>tué à l'ennemi</i>		11/07/1918
soldat 99 <sup>e</sup> RI	20/08/1914	Bellefosse (67)	<i>disparu</i>		14/12/1920
sergent 86 <sup>e</sup> RI	27/10/1918	hôp. Vitry-le-François (51)	<i>suites de maladie contractée aux armées</i>	nécrop. Vitry-le-François (51)	
Mar.-des-logis 14 <sup>e</sup> rég. de dragons	11/09/1914	Coeuvre (02)	<i>tué à l'ennemi</i>	Ambleny (02) nécrop. Bois-Roger	06/03/1915
2 <sup>e</sup> groupe aviation	16/11/1918	Varangéville (54)	<i>tué accidentellement</i>		24/01/1915
tambour 338 <sup>e</sup> RI	22/11/1916	Cayeux-en-Santerre (80) à l'amb. 12/1	<i>blessures reçues à son poste de combat</i>	cimetière militaire de Cayeux-en-Santerre (80)	29/01/1917
soldat 122 <sup>e</sup> RI	08/12/1915	bois de la Barraque Tahure (51)	<i>tué à l'ennemi</i>		01/03/1916 <sup>106</sup> Essertines (42)
soldat 16 <sup>e</sup> RI	31/10/1916	bois de Chaulnes (80)	<i>tué à l'ennemi</i> <sup>107</sup>	nécrop. Lihons (80), tombe 456	10/06/1913 Firminy
soldat 16 <sup>e</sup> RI	29/07/1918	Grand Rozoy (02)	<i>tué sur le champ de bataille</i>		07/11/1922
113 <sup>e</sup> rég. artillerie lourde	31/03/2017	hôp. temporaire 64 Issoire (63)	<i>accident en service commandé</i> <sup>108</sup>		02/04/1917
soldat 2 <sup>e</sup> rég. de zouaves	03/01/1915 <sup>109</sup>	Bois-St-Mard (60)	<i>tué à l'ennemi</i>	nécrop. Tracy-le-Mont (60), tombe 65	
soldat 3 <sup>e</sup> bat. de chasseurs alpins	17/05/1915	hôpital (?)			30/06/1915
soldat 155 <sup>e</sup> RI	17/06/1915	Souchez (62)	<i>tué à l'ennemi</i>		07/06/1918
sergent-major 16 <sup>e</sup> RI	21/08/1914	établ. thérap. Lorchingen (Prusse)	<i>maladie imputable au service en captivité</i>	Lorquin (57) carré mil. tombe 9	01/09/1916 <sup>110</sup>

<sup>106</sup> En 1905, ce jardinier-fleuriste travaillait et résidait à Montbrison, rue de la Croix, « chez la comtesse du Plessy ».

<sup>107</sup> Registre matricule : *s'est dépensé sans compter pour assurer la relève des blessés malgré un bombardement des plus violents, a été mortellement blessé. Brancardier très brave et très dévoué, au moral le plus élevé.*

<sup>108</sup> *Perforation intestinale due à un coup de pied de cheval en service commandé.*

<sup>109</sup> *La famille a reçu un secours de 150 frs le 24 mai 1917.*

<sup>110</sup> Acte dressé en allemand. Traduit.

NOM prénoms	Matricule	né le	lieu de naissance	parents	profession
<b>POURRERON Antoine</b> Eugène	271	12/06/1879	Verrières (42)	Jean et TRABET Jeanne, Montbrison	tonnelier
<b>POYET Xavier Jean</b> Baptiste	867	15/12/1875	Montbrison	Jean et RIVAL Antoinette, Montbrison	boulangier
<b>REAL Barthélémy</b>	1 598	16/09/1885	Montbrison	Jean et BLANC Claudine, Montbrison	boulangier
<b>REYMOND Elie Henri</b> <b>Emile</b> <sup>111</sup>	848 Seine	09/04/1865	Tarbes (65)		chirurgien
<b>RICHARD Henri</b> <sup>112</sup>	1 195	10/03/1881	Montbrison		
<b>RICHET Jean Marius</b>	592	27/05/1896	Montbrison	Joannès et PALAIS Marie, Montbrison	horticulteur
<b>RIVAT Michel</b>	1 352	16/02/1876	Montbrison	Antoine et HUGUET Marie, Montbrison	menuisier
<b>ROCHIGNEUX Jean</b> <b>Baptiste</b>	1 476	04/10/1884	Montbrison	Charles et GONIN Antoinette, Montbrison	horticulteur
<b>ROLAND</b> <sup>113</sup> <b>Georges</b> Marius	599	08/05/1895	Montbrison	Georges et PALMIER Antoinette, Montbrison	menuisier
<b>RIVET Jean</b>	1 138	25/05/1894	Moingt (42)	Jean et FAVIER Marie, Montbrison	cultivateur
<b>ROUSSE</b> <sup>114</sup> Pierre Aimé Marie Jean Baptiste	772 Le Puy	24/06/1894	Montbrison	Jacques et THEODORE Marie	
<b>ROUVET Michel</b>	602	12/10/1895	Montbrison	Félix et FAVART Madeleine, Montbrison	terrassier
<b>ROYER Antoine</b>	1 332	19/01/1893	Montbrison	Jean et GOBIN Reine, Montbrison	plombier zingueur
<b>SABLIERE Jean</b> <sup>115</sup>	1 115	31/08/1884	Magneux-Haute- Rive (42)	Barthélemy et DURBIZE Jeanne, Ste-Agathe-la-Bouteresse (42)	employé
<b>SALLE Etienne Jean</b> <sup>116</sup>					

<sup>111</sup> Emile Reymond (1865-1914) : fils de Francisque Reymond, chirurgien et homme politique français, né à Tarbes, sénateur de la Loire de 1888 à 1914 à la suite de son père. Passionné par l'aviation, il a contribué largement à son développement comme arme nouvelle. Tué à l'ennemi dans une reconnaissance en avion. Funérailles à Montbrison le 5 novembre 1914 en l'église Notre-Dame de Montbrison (*Journal de Montbrison* le 31 octobre 1914).

<sup>112</sup> Prénomé Benoît Henri sur le site *Mémoire des hommes*. Seul né à Montbrison parmi de nombreux Richard, transcription de l'acte de décès à Saint-Etienne. Un doute demeure.

<sup>113</sup> Rolland, avec deux « L » sur le registre matricule. Engagé volontaire pour trois ans le 17 novembre 1913, Georges Roland est mort à 19 ans.

<sup>114</sup> Est-ce bien lui, le soldat dont le nom figure sur le monument, avec la mention : caporal, 17<sup>e</sup> RI ? Parmi les nombreux Rousse de la base *Mémoire des hommes*, il est le seul né à Montbrison. Son décès est transcrit à Unias (42), où son nom est inscrit sur le monument civil. Mais, il arrive souvent que le nom d'un soldat mort pour la France soit gravé sur la pierre de plusieurs monuments. Un doute demeure. Qui plus est, celui d'Unias est soldat de 2<sup>e</sup> classe et non caporal.

<sup>115</sup> Même question que ci-dessus. Le décès est transcrit à Sainte-Agathe-la-Bouteresse, où son nom est inscrit. Mais il a habité Montbrison avant la guerre.

<sup>116</sup> Aucune information. S'agirait-il d'une transcription erronée du nom ? Salle au lieu de Solle. Un Solle Antoine Etienne n'apparaît pas sur le monument, où il pourrait avoir sa place : né à Montbrison le 28/12/1888, fils de Léon et Gourou Claudine, disparu au combat, mort pour la France le 21/08/2014 à Menil-Senones (88). Acte transcrit à Montbrison le 01/09/1920.



grade et corps	date du décès	lieu du décès	circonstances du décès	lieu de sépulture	transcription de l'acte
soldat 315 <sup>e</sup> RI	12/03/1915	Tilloloy (80)	<i>blessures de guerre</i>	nécropole Beauvraignes (80), tombe 1 077	30/06/1915
soldat 103 <sup>e</sup> RI territorial	26/09/1914	Confrecourt (02)	<i>tué à l'ennemi</i>		09/02/1921
soldat 114 <sup>e</sup> bat. chasseurs	30/03/1918	sud-est Montdidier (80)	<i>tué à l'ennemi</i>	nécropole Dompierre (60), tombe 825	
commandant aviateur	22/10/1914	hôp. militaire Toul (54)	<i>blessures de guerre</i>		transcription à Paris
soldat 38 <sup>e</sup> RI	01/10/1914	Vermondevillers (80)	<i>tué à l'ennemi</i>		18/01/1917 (St-Etienne)
soldat 2 <sup>e</sup> rég. de zouaves	17/12/1916	Douaumont (55)	<i>tué à l'ennemi</i>		adr. à Montbrison. 05/03/1917
soldat 13 <sup>e</sup> escadron du train	05/03/1917	hôpital 10 Clermont-F <sup>d</sup> (63)	<i>pneumonie contractée en service</i>		
soldat 216 <sup>e</sup> RI	09/09/1914	Fosse-Martin (60)	<i>tué à l'ennemi</i>		29/01/1917
soldat 38 <sup>e</sup> RI	20/08/1914	Brouderdorff (57)	<i>blessures de guerre</i>	nécrop. Walschoss <sup>117</sup> , tombe 1	18/09/1920
soldat 28 <sup>e</sup> bat. chasseurs	05/11/1916	St-Pierre- de-Waast (80)	<i>tué à l'ennemi</i>		15/03/1917
soldat 17 <sup>e</sup> RI	18/08/1915	N-D.de Lorette, près Souchez (62)	<i>tué à l'ennemi</i>		07/02/1915 Unias (42)
soldat 6 <sup>e</sup> RIC	17/03/1916	Beauvraignes, bois des loges (80)	<i>tué à l'ennemi</i>	nécropole Beauvraigne, tombe 1103	29/04/1916
soldat 4 <sup>e</sup> bat. inf. légère	12/05/1916	Esnes-en-Argonne (55), cote 304	<i>blessures de guerre</i>		24/08/1916
sergent 216 <sup>e</sup> RI	07/10/1914	ferme de Confrécourt (02)	<i>décès constaté sur le champ de bataille</i>		08/12/1916 Ste-Agathe-la-B.

<sup>117</sup> Registre matricule : d'abord *inhumé par les autorités allemandes, sépulture inconnue*, puis inhumé au cimetière de Urdezwoh [?] (Sarrebouurg).

NOM prénoms	Matricule	né le	lieu de naissance	parents	profession
<b>SALLEYRON Jean Marie</b> <sup>118</sup>	1 143	15/08/1894	Pralong (42)	Etienne et GERIN Marie, Montbrison	métallurgiste
<b>SEIGNOL Guillaume Gilbert</b>	1 372	16/09/1883	St-Priest-la-Prugne (42)	Pierre et SEIGNOL Marie, Moingt	jardinier
<b>SERILLON</b> <sup>119</sup>	989 Lyon	22/12/1891	Lyon (69)		
<b>SIMON Claudius</b>	894	28/12/1891	Champdieu (42)	Alexandre et LAFONTAINE, Mariette, Montbrison	cultivateur
<b>SIMON Pierre</b> <sup>120</sup>	647	01/05/1897	Montbrison	Louis et BOUVIER Marie, Montbrison	étudiant
<b>SIMONNET Pierre</b>	1 292	15/09/1880	Montbrison	Jean et VALENÇON Mariette, Montbrison	maçon
<b>SOLEILLANT Jean François</b>	1 429	04/06/1883	St-Thomas-la-Garde (42)	François et ROBERT Annette, Montbrison	boulangier <sup>121</sup>
<b>THEVENET Louis Jacques Aubin</b>	899	23/10/1891	Montbrison	Benoît et PANSIER Jeanne, Montbrison	agent voyer
<b>THINET Jean</b> <sup>122</sup>					
<b>THINET Jean Marie</b>	893	26/12/1890	Marcilly-le-Pavé (42)	Antoine et BAROUX Marie, Montbrison	chapelier
<b>TIBLIER Blaise</b>	2 091 St-Etienne	06/08/1884	Saint-Etienne (42)	Jean et PENOT Jeanne, Saint-Etienne	distillateur
<b>TILLON Michel</b>	1 404	08/12/1881	Savigneux (42)	Jean et ROYET Marie, Savigneux	boulangier
<b>TIXIER Jean Marie</b>	1 344	29/12/1876	Montbrison	Benoît et THINARD Claudine, Montbrison	boulangier
<b>TRABUCCO Jean Antoine Louis</b>	995 Langres	17/06/1887	Montbrison		
<b>TRABUCCO</b> <sup>123</sup>					
<b>TROUILLER Louis</b> <sup>124</sup>					

<sup>118</sup> L'orthographe varie selon les sources : Salleyron, Saleyron, Saleron.

<sup>119</sup> Des cinq Sérillon apparaissant dans *Mémoire des hommes*, aucun n'a de rapport à Montbrison. Les seules informations disponibles sont inscrites sur le monument lui-même : sergent, 414<sup>e</sup> RI. Elles correspondent à un Sérillon Julien Grégoire Jean François, de Lyon, dont nous avons reproduit les caractéristiques dans notre tableau. Est-bien lui dont, pour une raison inconnue de nous, le nom figure sur le monument de Montbrison ?

<sup>120</sup> *Engagé volontaire pour la durée de la guerre le 26 mai 1915*. Pierre Simon est mort à 19 ans.

<sup>121</sup> Boulangier rue des Arches à Montbrison, père de Jean Soleillant, receveur municipal, cf. les souvenirs de Jean Soleillant, "Montbrison autrefois", *Cahier de Village de Forez*, n° 2, 2004.

<sup>122</sup> Aucune information. Sur le site *Mémoire des hommes*, plusieurs autres Thinet apparaissent, mais répertoriés ailleurs qu'à Montbrison. Le décès du suivant, Jean-Marie Thinet, originaire de Marcilly-le-Pavé, lui, est transcrit à Montbrison.

<sup>123</sup> Inscrit sans prénom sur le monument. Les seules informations recueillies viennent du monument lui-même. Il est probablement le frère de Trabucco Jean Antoine Louis.

<sup>124</sup> Aucune information.

grade et corps	date du décès	lieu du décès	circonstances du décès	lieu de sépulture	transcription de l'acte
soldat 17 <sup>e</sup> RI	25/07/1918	Ste-Marie-à-Py (51)	<i>tué à l'ennemi</i> <sup>125</sup>	Cimetière militaire de Montbrison	24/02/1922
soldat 216 <sup>e</sup> RI	04/10/1914	Nouvron-Vingré (02)	<i>tué à l'ennemi au combat</i>		20/07/1915
sergent 414 <sup>e</sup> RI	10/10/1915	Houdain (62)	<i>blessures de guerre</i>	carré militaire Houdain, tombe 382	31/12/1915 Lyon
soldat 158 <sup>e</sup> RI	25/03/1916	hôp. compl. Clamecy (58)	<i>blessures de guerre</i> <sup>126</sup>	carré militaire Clamecy, tombe individuelle	transmis 25/03/1916
aspirant 86 <sup>e</sup> RI	10/10/1916	Ablaincourt (80)	<i>tué à l'ennemi, sur le champ de bataille</i>		01/02/1917
soldat 75 <sup>e</sup> RI	25/09/1914	Lihons (80)	<i>disparu</i>		24/07/1920
soldat 16 <sup>e</sup> RI	25/05/1917	centre de Bar-le-Duc (55)	<i>blessures de guerre</i>		11/09/1917
sergent 14 <sup>e</sup> bat. de chass.	26/07/1915	Ligenkopf (Alsace)	<i>tué à l'ennemi</i> <sup>127</sup>		15/11/1915
caporal 414 <sup>e</sup> RI	03/08/1916	Verdun-sur-Meuse (55)	<i>tué à l'ennemi</i>	Verdun (55) nécrop. Faubourg pavé, carré 14/18, t. 4 060 <sup>128</sup>	03/11/1916
caporal 172 <sup>e</sup> RI	27/09/1916	Bouchavesnes (80)	<i>tué à l'ennemi</i>		31/12/1917
soldat 158 <sup>e</sup> RI	18/01/1915	hôpital n° 9 Lyon 7 <sup>e</sup>	<i>maladie suite blessures de guerre</i>	La Doua, carré A rang 7, t. 1, Villeurbanne (69)	transmis sans date
caporal 7 <sup>e</sup> cie ch. alpins	25/10/1918	hôp. auxiliaire 17 Belfort (90)	<i>maladie contractée en service</i> <sup>129</sup>		13/03/1919
lieutenant 121 <sup>e</sup> RI	21/08/1914	Hartzviller (57)		nécrop. nat. Brouderdorff (57)	27/05/1918 (Langres)
sous-lieutenant 26 <sup>e</sup> RI					

<sup>125</sup> Signalé comme décédé le 25 juillet 1918 à Sainte-Marie à Py (avis officieux...).

<sup>126</sup> Blessé à Verdun le 16 Mars 1916.

<sup>127</sup> Tombé glorieusement à l'assaut de la crête du Linge alors qu'il entraînait sa section dans une charge à la baïonnette.

<sup>128</sup> D'abord inhumé à Eix (Meuse) au moment du décès.

<sup>129</sup> Broncho-pneumonie d'origine grippale.

<b>NOM prénoms</b>	<b>Matricule</b>	<b>né le</b>	<b>lieu de naissance</b>	<b>parents</b>	<b>profession</b>
<b>VABRE Louis Maximin</b>	656	10/05/1897	Montbrison	Louis et MICHAUD Marie Montbrison	
<b>VALLIER Louis Emile</b>	1 340	27/01/1893	Montbrison	Eugène et CAVE Julie Montbrison	surnuméraire aux impôts
<b>VIAL Jacques</b>	1 103	04/04/1892	Montbrison	Mathieu et VERDIER Claudine Montbrison	métallurgiste
<b>VIALON Pierre Eugène</b>	1 452	18/12/1887	Montbrison	François et PALMIER Jeanne, Montbrison	étudiant en pharmacie <sup>130</sup>
<b>VIGNON Antoine</b> Laurent Louis	1 422	15/10/1884	Montbrison	Pierre et MARCOUX Marie, Montbrison	imprimeur sur ruban
<b>VINCENT Jean</b>	794	05/04/1890	Ecotay (42)	André et GROS Jeanne, Montbrison	vannier
<b>VOLDOIRE Antonin</b> <sup>131</sup>	787	07/10/1880	Valcivières (63)	Jean et feu MISSONNIER Jeanne, Valcivières (63)	cultivateur

<sup>130</sup> Devenu ensuite pharmacien à l'hôpital Saint-Pothin de Lyon.

<sup>131</sup> A habité, avant la guerre, dans la Loire (Roche, Chalais-le-Comtal, Châtelneuf) et a été recruté à Montbrison.

grade et corps	date du décès	lieu du décès	circonstances du décès	lieu de sépulture	transcription de l'acte
soldat 6 <sup>e</sup> bat. chasseurs	13/07/1918	Zermy-sur-Noye (80)	<i>tué à l'ennemi</i>	Cimetière militaire de Montbrison	22/11/1921
soldat 98 <sup>e</sup> RI	25/08/1914	Mattey (54)	<i>tué à l'ennemi, disparu</i>		28/09/1920
soldat 38 <sup>e</sup> RI	24/02/1915	Baccarat (54)	<i>tué à l'ennemi</i>	nécrop. St-Benoît-la- Christophe (88), t. 468 <small>132</small>	10/04/1919
pharmacien 8 <sup>e</sup> section infirmiers	10/09/1916	tunnel de Tavannes Verdun (55)	<i>tué à l'ennemi</i>	Dugny/Meuse, ossuaire, tombe 1	transmis 23/09/1916 <small>133</small>
soldat musicien 16 <sup>e</sup> RI	08/09/1914	Fosse Martin (60)	<i>disparu, préssumé blessé</i>		21/06/1920
caporal 86 <sup>e</sup> RI	12/10/1916	Vermandovillers Ablaincourt (80)	<i>tué à l'ennemi</i>		20/14/1917
soldat 216 <sup>e</sup> RI	12/12/1914	Rénières (54)	<i>suite blessures de guerre, disparu</i>		01/09/1920

<sup>132</sup>Au moment du décès : *Tué à l'ennemi antérieurement au 24 février 1915. Inhumé à Ménil-s/Belvitte.*

<sup>133</sup> *Payé le secours immédiat de 200 frs le 10-11-1916 à M. Viallon son père.*

**Tableau 2 : soldats dont le décès est transcrit dans les registres de l'état civil**

NOM prénoms	Matricule <sup>134</sup>	né le	lieu de naissance	parents	profession <sup>135</sup>
ARTHAUD Antoine Jean	1 196	21/05/1893	Montbrison	Gilles et JAY Léonie Montbrison	instituteur
BAISSAC Jules	1 195	27/03/1886	La Chapelle-en-Lafaye (42)	Louis et BERAUD Catherine La Chapelle-en-Lafaye (42)	boulangier
BAUDOU Jean	464	13/04/1895	Montbrison	Jean et CHAUVE Marie Essertines (42)	cultivateur
BEAL Jean Claude	95	21/05/1879	Roche (42)	(?) et feu BEAL Mariette, sans tuteur	scieur de long
BRUN Joseph	1 214	02/08/1788	Chalain-d'Uzore (42)	Jacques et CHAPUIS Marie Chalain-d'Uzore (42)	boulangier
BRUNEAU Michel <sup>136</sup>	437 St-Etienne (42)	12/09/1887	Thiers (63)	Joseph et DUMAFANEDE Julie, décédés	marchand forain
DURIZI Antoine <sup>137</sup>	1 632 Ajaccio	01/05/1886	Tox (Corse)	Napoléon et CALENDI Julie Tox (canton de Pietra)	cultivateur
FAURE Paul <sup>138</sup>	1 524	09/04/1885	Montbrison	Elève des hospices civils	cultivateur
GERIN Joannès <sup>139</sup>	1 166 St-Etienne	24/10/1889	Izieux (42)	(?) et GERIN Maria St-Etienne (42)	cultivateur
GRANGER Jean Marie	1370	07/03/1883	Savigneux (42)	Pierre et LEVET Alexandrine Montbrison	cultivateur
HORNBERGER Etienne <sup>140</sup>	8	27/10/1974	Chauffailles (71)	Michel et FAILLE Jeanne Feurs (42)	vannier
JACOB Jean Marie <sup>141</sup>	1 103 Rhône-Nord	03/05/1878	Lyon		
JACQUET Joannès	1 214	30/08/1883	Jeansagnières (42)	Elève des hospices civils de St-Etienne <sup>142</sup> ,	cultivateur
LACHAND Marius Claudius Francisque <sup>143</sup>	1 315	10/10/1815	St-Bonnet-le-Courreau (42)	Claude et DUGARET Blandine Pralong (42)	cultivateur
LAFFAY Hippolyte François <sup>144</sup>	80 Rhône central	16/04/1877	Mâcon (71)	Rémy et BRUN Jeanne <sup>145</sup>	militaire
LAITUCOLI Paul François <sup>146</sup>		21/08/1882	Corse		
LEFEVRE Jean Marie	600	07/10/1897	Montbrison	Léon et CAILLOT Marie Montbrison	plâtrier-peintre

<sup>134</sup> Le centre de recrutement qui correspond au n° matricule est Montbrison, sauf mention contraire.

<sup>135</sup> Profession telle qu'indiquée sur la fiche matricule du centre de recrutement au moment du conseil de révision.

<sup>136</sup> « Recensé » à Saint-Etienne. Pas de relation connue avec Montbrison sinon le lieu de transcription de l'acte de décès.

<sup>137</sup> Domicilié à Bastia.

<sup>138</sup> En octobre 1914, il résidait chez Soleillant, boulangier à Montbrison, lui-même mort à la guerre.

<sup>139</sup> « Recensé » à St-Etienne.

<sup>140</sup> Domicilié à Montbrison avant la guerre.

<sup>141</sup> Mention *Mort pour la France* barrée dans l'acte de décès ; présente dans *Mémoire des hommes*.

<sup>142</sup> Résidant à Saint-Bonnet-le-Courreau (42), puis Essertines (42).

<sup>143</sup> Domicilié en dernier lieu à Montbrison, avenue Alsace-Lorraine. Marié à Jeanne Vaillant.

<sup>144</sup> Quoique son décès soit enregistré dans l'état civil de Montbrison, les nom et prénoms du capitaine Laffay Hippolyte ne sont pas inscrits sur le monument aux morts de Montbrison, mais sur celui de Moingt, premier nommé sur la liste.

<sup>145</sup> Marié à Jeanne Jeanne Montaland.

<sup>146</sup> Domicilié à Montbrison, boulevard Lachèze.

## ... et cependant absents du monument aux morts de Montbrison

grade et corps	date du décès	lieu du décès	circonstances du décès	lieu de sépulture	transcription acte décès <sup>147</sup>
sergent 413 <sup>e</sup> RI	01/09/1917	Fruttez, secteur de Manteuil-la-Folle (02)	<i>tué à l'ennemi</i>		17/06/1919
soldat 3 <sup>e</sup> rég. marche de zouaves	27/06/1915	Quennevières, Moulins/s/Touvert (60)	<i>sur le champ de bataille suite d'une blessure de guerre</i> <sup>148</sup>	Nécrop. Tracy-le-Mont (60), carré B, tombe 22	15/11/1915
soldat 5 <sup>e</sup> bat. de chasseurs à pied	22/12/1915	L'Hartmannvillerkopf (Alsace)	<i>tué à l'ennemi</i>		29/12/1920
soldat 307 <sup>e</sup> RI	13/11/1916	Ablaincourt (80)	<i>disparu</i>		15/06/1921
soldat 86 <sup>e</sup> RI	30/05/1918	Olizy-Violaine ( 51)	<i>suite de blessures de guerre, disparu</i>	Cimetière militaire de Montbrison	01/09/1920
soldat 358 <sup>e</sup> RI	21/03/1916	Avant-postes du Chamois Badonvillers (54)	<i>Suite de blessure à la tête occasionnée par une balle</i>		04/05/1916
sergent 216 <sup>e</sup> RI	07/11/1915	Ambleisy (02)	<i>suite blessures de guerre</i>		15/11/1915
soldat 34 <sup>e</sup> RIC	14/05/1916	Framerville (80)	<i>tué à l'ennemi, disparu au combat</i>		22/11/1921
sergent 38 <sup>e</sup> RI	09/03/1916	Vaux devant Damloup (55)	<i>disparu, présumé prisonnier</i>		07/01/1922
soldat 16 <sup>e</sup> RI	27/10/1916	Bois de Chaulnes (80)	<i>tué à l'ennemi</i> <sup>149</sup>		31/12/ 1917
soldat 103 <sup>e</sup> RI	21/10/1914	Hopital n° 13 Pontivy (56)	<i>blessures de guerre</i>		30/06/1915
soldat 71 <sup>e</sup> RI	14/01/1915	Bois d'Ailly (55)	<i>suite blessures reçues à l'ennemi</i>		23/07/1915
Soldat 216 <sup>e</sup> RI	09/09/1914	A l'ambulance n° 6 Fosse-Martin (02)	<i>blessures de guerre</i>		25/08/1916
Sergent 139 <sup>e</sup> RI	27/08/1917	A la cote 304 devant Verdun (55)	<i>par suite de blessures de guerre ...</i>	<i>inhumé au cimetière de Bethelainville (55)</i>	08/06/1918
capitaine 87 <sup>e</sup> RI	25/04/1915	Aux Eparges (55)	<i>suite de blessures sur le champ de bataille</i> <sup>150</sup>		08/12/1915
ss-lieutenant 216 <sup>e</sup> RI	08/09/1914	Ruez Fossemartin, ferme de Nogent	<i>sur le champ de bataille</i>		27/01/1915
soldat 1 <sup>er</sup> RI	28/05/1918	Couvelles (02)	<i>disparu au combat, présumé prisonnier</i>	Nécrop. Vauxbrun (02) carré A, tombe 167	08/05/1922

<sup>147</sup> Les décès des soldats de cette liste, comme son intitulé l'indique, sont tous enregistrés dans l'état civil de Montbrison. Leur transcription est, dans la majorité des cas, accompagnée de la mention : *domicilié à Montbrison*, ou : *domicilié en dernier lieu à Montbrison*. Demeurent quelques cas, évoqués dans les notes, où la relation avec Montbrison n'apparaît pas avec évidence.

<sup>148</sup> *Ayant reçu le 27 juin 1915 une blessure très grave qui a entraîné la mort, a supporté de cruelles souffrances avec un courage qui a fait l'admiration de ses camarades.*

<sup>149</sup> *Constatacion n'a pu être faite en raison des circonstances du combat.*

<sup>150</sup> *Les balles traversèrent ses jambes et sa poitrine. Son corps ne put être ramené et reste malgré tout entre les lignes, où il est encore à 40 m des Allemands et à 20 m des Français. Le colonel avait donné l'ordre de ne pas se retirer avant que tous les corps des officiers aient été ramenés. On fit des efforts considérables, trois nuits consécutives ; plusieurs soldats volontaires très dévoués furent blessés ou tués, il fallut s'arrêter... Capitaine Baudot-Sirvant, cité par l'abbé Breuil, cf . Cahier de Village de Forez, « Moingt pendant la Grande Guerre », présentation et notes de Joseph Barou.*

NOM prénoms	Matricule	né le	lieu de naissance	parents	Profession
MARLEF Charles <sup>151</sup>	1 295	17/11/1889	Montbrison	Claude et GALLAND Marie Montbrison	pansementier
MURE Etienne	976 Montluçon <sup>152</sup>	11/05/1886	Boisset-les- Montrond (42)		cultivateur
NEGRIGNAT Joseph	1575	31/07/1885	Montbrison	Léonard et (?) Mélanie, décédés Montbrison	instituteur public
NICOLAÏ Nicolas <sup>153</sup>	962 Ajaccio	03/12/1875	Tox (Corse)	Jérôme et FERRI Marie	cultivateur
OLLAGNIER Louis Benoît <sup>154</sup>	1 566	05/05/1882	Lérigneux (42)	Pierre et JURY Marie Montbrison	cultivateur
PAGET Henri Léopolod Arthur <sup>155</sup>	274 Lons-le- Sautier (39)	27/02/1867	Ganges-sur- Beaunes (39)		militaire
PAISSAUD Lucien	755	08/01/1890	Tramayes (71)	François et MERLIN Henriette Montbrison	employé de commerce
PAISSAUD Pierre <sup>156</sup>	1 307	11/07/1892	Paris	François et MERLIN Henriette Montbrison	employé de commerce
PRADINES Jean	1871	16/04/1883	Montbrison	Pierre et LAURENT Marie Montbrison	cultivateur
RAGE Jean Baptiste	873	05/08/1892	Montbrison		
RIGAUD Claude Eloi	1 089	28/05/1892	Marcoux (42)	Pierre et FAURE Eugénie Montbrison	tisseur
SEC Jean Pierre <sup>157</sup>	1 797	17/12/1891	St-Etienne (42)	Claude et SIMON Victorine Villars (42)	voiturier
SOLLE Antoine Etienne <sup>158</sup>					
VIALON Jacques <sup>159</sup>	613	02//04/1895	Ste-Foy-St- Sulpice (42)	Jacques et PIERRE Antoinette Mornand (42)	cultivateur
VIDAL Julien <sup>160</sup>	748 Le Puy	12/06/1883	St-Etienne- Lardeyrol (43)	Michel et RIVET Virginie, St-Etienne- Lardeyrol (43)	jardinier

<sup>151</sup> Claude Marlef, frère de Charles, apparaît sur le monument de Montbrison. Charles, quoique *Mort pour la France*, en est absent. *Secours de 150 frs le 06-06-17 à M<sup>me</sup> veuve Marlef.*

<sup>152</sup> N'y-a-t-il pas eu, au cours du relevé, confusion entre Montbrison et Montluçon ?

<sup>153</sup> Marié à Marcon Françoise, domicilié en dernier lieu à Montbrison.

<sup>154</sup> Veuf de Bérard Benoîte.

<sup>155</sup> Domicilié à Montbrison, avenue Alsace-Lorraine.

<sup>156</sup> Lucien et Pierre Paissaud sont frères. Le dernier domicile connu de Pierre est Montbrison.

<sup>157</sup> Marié à Réal Louise. Résidait à Montbrison avant la guerre.

<sup>158</sup> N'apparaît pas sur le monument. Est-ce une erreur d'orthographe : cf. note 90 de la liste des soldats nommés sur le monument.

<sup>159</sup> Aucune relation connue avec Montbrison autre que le lieu de transcription de l'acte de décès.

<sup>160</sup> Habitait Montbrison en 1907



grade et corps	date du décès	lieu du décès	circonstances du décès	lieu de sépulture	transcription acte de décès
Soldat 1 <sup>er</sup> bat. inf. légère d'Afrique	04/11/1916	Oost-Dunkerque (59)	<i>blessures hors du service, tué accidentellement</i>	Nécrop. N.D. de Lorette (62), carré 53, rang 3, tombe 10 646	15/03/1917
soldat 321 <sup>e</sup> RI	14/12/1916	Bezonsvaux (55)	<i>tué à l'ennemi</i> <sup>161</sup>		25/05/1917 <sup>162</sup>
sergent 175 <sup>e</sup> RI	19/09/1916	Petrarak (Grèce)	<i>suite de blessures de guerre, disparu</i>		09/02/1921
adjudant-chef 16 <sup>e</sup> RI	25/08/1914	St-Pierremont (88)	<i>tué à l'ennemi</i>	Nécrop. Rembervillers (88) tombe 131	13/08/1919
caporal 6 <sup>e</sup> Génie	29/09/1918	Hôp. évacuat. n°4 Villotte (55)	<i>des suites de maladie contractée en service</i>		17/10/1919
capitaine 216 <sup>e</sup> RI	08/09/1914	La Ferme Nogent (60) Rez-Fosse Martin	<i>tué à l'ennemi</i> <sup>163</sup>		31/12/1914
sergent 121 <sup>e</sup> RI	14/08/1914	Combat du Petit-Mont (54)	<i>tué à l'ennemi</i>		30/03/1916
sergent 134 <sup>e</sup> RI	25/08/1914	Ruzellières (54)	<i>tué à l'ennemi, disparu</i>		25/02/1921
Soldat 358 <sup>e</sup> RI	11/07/1916	Au Chenois, près de Verdun (55)	<i>disparu, présumé prisonnier</i>		08/08/1921
soldat 60 <sup>e</sup> bat. chasseurs à pied	11/07/1915	Souchez (62)	<i>disparu</i>		17/01/1921
Caporal 159 <sup>e</sup> RI	21/10/1916	Biaches (80)	<i>disparu au cours d'un combat</i>		07/01/1919
caporal 16 <sup>e</sup> RI	10/12/1916	Aux avant-postes de Berry-en-Santerre (80)	<i>Suite blessure occasionnée par grenade à fusil</i>	Nécrop. Maucourt (80) Tombe 1624	29/03/1917
Soldat 7 <sup>e</sup> RIC	02/07/1915	hôp. de Moudros, Lemnos (Grèce)	<i>par suite de maladie contractée en service</i>		17/11/1915
soldat 369 <sup>e</sup> RI	05/04/1918	Estrées-St-Denis, amb. 16/9 (60)	<i>blessures de guerre</i> <sup>164</sup>	Nécrop. Rémy (60) carré A, tombe 165	19/07/1918

<sup>161</sup> Nous n'avons pas pu nous assurer de la réalité du décès survenu sur un terrain inaccessible.

<sup>162</sup> Pas de mention de domicile dans le relevé de l'acte de décès dans l'état civil de Montbrison

<sup>163</sup> Sur le champ de bataille par suite de plaie pénétrante de l'abdomen et de la face.

<sup>164</sup> Le 5 Avril 1918 s'est offert spontanément pour aller chercher un officier blessé en avant des lignes. Grièvement blessé en accomplissant cet acte de dévouement [puis décédé].



La Grande Guerre :

## *Moingt soutient ses soldats*

étude d'un registre des mobilisés de la commune

### Des papiers perdus et retrouvés

Au printemps 1916, le conseil municipal de Moingt attribue une prime de 10 F pour chaque Moingtais sous les drapeaux. Pour effectuer ce versement exceptionnel, il fallait établir la liste de tous les ayants droit avec leur adresse. Ce travail, confié probablement au secrétaire de mairie, a abouti à la confection d'un registre qui est notre première et principale source de documentation. Nous avons retrouvé ce document avec d'autres pièces concernant le même sujet. Egarés après des travaux effectués dans la mairie de Moingt, ces papiers ont été sauvés alors qu'ils partaient à la décharge. Après un long sommeil chez des particuliers, ils ont été confiés depuis quelques mois au groupe d'histoire locale *Village de Forez*. Ils n'ont rien d'officiel. Il s'agit plutôt de documents de travail et de justificatifs. Néanmoins, ils semblent présenter de l'intérêt pour l'histoire locale, particulièrement celle des soldats de Moingt de la guerre de 1914-1918.

#### **Cahier des mobilisés de la commune en 1916**

Ce cahier de fabrication artisanale, de format 22 cm x 28 cm, est couvert de papier fort. Il comprend 5 feuilles réglées soit 10 pages. La 1<sup>re</sup> feuille forme une sorte de page de garde qui se trouve collée à la couverture et dont le verso a été partiellement utilisé. Les pages 3 et 4 sont constituées d'une feuille de papier à lettre à en-tête imprimé : *Mairie de Moingt, canton de Montbrison, Moingt le .... 190.*, ce qui identifie bien l'origine du document. La page 3 porte le titre : *Liste des mobilisés de la Commune* avec un tableau comportant quatre colonnes intitulées : *n° d'ordre, noms et prénoms, classes, adresses*. La liste se poursuit aux pages 4, 5, 6 et 7. Elle semble se terminer à la page 2, sans colonnes et de façon moins soignée. La page 8 a servi de brouillon avec quelques noms écrits au crayon et des renseignements épars. La page 9 est vierge et la page 10 collée à la couverture. L'ensemble est relié par des épingles.

Cette liste de mobilisés a été difficile à réaliser, particulièrement pour les adresses des soldats. Il y a de nombreuses ratures, des lignes sont rayées, des corrections sont faites à l'encre rouge. Les soldats ne sont pas classés dans l'ordre alphabétique mais suivant le lieu d'habitation de leurs parents – bourg de Moingt ou hameaux – et par famille. Le rédacteur a, semble-t-il, recherché, de mémoire, les noms des jeunes gens. L'exercice paraît difficile mais réalisable pour un employé de mairie expérimenté d'un village de moins de 1 200 habitants <sup>165</sup>. Ce sont surtout les adresses des militaires qui lui ont donné du fil à retordre. Les familles ont été mises à contribution car leur situation varie sans cesse : changement de corps, captivité, hospitalisation après une blessure et, parfois, décès... Le n° d'ordre de la liste s'arrête à 129 soit :

Bourg : 86 noms ; Bruchet et Montagneux : 12 ; Fonfort et Rigaud : 11 ; Montplaisir et Saillant : 3 ; Puelles : 8 ; Granges : 2 ; Surizet : 7.

Le cahier des mobilisés de la commune contient aussi, glissés entre ses pages, plusieurs documents concernant le même sujet. Ce sont :

#### **- La liste des mobilisés en 1917**

Il s'agit d'une simple feuille double (21 x 27) avec le titre : *Liste des mobilisés de la commune*. Elle comprend 123 noms dans un ordre apparemment aléatoire avec un numéro d'ordre, le nom et, généralement, le prénom, le corps et l'adresse, mais sans mention de la classe du soldat. L'écriture, à l'encre, est de plusieurs mains. Il s'agit d'un document de travail car des lignes ont été biffées ou cochées et des numéros ajoutés au crayon.

#### **- Une pétition des anciens combattants**

Cette feuille simple (21 x 34) porte en en-tête, à l'encre la mention :

*Les soussignés déclarent vouloir employer les dix francs donnés par la municipalité de Moingt pour un banquet fraternel dont la date sera fixée ultérieurement.*

---

<sup>165</sup> 1 208 en 1891 ; 1 144 habitants en 1907.

Suivent 97 noms ou signatures répartis dans trois colonnes avec peu de prénoms. Les 2/3 des pétitionnaires ont eux-mêmes mis leur griffe, plus ou moins habilement. Le porteur de la pétition a écrit le reste.

#### - La liste d'anciens combattants de Moingt

Cette liste aussi sur feuille simple (21 x 34) est la mise au propre du document précédent. Elle est intitulée : *Liste des combattants de la Grande Guerre ayant donné leur adhésion pour l'emploi des dix francs votés par la municipalité et le bureau de bienfaisance à un banquet fraternel dont la date sera fixée ultérieurement.*

#### - Des récépissés de mandat postal

97 récépissés de mandat postal au nom de mobilisés moingtains sont datés du 28 juillet 1916 ; 89 de novembre 1917.

- Douze petits papiers fournis par les familles et portant des adresses de soldats au front ou prisonniers.

et enfin :

- Quatre lettres de remerciements de soldats.

## Le poids de la guerre

Ces documents croisés avec d'autres sources permettent d'évaluer le nombre total des jeunes Moingtains mobilisés pendant la Grande Guerre. Ainsi nous avons établi une liste générale (voir Annexe) en utilisant notamment les listes des monuments aux morts : 51 noms pour celui de la commune, 41 seulement pour le mémorial paroissial.

Nous obtenons une liste de 208 Moingtains mobilisés sans compter une demi-douzaine de cas pour des homonymes avec des prénoms qui rendent l'identification difficile <sup>166</sup>. D'autre part, quelques soldats ont pu être mobilisés entre novembre 1917 et novembre 1918 et ne pas figurer dans la liste des anciens combattants soit qu'ils aient quitté Moingt ou qu'ils n'aient pas signé la pétition. Il s'agit donc d'une approximation.

Cependant on peut affirmer que le nombre des mobilisés est supérieur à 200, ce qui représente 16 à 17 % de la population totale de la commune. Parmi eux il y a, selon la liste du monument aux morts, 51 tués, soit 25 % des mobilisés de la commune et 4,25 % de l'ensemble des Moingtains. Ces pourcentages sont comparables à ceux du canton de Montbrison <sup>167</sup>.

A Moingt certains foyers ont été très durement éprouvés. La famille Epinat a perdu trois fils <sup>168</sup> comme celle des François <sup>169</sup>. Les Néel <sup>170</sup> et les Arthaud <sup>171</sup> pleurent deux de leurs garçons. La commune de Moingt a alors un nombre important d'indigents, plus de 50 familles, et la mobilisation aggrave la situation. Au début du conflit, le 11 août 1914, le bureau de bienfaisance décide de distribuer un *secours urgent* aux femmes de 12 hommes appelés sous les drapeaux : Lafond Jean, 15 F ; Traverse Marius, 15 F ; Drutel Jean, 10 F ; Sage, 10 F ; Chauve J. B. 10 F ; Delaye Antoine, 10 F ; Malécot Jean, 15 F ; Tronel Auguste, 15 F ; Clavelloux J. M., 10 F ; Clavelloux J. C., 10 F ; Rival J. C., 10 F ; Faure Gabriel, 10 F <sup>172</sup>.

A Moingt, la ferveur patriotique prévaut. Le curé est l'abbé Jean-Louis Breuil, un solide montagnard, très proche de ses ouailles bien que sa paroisse vote plutôt à gauche et soit marquée par l'indifférence religieuse. Dès le début de la guerre il rassemble notes et documents sur les jeunes soldats moingtains avec l'intention de faire, le moment venu, un livre d'or en leur honneur <sup>173</sup>.

Le conseil municipal, dirigé par Laurent Nourrisson, un petit industriel, décide en octobre 1916 de souscrire pour 300 F au 2<sup>e</sup> emprunt de la défense nationale <sup>174</sup>.

---

<sup>166</sup> Dumas (sans prénom) est-il Dumas André ? Gérossier Joannès, Gérossier Jean ? Lyonnet Louis, Lyonnet Jean Louis ? Metton J. M., Metton Jean ? Mondon Pierre, Mondon Jean-Pierre ? Vial B., Vial Jean-Baptiste. Le prénom d'usage n'est pas toujours le premier prénom...

<sup>167</sup> cf. Henri Gerest, *Les populations rurales du Montbrisonnais et la Grande Guerre*, Centre d'études foréziennes, Saint-Etienne, 1975, p. 157.

<sup>168</sup> Pierre Epinat (+ 1914), Jean Epinat (+ 1916), Marius Jean-Baptiste Epinat (+ 1916).

<sup>169</sup> Mathieu François (+ 1914), Marius François (+ 1915) et Antoine François (+ 1918).

<sup>170</sup> Antoine Néel (+ 1918) et Joannès Néel (+ 1918).

<sup>171</sup> Jean Arthaud (+ 1918) et Jean Marie-Arthaud (+ 1914).

<sup>172</sup> *Registre de délibérations du bureau de bienfaisance de Moingt*, archives municipales de Montbrison.

<sup>173</sup> Cf. Jean-Louis Breuil, "Moingt pendant la Grande Guerre", *La Diana - Cahiers de Village de Forez*, 2005.

<sup>174</sup> *Registre de délibérations du conseil municipal de Moingt*, archives municipales de Montbrison.

## Le village n'oublie pas ses soldats

### Les gratifications

En juillet 1916, la municipalité octroie, "à titre d'encouragement", une gratification de 10 F <sup>175</sup> à chaque Moingtais sous les drapeaux. Le mandat était accompagné d'une lettre du maire de Moingt exprimant la gratitude de la commune et des vœux pour l'avenir. Les 97 récépissés datés du 28 juillet 1916 <sup>176</sup> trouvés dans le registre font foi de ce versement. De plus le registre porte 5 mentions "rendu talon de mandat aux familles". Ajoutons encore des envois séparés pour les 9 prisonniers de guerre détenus en Allemagne, et quelques soldats en permission ou casernés à Montbrison qui reçoivent directement la prime <sup>177</sup>. Nous nous rapprochons du nombre figurant dans la liste des mobilisés de juillet 1916. La commune de Moingt a donc dépensé près de 1 300 F <sup>178</sup> pour soutenir ses enfants sous les drapeaux.

La même opération, avec la même somme de 10 F donnée à tous les mobilisés de Moingt, est réalisée par la municipalité en novembre 1917 avec un nombre comparable d'envois si l'on se réfère à une autre liasse de 89 récépissés datés de novembre 1917 trouvée dans le registre. Ces versements sont effectués par le canal du bureau de bienfaisance sous la rubrique "Secours en argent aux mobilisés de la commune". Mais il y a quelques complications administratives, la somme votée par le conseil municipal n'étant pas suffisante <sup>179</sup>.

Ces gratifications continuent les années suivantes, même après la fin de la guerre. Le registre des délibérations du conseil municipal en témoigne. En 1920, il y a une erreur à réparer :

*... un oubli regrettable a été commis par le receveur municipal lors de la confection du budget additionnel 1920. Alors que le Conseil croyait fermement avoir voté 1500 F en faveur des poilus démobilisés, cette somme ne figure pas au budget.*

Le conseil s'ingénie alors à trouver une solution car les édiles semblent tenir beaucoup à ce geste :

*Le paiement de cette gratification ne pouvant être ajourné indéfiniment il [le maire] prie le Conseil de prendre les mesures que comporte la situation. Le Conseil, après délibération, autorise M. Thinet, dépositaire des souscriptions publiques pour l'érection du monument aux morts pour la patrie à faire l'avance de la somme nécessaire au paiement de la prime aux poilus. Si cette somme était réclamée par le receveur municipal les conseillers présents s'engagent à la lui rembourser. Le Conseil décide en outre que cette somme sera prévue au budget additionnel 1921 <sup>180</sup>.*

De retour au village natal, les "poilus de Moingt" éprouvent le besoin de se retrouver. Plutôt que de toucher la gratification municipale, la majorité d'entre eux préférerait qu'elle serve à payer un "repas fraternel" qui les réunirait. C'est le vœu exprimé par la pétition trouvée dans le registre, non datée mais vraisemblablement des années 1919-1920.

### Les lettres de remerciements

Les sommes versées à chaque soldat sont modestes mais, pour le village, il s'agit d'un réel effort qui exprime solidarité et reconnaissance.

Comment furent reçues ces gratifications ? Bien, vraisemblablement. C'était de quoi améliorer un peu l'ordinaire du soldat, selon les goûts de chacun. Mais, surtout, elles rappelaient le pays natal, Moingt, son conseil municipal, son curé et tous ceux qui s'inquiétaient et espéraient chaque jour le retour en bonne santé du fils, du mari, du fiancé...

Quelques bénéficiaires envoyèrent une lettre de remerciements. En termes convenus – et parfois grandiloquents – ces missives expriment une sincère gratitude. Nous en avons retrouvé quatre :

- **Celle du soldat Gabriel Place**, de Rigaud, écrite au crayon :

*En Argonne le 12 du 8-1916*

<sup>175</sup> 10 F de 1916 vaudrait aujourd'hui (2011) 23,80 euros.

<sup>176</sup> Pour 5 d'entre eux le timbre est illisible.

<sup>177</sup> Jean Marie Clavelloux, infirmier, hôpital 16, Montbrison ; Jean Richard, 16<sup>e</sup> d'infanterie, 25<sup>e</sup> compagnie, Montbrison ; Mathieu Tissier, hôpital 17, Montbrison.

<sup>178</sup> Cette somme équivaut aujourd'hui à 3 094 euros.

<sup>179</sup> *Registre de délibérations du bureau de bienfaisance de Moingt*, archives municipales de Montbrison.

<sup>180</sup> Séance du 6 février 1921, *Registre de délibérations du conseil municipal de Moingt*, archives municipales de Montbrison.

*Monsieur le Maire*

*Permettez-moi de vous remercier de la gracieusetée [sic] que vous m'avez faite avec votre Conseil, en voulant bien m'expédier un bon mandat de 10 francs, que j'ai reçu, et je vous en accuse réception.*

*Recevez, Mr le Maire, mes remerciements, avec l'assurance de votre tout dévoué serviteur.*

*Place*

**- Celle du soldat Claude Condamine, au crayon également :**

*Le 29 octobre 1916*

*Monsieur le Maire*

*J'ai l'honneur de vous accuser réception du mandat de dix francs que vous avez bien voulu m'adresser par votre lettre du 21 juillet dernier que je reçois ce jour seulement.*

*Nous connaissons l'un et l'autre d'où provient ce retard. Il n'y a pas de votre faute et ne puis que vous remercier infiniment de votre bonté et générosité, vous et le Conseil municipal ainsi que des vœux que vous faites pour moi.*

*Dans l'espoir de vous serrer la main à tous, recevez Monsieur le Maire, mes meilleures amitiés, et me dis votre dévoué serviteur.*

*Condamine*

*875<sup>e</sup> territorial infanterie, 11<sup>e</sup> compagnie, 1<sup>re</sup> section, 3<sup>e</sup> escouade, secteur 164.*

**- La carte de Jean Bayle, classe 1900, sergent au 75<sup>e</sup> infanterie, prisonnier de guerre à Minden Wesphalie, France :**

Le texte est très bref : *sincères remerciements*. La carte est datée du 3 novembre 1916 ; les 10 F sont devenus 8,10 marks. Elle est arrivée à la poste de Montbrison le 27 novembre, 3 mois après l'envoi du mandat.

**- Et enfin la lettre particulièrement cérémonieuse et énergique de François Gualino, de la Légion étrangère :**

*Phu-Lang-Thuong le 16 7<sup>bre</sup> 1916*

*Monsieur le Maire*

*J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre honorée lettre en date du 25 juillet 1916 contenant un mandat de 10 dix francs.*

*Je vous prie de vouloir bien en séance du Conseil adresser mes remerciements pour le beau geste qui a été fait non seulement à mon égard mais vis-à-vis de tous ceux de la commune qui défendent le sol français.*

*Nous sommes sur le point de rentrer en France peut-être vers le 25 de ce mois et vous prie de croire que je ferai mon devoir comme tous les camarades pour abattre complètement la harde [sic] de barbares qui voulaient nous envahir et nous inculqué [sic] leurs principes de civilisation mais (laquelle mon Dieu).*

*Recevez Mr le Maire avec mes remerciements l'assurance de mon profond respect et de mon entier dévouement.*

*19<sup>e</sup> Cie 4<sup>e</sup> B<sup>on</sup> 1<sup>er</sup> R<sup>t</sup> Etranger.*

*Gualino*

Le caporal François Gualino de la classe 1913 s'était engagé dans la Légion étrangère à Marseille. Il est tué à l'ennemi le 26 avril 1918 au bois de Hangard (Somme).

La Grande Guerre achevée, Moingt n'oublia pas ses anciens combattants et ses "héros" <sup>181</sup>. Des monuments aux morts furent rapidement érigés avec l'aide de souscriptions publiques. Ils firent même l'objet d'une vive compétition entre la paroisse et la municipalité <sup>182</sup>. Ces quelques papiers perdus et retrouvés nous ont permis d'évoquer un peu comment fut vécue dans une petite localité, cette sombre période. Rien que pour cela ils sont précieux.

Joseph Barou

---

<sup>181</sup> C'est le terme qui est employé pour l'inscription sur le monument aux morts communal.

<sup>182</sup> Cf. J. Barou, "Les monuments aux morts, enjeu d'une lutte d'influence entre l'Eglise et la République (1919-1922)", *Mémoire de la Grande Guerre, souvenir des combattants*, coédité par le CERHI (Université Jean-Monnet) et le Musée d'histoire du XX<sup>e</sup> siècle d'Estivareilles, 2010.

## Annexe

### Liste des Moingtains mobilisés pendant la guerre de 1914-1918

Nom - prénoms	classe	
Ancelin François		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Apis Jean Claude	1889	garde-prisonnier à la Malafolie (Loire) ;
Arnaud Eugène	1914	38 <sup>e</sup> d'inf. à Tischtatt Willifalzburg, quartier 3, section 3 ; Bavière ;
Arthaud Guillaume	1892	104 <sup>e</sup> territorial, 9 <sup>e</sup> cie, 3 <sup>e</sup> bataillon, secteur 71 ;
Arthaud Jacques		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Arthaud Jean Marie	1900	né à St-Bonnet-le-Courreau ; cap.-clairon ; 162 <sup>e</sup> inf. ; tué en 1914 ;
Arthaud Jean	1898	né à St-Bonnet-le-Courreau ; 158 <sup>e</sup> inf. ; mort en captivité en 1918 ;
Aubert Grégoire	1903	92 <sup>e</sup> inf., 1 <sup>re</sup> section, 3 <sup>e</sup> cie mitrailleuses, secteur 101 ;
Bache Auguste		infirmier à Epinal ;
Barbier P.		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Bardon Jean Baptiste		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Bardon Jean-Marie	1904	tué en 1914 ;
Bayle Jean	1900	sergent, 75 <sup>e</sup> inf., prisonnier de guerre, groupe n° 5, 7 <sup>e</sup> cie, matricule 32 522 à Minden, Wesphalie, Allemagne
Beal Jean	1908	224 <sup>e</sup> inf., 17 <sup>e</sup> cie, secteur 41 ; tué en 1918 ;
Beaufort Adrien	1913	416 <sup>e</sup> inf., 9 <sup>e</sup> cie, secteur 115 ; tué en 1918 ;
Bée Jean		tué en 1916 ;
Berger (prénom ?)		13 <sup>e</sup> section, infirmier, Clermont ;
Berger Marius	1902	adjudant, 16 <sup>e</sup> inf., tué en 1914 ;
Berger Pierre	1909	caporal, 26 <sup>e</sup> inf., tué en 1917 ;
Bernard Jean Jacques	1917	54 <sup>e</sup> art., 132 <sup>e</sup> batterie, 58 <sup>e</sup> pièce, secteur 26 ;
Bernard Jean		96 <sup>e</sup> inf., salle Louis-Tissier ; hôp. suburbain, Montpellier, Hérault ;
Bernard Joannès		+ en 1919-1920 ;
Besson Jean	1896	102 <sup>e</sup> territorial, 10 <sup>e</sup> cie, secteur 104 ;
Besson Jean	1914	152 <sup>e</sup> inf., 7 <sup>e</sup> cie, 3 <sup>e</sup> section, secteur 190 ; tué en 1917
Besson Pierre Félix	1890	25 <sup>e</sup> territorial, 29 <sup>e</sup> cie, Nardouet par Cherbourg, Manche.
Biton Jean	1906	caporal, 216 <sup>e</sup> inf., tué en 1914 ;
Blache Auguste	1906	infirmier, dépôt Bayard, Grenoble ;
Bonnet Paul,		brigadier, parc automobile B, bureau central militaire, Paris ;
Bouchard Benoît	1914	1 <sup>er</sup> colonial, Cellefager IV, province du Hanovre ;
Bouchard Jean	1890	G.V.C., sect. F, groupe 1, poste 5, Ligny-en-Barrois, Meuse ; tué en 1918 ;
Bouchet Joseph		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Boudin Jean	1893	hôpital temporaire du Château, Montbéliard, Doubs ;
Brunel Etienne		81 <sup>e</sup> art. lourde, 20 <sup>e</sup> batterie, secteur 11 ;
Brunel H.		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Champanard Joseph	1913	maréchal des logis, 11 <sup>e</sup> hussards, 4 <sup>e</sup> escadron, secteur 196 ;
Chapot Louis		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Chartois Pierre		10 <sup>e</sup> art., 72 <sup>e</sup> bat., subsistant ; 10 <sup>e</sup> art., 94 <sup>e</sup> bat., secteur 152 ;
Chassagneux Claude		3 <sup>e</sup> bataillon chasseurs, 1 <sup>re</sup> cie, secteur 45 ;
Chatelard Jean		tué en 1916 ;
Chauve J. B.		versement du bureau de bienfaisance (1914) ;
Chaux Claudius		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Claret C.		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Clavelloux Jean Claude	1906	prisonnier à Giessen (All.), baracke 13, n° 136 ;
Clavelloux Jean Marie	1893	13 <sup>e</sup> section, infirmier, hôp. 16, Montbrison ;
Clavelloux Jean-Baptiste	1894	301 <sup>e</sup> territorial, 7 <sup>e</sup> cie, 2 <sup>e</sup> bat, secteur 136 ;
Clément Louis		ambulance anglo-française ;
Condamine Claude	1892	104 <sup>e</sup> territorial, 3 <sup>e</sup> bataillon, secteur 71 ;
Condamine Claudius		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Condamine Jean	1890	87 <sup>e</sup> territorial, 11 <sup>e</sup> cie, secteur 164 ;
Condamine Jean	1894	105 <sup>e</sup> territorial, 3 <sup>e</sup> bataillon Ravitaillement, secteur 170 ;
Cornu		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Couhard Narcisse	1913	1 <sup>er</sup> art. de montagne ;
Croix Jean François	1912	36 <sup>e</sup> art., 4 <sup>e</sup> bat., secteur 100 ;
Damon Mathieu	1891	103 <sup>e</sup> territorial, 5 <sup>e</sup> cie, secteur 11 ;
Daval Joseph		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Delaye Antoine		versement du bureau de bienfaisance (1914) ;
Derossi Raphaël (?)		convoi auto 482 ;
Desgeorges		249 <sup>e</sup> inf., 20 <sup>e</sup> cie ;



Drutel Jean Marie	1895	capitaine ; soldat de carrière ; + en 1919-1920 ;
Drutel Jean	1901	caporal, 6 <sup>e</sup> colonial, service de garde à Lusin Picart, St-Pont, Rhône ; + en 1919-1920
Duchez André	1911	caporal, 368 <sup>e</sup> d'inf., hôp. Luxembourg à Meaux, Seine-et-Marne ;
Dumas Adrien		99 <sup>e</sup> inf. ;
Dumas Jean A.		tué en 1914 ;
Dumas Jean Marie	1892	sergent, 102 <sup>e</sup> territorial, 12 <sup>e</sup> cie, secteur 104 ;
Dumas Marius	1917	115 <sup>e</sup> art. lourde, 73 <sup>e</sup> bat., Nîmes, Gard ;
Dumay François	1904	16 <sup>e</sup> inf., Kriegsgefangenesendung, kommando 88/3 ;
Dumay Jean Antoine	1906	3 <sup>e</sup> régiment de chasseurs, mort en 1914.
Dumoulin J.		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Dupernin (prénom ?)		5 <sup>e</sup> génie ;
Dupernin Jean Baptiste		4 <sup>e</sup> génie ;
Dupré Jean	1908	16 <sup>e</sup> inf., tué en 1914 ;
Dupré Philippe	1901	Sergent, 7 <sup>e</sup> génie, section de projecteurs, secteur 162 ;
Dupré Pierre	1895	91 <sup>e</sup> territorial, train régimentaire, secteur 9 ;
Durand Jean	1897	36 <sup>e</sup> art., 5 <sup>e</sup> cie, quai n° 1, arsenal des ...? Clermont-Ferrand ;
Duroure Marius	1917	115 <sup>e</sup> art. lourde, 63 <sup>e</sup> bat., 8 <sup>e</sup> pièce, Nîmes, Gard ;
Epinat Jean Baptiste Marius	1910	23 <sup>e</sup> inf., cie mitrailleuse, secteur 194 ; tué en 1916 ;
Epinat Jean	1911	23 <sup>e</sup> inf., tué en 1916 ;
Epinat Pierre	1906	216 <sup>e</sup> inf., tué en 1914 ;
Fafournoux Jean	1911	8 <sup>e</sup> dragons, 4 <sup>e</sup> escadron, secteur 55 ;
Fafournoux Pierre	1915	28 <sup>e</sup> inf., hôp. aux armées n° 28, Nice, Alpes-Maritimes ;
Faure Antoine	1912	22 <sup>e</sup> bataillon chasseurs à pied, tué en 1915 ;
Faure François	1890	107 <sup>e</sup> territorial, 7 <sup>e</sup> cie, secteur 24 ;
Faure Gabriel	1903	84 <sup>e</sup> inf., 1 <sup>re</sup> cie, 1 <sup>er</sup> bataillon, armée d'Orient, secteur 509 ;
Fauvain Jean [Fauvin]		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Faverjon Claudius		CV 263 ;
Faverjon Jean	1916	sous-lieutenant ; 411 <sup>e</sup> inf., cie de mitrailleuses, secteur 174 ; tué en 1918
Faverjon Joannès	1915	caporal 49 <sup>e</sup> inf., 6 <sup>e</sup> cie, 1 <sup>re</sup> section, secteur 116 ;
Faverjon Victor	1891	291 <sup>e</sup> territorial, hôtel-Dieu Nantes, Loire-Inférieure ;
François Antoine	1910	99 <sup>e</sup> inf., prisonnier de guerre 4 <sup>e</sup> cie à Landsberg-s/Lech, Bavière, Allemagne ; + en 1918
François Marius	1914	169 <sup>e</sup> inf., tué en 1915 ;
François Matthieu	1908	75 <sup>e</sup> inf., tué en 1914 ;
Fréry François		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Fréry Jean		tué en 1915 ;
Fuvel (Fuelle)Joseph	1913	105 <sup>e</sup> inf., 1 <sup>re</sup> cie, Ingolstadt, Bavière, baracke 2 ;
Fuvel Mathieu	1916	5 <sup>e</sup> inf., 1 <sup>er</sup> bataillon, 4 <sup>e</sup> cie, 3 <sup>e</sup> escouade, secteur 11 ; tué en 1916 ;
Garnier Antoine	1914	100 <sup>e</sup> inf., 256 <sup>e</sup> brigade, cie mitrailleuses, secteur 191 ; tué en 1918 ;
Garnier Pierre		5 <sup>e</sup> bataillon d'inf., 1 <sup>re</sup> cie à Rimader, Sud Tunisien ;
Gérossier Claude	1891	145 <sup>e</sup> territorial, détachement de St-Chamas, Bouches-du-Rhône ;
Gérossier Jean	1906	15 <sup>e</sup> section C.O.A., troupes d'Orient, 122 <sup>e</sup> division, secteur 509 ;
Gérossier Jean	1916	57 <sup>e</sup> inf., 9 <sup>e</sup> bataillon de marche, 34 <sup>e</sup> cie, secteur 47 ;
Girard Benoît	1891	36 <sup>e</sup> art., détaché à Gravanche, 1 <sup>re</sup> cie, Clermont-Ferrand ;
Giroud Henri	1894	22 <sup>e</sup> territorial, 12 <sup>e</sup> cie, secteur 80 ;
Giroud Jacques	1898	7 <sup>e</sup> bataillon génie ; tué en 1916 ;
Gourbeyre Joannès	1915	53 <sup>e</sup> art., 12 <sup>e</sup> bat., secteur 86 ;
Granger J. M.		tué en 1916 ;
Gualino François	1913	1 <sup>er</sup> rég. étranger, 4 <sup>e</sup> bataillon, 15 <sup>e</sup> cie, Tuyen-Guang, Tonkin ; + en 1918 ;
Gualino Joseph	1910	2 <sup>e</sup> rég. de marche d'Afrique, 1 <sup>re</sup> cie mitrailleuses 4 <sup>e</sup> section, secteur 503, armée d'Orient ;
Guerin James-Marie	1906	tué en 1914 ;
Guichard Jean	1894	Maréchal des logis, 11 <sup>e</sup> art., fort de Cambars, Grenoble ;
Guillaume Antoine	1917	171 <sup>e</sup> inf. 29 <sup>e</sup> cie, Gannat, Allier ;
Guillaumond Alexandre		adjudant au 288 <sup>e</sup> inf. ; tué en 1916 ;
Guillaumond Marius	1914	98 <sup>e</sup> inf., hôp. 39 à Villeneuve-sur-Lot, Lot-et-Garonne ;
Guillot Antoine	1913	Gefangenenlager, Zwickau (Sachsen), cie 7, n° 18601 ;
Guillot Jean		sergent, 23 <sup>e</sup> inf., secteur 194 ;
Guillot Jean	1911	Gefangenenlager, Zwickau (Sachsen), cie 7, n° 18672 ;
Juban Antoine	1904	sergent, engagé, 23 <sup>e</sup> inf., tué en 1914 ;
Juban Antonin	1912	36 <sup>e</sup> art., 5 <sup>e</sup> bat., secteur 100 ;
Juban Benoît	1916	139 <sup>e</sup> inf., 9 <sup>e</sup> bataillon, 33 <sup>e</sup> cie, 4 <sup>e</sup> section, secteur 187 ;
Juban Jean	1910	2 <sup>e</sup> bataillon colonial, 3 <sup>e</sup> cie, Kénifra, Maroc ;
Juban Jean	1913	105 <sup>e</sup> inf., 3 <sup>e</sup> cie, 1 <sup>er</sup> bataillon, secteur 101 ;
Juband Joseph		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Juband Pierre		12 <sup>e</sup> bataillon chasseurs alpins, sapeur 2 <sup>e</sup> cie, secteur 192 ;
Laffay Hippolyte	1897	capitaine ; tué en 1915 ;
Lafond Pierre	1906	321 <sup>e</sup> inf., 21 <sup>e</sup> cie, 6 <sup>e</sup> bataillon, secteur 161 ;
Lafond Jean		versement du bureau de bienfaisance (1914) ;

Langui (?)		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Large Jean Baptiste	1911	23 <sup>e</sup> inf., n° 917, pris. de guerre, Diepky Bezirk Osuabrek, Allemagne ;
Laurent Antoine	1913	Kriegsgefangenesendung, Post Laudsberg A. L. ;
Laurent Georges	1911	à Lannes, de la R.G.A, groupe de bombardement, secteur 102 ;
Laurent Joannès	1917	158 <sup>e</sup> inf., hôp. complémentaire n° 45, salle 25, bd du Lirée (?) ;
Laurent Marius	1917	55 <sup>e</sup> art., 1 <sup>re</sup> bat., Orange, Vaucluse ;
Lombardin Jacques	1895	91 <sup>e</sup> territorial, 2 <sup>e</sup> cie, secteur 9 ;
Lyonnet Jean-Louis	1893	103 <sup>e</sup> territorial, muletier, 1 <sup>re</sup> cie mitrailleurs, secteur 11 ;
Mage Auguste	1905	85 <sup>e</sup> art., automobiliste, 61 <sup>e</sup> bat., Lyon ;
Malécot Jean		versement du bureau de bienfaisance (1914) ;
Malécot C.		tué en 1918 ;
Marnat Alexandre	1894	91 <sup>e</sup> territorial, cie (?), secteur 9 ;
Menaide Jean	1907	7 <sup>e</sup> génie monté, cie 15/16 secteur 127 ;
Metton Benoît		22 <sup>e</sup> inf., Bourgoin ;
Metton Jean	1912	adjudant, 22 <sup>e</sup> inf., 1 <sup>re</sup> cie, secteur 115 ; + en 1919-1920 ;
Michalon Claudius	1910	chasseur à cheval ; tué en 1914 ;
Michalon François	1890	102 <sup>e</sup> territorial, 4 <sup>e</sup> bataillon, 2 <sup>e</sup> cie à Coulommiers, Seine-et-Marne
Michalon François	1911	caporal 22 <sup>e</sup> inf., 27 <sup>e</sup> cie, Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs (Isère) ;
Michaud		38 <sup>e</sup> inf. ;
Molleton Jean Claude	1889	garde-voie, poste 2, groupe 1, G ...(?), Seine-et-Marne ;
Mondon Jean Pierre	1896	91 <sup>e</sup> territorial, 3 <sup>e</sup> bat., 10 <sup>e</sup> cie, secteur 9 ;
Montagne Jean Claude	1891	295 <sup>e</sup> territorial, brancardier, 9 <sup>e</sup> cie, 3 <sup>e</sup> bataillon, à Chambly, Oise ;
Montet Emile	1917	158 <sup>e</sup> inf., 27 <sup>e</sup> cie à Taulignan, Drôme ; + en 1919-1920
Moulager Jean	1902	3 <sup>e</sup> zouaves, 63 <sup>e</sup> cie à Lagneux par Montluel, Ain ;
Moulard Joannès	1904	16 <sup>e</sup> inf., 12 <sup>e</sup> cie, secteur 100 ;
Namon Rémy		tué en 1914 ;
Néel Antoine	1912	4 <sup>e</sup> génie, cie 8/1, secteur 53 ; tué en 1918 ;
Néel Claude	1908	16 <sup>e</sup> inf., 5 <sup>e</sup> cie, secteur 100 ;
Néel Joannès	1915	413 <sup>e</sup> inf., cie hôp. de St-Marcellin, Isère ; tué en 1918 ;
Neyret Jean Baptiste	1910	caporal-fourrier 13 <sup>e</sup> inf. ; tué en 1918 ;
Noally Barthélemy	1916	53 <sup>e</sup> inf., 10 <sup>e</sup> cie, 5 <sup>e</sup> bataillon, secteur 38 ; tué en 1916 ;
Noally Fleury	1911	8 <sup>e</sup> dragons, 1 <sup>er</sup> escadron, 3e peloton, secteur 196 ;
Noally Joseph	1915	413 <sup>e</sup> inf. 11 <sup>e</sup> cie, 5 <sup>e</sup> bataillon, 1 <sup>re</sup> section, secteur 128 ;
Noally Pierre	1890	7 <sup>e</sup> compagnie D.M.A. cuisinier, salle des fêtes, Boulogne-sur-Mer ;
Palay		à Rigaud, figure sur la pétition des anciens combattants ;
Patural Antoine	1914	5 <sup>e</sup> art., 4 <sup>e</sup> bat., 8 <sup>e</sup> pièce, secteur 49 ;
Patural Jean		caporal, secteur 517 ;
Pelardy		16 <sup>e</sup> inf. ;
Perache Jean		84 <sup>e</sup> inf., 5 <sup>e</sup> cie, armée d'Orient, secteur 509 ;
Perret Claudius	1914	1 <sup>re</sup> brigade montagne, 42 <sup>e</sup> bat., armée d'Orient, secteur 509 ;
Pigeon Claudius	1898	38 <sup>e</sup> inf., bureau de la 25 <sup>e</sup> cie, Saint-Etienne ;
Place Gabriel		10 <sup>e</sup> d'art., 66 <sup>e</sup> bat., secteur 10 ;
Poyet Henri	1890	caporal, hôp. 36, La Bourboule, Puy-de-Dôme ;
Poyet Jean		16 <sup>e</sup> inf. ;
Poyet Marin	1914	8 <sup>e</sup> colonial, hôp. Michelet, lit 20, Vanves, Seine ;
Pradier Léon	1900	216 <sup>e</sup> inf., 18 <sup>e</sup> cie, 3 <sup>e</sup> section, secteur 58 ;
Prulhière C.		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Prulhière J.		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Rechat Antoine	1914	401 <sup>e</sup> inf. ; tué en 1916 ;
Réveillé		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Richard Jean	1892	16 <sup>e</sup> inf., 25 <sup>e</sup> cie, Montbrison ;
Rival Jean Claude		84 <sup>e</sup> inf., 5 <sup>e</sup> cie, armée d'Orient, Secteur 509 ;
Rival Pierre	1889	103 <sup>e</sup> territorial, section E, groupe 111, poste n° 5, Pagny-sur-Meuse ;
Robert Antoine		38 <sup>e</sup> inf., 1 <sup>re</sup> cie, n° 1823, Golzern-Tulde (Sachsen) ;
Robert C.		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Robert Louis	1904	Montbrison ;
Robert Mathieu	1891	caporal 3 <sup>e</sup> chasseurs à Boiron, Isère ;
Rocca		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt
Roche Joannès		99 <sup>e</sup> inf. ;
Rouille J.		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Rousset Emile	1903,	né à Paris mais élevé à Moingt ; 92 <sup>e</sup> inf. coloniale ; tué en 1917 ;
Rouvet Louis	1900	Sous-lieutenant ; 16 <sup>e</sup> inf. ; tué en 1914 ;
Sage Jean-Marie		359 <sup>e</sup> inf., 23 <sup>e</sup> cie, secteur 193 ;
Solle Claude	1911	45 <sup>e</sup> inf., 8 <sup>e</sup> cie, secteur 509, armée d'Orient ;
Solle Joannès	1913	3 <sup>e</sup> bataillon d'art. de l'armée d'Orient, secteur 501 ;
Solle Louis		210 <sup>e</sup> inf.
Thinet Antoine	1904	53 <sup>e</sup> colonial, 6 <sup>e</sup> cie, 2 <sup>e</sup> section, secteur 167 ; tué en 1917
Thinet Gaspard	1907	113 <sup>e</sup> art. lourde, 8 <sup>e</sup> bat., secteur 13 ;
Thinet Jean-Germain	1914	38 <sup>e</sup> inf. ; tué en 1914 ;
Thiolière Jean M.	1911	16 <sup>e</sup> inf. ; tué en 1915 ;

Tissier Mathieu		hôp. 17 à Montbrison ;
Traverse Marius		versement du bureau de bienfaisance (1914) ;
Tronel Auguste	1906	2 <sup>e</sup> art., 43 <sup>e</sup> S.M.A., équipe mobile de 75, secteur 42 ;
Vachez Aimé		131 <sup>e</sup> d'inf., 35 <sup>e</sup> cie
Vachez Etienne	1907	6 <sup>e</sup> régiment inf. coloniale ; tué en 1914 ;
Vachez Pierre	1913	42 <sup>e</sup> colonial, 18 <sup>e</sup> cie, 2 <sup>e</sup> section, secteur 167 ;
Vial Henri	1916	7 <sup>e</sup> génie, cie 15/101, secteur 161 ;
Vial Jean Baptiste	1914	158 <sup>e</sup> inf., 2 <sup>e</sup> cie, tambours, secteur 116 ;
Vial Pierre		figure sur la pétition des anciens combattants de Moingt ;
Vially Jean	1916	95 <sup>e</sup> inf., 9 <sup>e</sup> bataillon, 35 <sup>e</sup> cie, secteur 188 ;
Villemagne Pierre	1902	infirmier hôp. 82, Clermont-Ferrand ;
Vilvert Jean Marie	1898	322 <sup>e</sup> inf., 1 <sup>re</sup> cie mitrailleuses, secteur 139 ;
Vilvert Justin (Gustin)	1906	193 <sup>e</sup> inf. ; tué en 1915 ;
Vinois Jean Marc	1912	caporal au 413 <sup>e</sup> inf., 1 <sup>re</sup> cie, secteur 198 ;
Vinois Joannès	1912	4 <sup>e</sup> génie, conducteur, cie 13/2, secteur 101 ;

---

## *Cahiers de Village de Forez*

n° 126, 1<sup>er</sup> trimestre 2014

Site : [villagedeforez.montbrison42.fr](http://villagedeforez.montbrison42.fr)

**Siège social** : Centre social, 13, place Pasteur, 42600 Montbrison.

**Directeur de la publication** : Joseph Barou.

**Rédaction** : Joseph Barou, Maurice Damon, Claude Latta.

**Les cahiers de Village de Forez** sont publiés par le **Groupe d'histoire locale** du **Centre Social** de Montbrison.

**Comité de coordination** : Geneviève Adilon, Joseph Barou, Pascal Chambon, Maurice Damon, Pierre Drevet, André Guillot, Claude Latta, Paul Valette.

**Comité de rédaction** : Geneviève Adilon, Daniel Allezina, Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Gérard Berger, Richard Bouligaud, Michelle Bouteille, Danielle Bory, Roger Briand, Albert Cellier, Pascal Chambon, Jean Chassagneux, Antoine Cuisinier, Maurice Damon, Pierre Drevet, Roger Faure, Jean-Guy Girardet, André Guillot, Joël Jallon, Claude Latta, Gabriel Mas, Stéphane Prajalas, Jérôme Sagnard, Alain Sarry, Pierre-Michel Therrat, Paul Valette, Gérard Vallet.

**Dépôt légal** : 1<sup>er</sup> trimestre 2014

**ISSN** : 0241 - 6786

**Impression** : *Gravo-clés*, 65, rue Tupinerie, 42600 Montbrison.